

Université de Montréal

Réinventer la stratégie d'affirmation de puissance  
dans le contexte post-Guerre froide :  
la réponse de la Chine à l'hégémonie américaine

Par  
Roromme Chantal

Programme en études internationales  
Facultés des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures  
en vue de l'obtention du grade de Maître en Ms.sc

Juin 2009

© Roromme Chantal, 2009

Université de Montréal  
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :  
Réinventer la stratégie d'affirmation de puissance  
dans le contexte post-Guerre froide :  
la réponse de la Chine à l'hégémonie américaine

Présenté par :  
Roromme Chantal

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

-----  
Dominique Caouette, président

-----  
Mamoudou Gazibo, directeur de recherche

-----  
Luc Duhamel, membre du jury

Mémoire accepté le : 05/10/2009

## RÉSUMÉ

Ce mémoire analyse la stratégie d'affirmation de puissance mise en œuvre par la Chine dans le contexte post-Guerre froide, caractérisé par la seule superpuissance des États-Unis, en utilisant le cadre théorique du réalisme offensif. *Challenger* désigné des États-Unis, la Chine a basculé dans le 21<sup>ème</sup> siècle avec un défi important à relever. La prépondérance américaine continue d'être une donnée essentielle dans le système politique mondial. Les États-Unis produisent plus du quart du total de l'économie mondiale et comptent pour près de la moitié des dépenses militaires. La Chine, de son côté, avec ses 1.3 milliards d'habitants, une croissance économique quasi-exponentielle, dotée d'un arsenal nucléaire conventionnel, est la principale puissance émergente, avec le potentiel de rivaliser avec les États-Unis dans les affaires mondiales. Mais, vu l'énorme écart qui les sépare, pour la Chine la question de l'hégémonie américaine se pose sous la forme d'une équation dont la seule variable connue est le potentiel de l'adversaire à affronter. Le principal problème auquel la Chine est confrontée est dès lors sa capacité de penser une stratégie sans toutefois courir le risque de provoquer la seule superpuissance du globe.

Par conséquent, cette étude analyse les politiques et actions stratégiques développées par la Chine à la lumière des contraintes que lui impose un environnement international peu favorable. Elle s'intéresse en particulier à la manière dont Beijing a su exploiter avec *maestria* une des armes les plus redoutables de l'ère post-Guerre froide, sa puissance économique, afin de consolider son ascension au rang de grande puissance. Elle soutient que, tenant compte d'un retard considérable à combler, la Chine a entrepris de balancer la superpuissance américaine d'une manière pragmatique. A cet effet, elle a conçu une stratégie qui comprend deux grands piliers : sur le plan interne, des réformes économiques et militaires ; sur le plan externe, une diplomatie agressive et efficace en adéquation avec ses ambitions de puissance. Nous concluons qu'une telle stratégie vise à éviter à la Chine pour le moment tout risque de confrontation directe qui aurait pour principal effet de nuire à son ascension. Cependant, à mesure que sa puissance s'accroît, elle pourrait afficher une posture plus agressive, quitte à engager également, avec la seule superpuissance du monde, des compétitions de nature sécuritaire en Asie et au-delà de cette région.

**Mots clés :** Chine, États-Unis, Réalisme offensif, Grande stratégie, Puissance économique, Puissance militaire, Puissance politique.

## ABSTRACT

This research analyzes the power strategy implemented by China in the post-cold war context characterized by an only superpower, the United States, by using offensive realism as a theoretical framework. Designated challenger of the United States, China tilted into the 21st century with an important challenge to confront. The American ascendancy continues to be an essential fact in the world political system. The United States produces more than one fourth of the total of the world economy and counts for nearly half of the military expenditures. China, for its part, with 1.3 billion inhabitants, a quasi-exponential economic growth, endowed with a conventional nuclear arsenal, is the main emerging power, with the potential to compete with the United States in world affairs. But, considering the enormous gap separating them, for China the question of the American hegemony arises under the shape of an equation, the only known variable of which is the potential of its adversary. The main problem China then faces is its ability to think of a strategy without however running a risk of provoking the only superpower of the globe.

Consequently, this work analyzes the policies and the strategic actions developed by China in light of the constraints imposed by a less favorable international environment. Its main focus is how Beijing exploited with great panache one of the most redoubtable weapons of the post-cold war era, its economic power, to strengthen its ascent to the rank of major power. It contends that, taking into account a considerable delay to catch up, China began to balance the American superpower in a pragmatic way. To that purpose, it conceived a strategy which includes two main pillars: internally, economic and military reforms; externally, an aggressive and effective diplomacy in adequacy with its power ambitions. This analysis concludes that the aim of china's strategy is to avoid for the moment every risk of direct confrontation which would have for main effect to damage its rise. However, as its power increases, it might tend to show a more aggressive posture, even if it means also engaging, with the only superpower of the world, in competitions of a security nature in Asia and beyond this region.

**Keywords:** China, the United States, Offensive Realism, Grand Strategy, Economic Power, Military Power, Political Power.

**DÉDICACE**

Je dédie ce mémoire à Dieu  
Qui m'a donné l'intelligence  
De confesser son existence.

## TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	i
ABSTRACT .....	ii
DÉDICACE.....	iii
TABLE DES MATIÈRES .....	iv
LISTE DES SIGLES ET DES ABRÉVIATIONS .....	vi
REMERCIEMENTS .....	viii
INTRODUCTION.....	1
1. Inventer une stratégie d’affirmation de puissance.....	2
2. De la puissance ‘latente’ à la puissance ‘effective’ .....	4
3. S’affirmer sans provoquer .....	6
4. Entre réalisme et pragmatisme .....	8
5. La Chine au prisme du réalisme offensif .....	14
6. Une diplomatie de grande puissance .....	15
CHAPITRE I.....	20
CADRE THÉORIQUE .....	20
1.1 Le réalisme offensif et la montée en puissance de la Chine.....	20
1.2 Le réalisme : un paradigme .....	21
1.3 Le réalisme offensif comme théorie de la politique internationale .....	23
1.3.1 ‘Buckpassing’ vs. ‘balancing’ .....	28
1.3.2- La stratégie ‘balancing’ .....	29
1.3.3- ‘Soft balancing’ vs. ‘hard balancing’ .....	32
CHAPITRE II.....	36
<i>INTERNAL BALANCING</i> : DIMENSION ÉCONOMIQUE .....	36
2.1 Le réalisme offensif et la variable économie dans l’équation de la puissance .....	36
2.2 Le développement économique : pilier central de la stratégie chinoise .....	41
2.2.1- Une conception univoque du ‘peaceful development’ .....	41
2.2.2- L’économie : un impératif de sécurité intérieure et extérieure.....	43
2.2.3- L’économie : levier privilégié du ‘balancing’ .....	46
2.3 Le ‘hard economic power’ comme arme fatale de la Chine émergente .....	49

2.3.1- La Chine : moteur du commerce mondial .....	50
2.3.2- La Chine: l' 'atelier du monde' .....	51
2.3.3- Le réveil du 'dragon' ? .....	52
CHAPITRE III .....	54
<i>INTERNAL BALANCING</i> : DIMENSION MILITAIRE.....	54
3.1 Le réalisme offensif et la quête de la puissance militaire chinoise .....	55
3.2 Une doctrine militaire au service de la puissance chinoise .....	58
3.3 Un budget militaire en adéquation avec ses ambitions de puissance chinoises .....	65
3.4 Une superpuissance militaire en devenir .....	70
CHAPITRE IV .....	80
<i>EXTERNAL BALANCING</i> : DIMENSION POLITIQUE .....	80
4.1 L'expansionnisme chinois à la loupe du réalisme offensif.....	81
4.2 Le multilatéralisme comme rempart contre l'hégémonisme américain .....	84
4.3 Le bilatéralisme au service d'une diplomatie de grande puissance.....	90
4.3.1- Chine-Russie : un 'partenariat stratégique' anti-hégémonique .....	91
4.3.2- Chine-États-Unis : des relations de puissance .....	92
4.3.3- Chine-Europe: 'entente stratégique' pour un nouvel ordre mondial .....	95
4.4 Le 'Dragon' vs. l' 'Aigle' à l'assaut du Tiers-monde .....	99
4.4.1- Chine-Afrique : une stratégie de contournement de l'Occident.....	101
4.4.2- Chine-Amérique Latine: défier l' 'Amérique' dans son arrière-cour.....	106
CONCLUSION .....	111
BIBLIOGRAPHIE .....	xx

## Liste des sigles et des abréviations

APEC : Organisation de Coopération économique de l'Asie -Pacifique (français)

APN : Assemblée Populaire Nationale

CCP : China Communist Party

IDE : Investissement direct étranger

MERCOSUR : Marché Commun Sud-Américain

MOOTW: Military Operations Other Than War

OEA : Organisation des États Américains

OI: Organisation Internationale

OMC : Organisation Mondiale du Commerce

ONU : Organisation des Nations Unies

OEA : Organisation des États Américains

OTAN : Organisation du Traité de l'Atlantique Nord

PPA : Parité du Pouvoir d'Achat

PLA : People Liberation Army

PIB : Produit Intérieur Brut

PNB : Produit National Brut

RI : Relations internationales

RPC : République Populaire de Chine

RMA : Revolution in Military Affairs

UE : Union Européenne



« L'histoire est un prophète dont le regard  
est tourné en arrière ; à partir de ce qui a été  
et en opposition à ce qui a été,  
il annonce ce qui arrivera. »

-Eduardo Galeano

## Remerciements

Ce travail de recherche n'aurait pu aboutir sans la généreuse collaboration de tous ceux qui y ont contribué par la richesse de leurs réflexions. Sa formulation a mis à profit le fruit d'abondantes discussions, formelles et informelles, avec professeurs, étudiants et amis. En outre, certains d'entre eux m'ont guidé vers des ressources documentaires que, probablement, je n'aurais personnellement jamais découvertes. Qu'ils soient tous sincèrement remerciés ici.

Je tiens tout particulièrement à exprimer ma profonde gratitude à l'endroit de mon directeur de recherche, le professeur Mamoudou Gazibo, dont la maîtrise du sujet, une vigilance rare, mais aussi et surtout une disponibilité infaillible ont été autant d'atouts dans la conduite de cette étude.

Qu'il me soit aussi permis de mentionner ma dette immense envers le personnel du programme en études internationales, en particulier sa directrice, Madame Graciela Ducatenzeiler, pour m'avoir aimablement fourni un encadrement qui, à mon avis, va bien au-delà de ce qu'un étudiant peut espérer.

Du reste, mes parents, en particulier, ma mère Anacia Chantal, mon grand-frère Thanos Chantal, mon cousin Paulin Julien, et amis, parmi ceux-ci Hérold Jean-François, Valéry Numa, Denise Poulard, Pierre-Antoine Archange, Lissa Gérôme, Arbens Toussaint, Anjeza Bregaj, m'ont témoigné dans des moments cruciaux un support moral sans lequel il m'aurait été difficile de mener mon projet d'études à terme.

## INTRODUCTION

Considérée comme le principal *challenger* des États-Unis dans la course à l'hégémonie, la République Populaire de Chine (RPC) a basculé dans le 21<sup>ème</sup> siècle avec un défi important. L'*hyperpuissance*<sup>1</sup> américaine continue d'être une donnée essentielle dans le système politique mondial induit par la fin de la Guerre froide que consacra l'implosion de l'Union Soviétique au tournant de la décennie 90. Les États-Unis produisent plus du quart du total de l'économie mondiale et comptent pour près de la moitié des dépenses militaires mondiales. « Dans l'histoire moderne, aucun autre État n'a enregistré une telle prépondérance en termes de richesse, puissance et influence ».<sup>2</sup> La Chine, de son côté, avec ses 1.3 milliards d'habitants (soit le tiers de la population mondiale et cinq fois celle des États-Unis), une croissance économique quasi-exponentielle (et soutenue d'environ 9.4% depuis au moins trois décennies) et dotée d'un arsenal nucléaire, est la principale puissance émergente. Elle a « le potentiel de rivaliser avec les États-Unis dans les affaires mondiales ».<sup>3</sup> Mais vu l'énorme écart qui la sépare de son rival, la question de la suprématie américaine se pose pour la Chine sous la forme d'une équation dont la variable clef est le potentiel de l'adversaire à affronter. Dans ces circonstances, le principal problème auquel la Chine est confrontée est sa capacité de penser une stratégie sans courir le risque de provoquer la seule superpuissance du globe. La question est dès lors de savoir comment la Chine conçoit et met en œuvre une *grande stratégie* à la dimension de ses intérêts de puissance? Ce travail vise à proposer des éléments de réponse, en analysant l'émergence de la Chine du point

---

<sup>1</sup> Concept politique apparu vers la fin de la décennie 1990, *hyperpuissance* est utilisé pour la première fois par le ministre des Affaires étrangères français, Hubert Védrine, au sujet des États-Unis de la fin du XXe siècle. Après la désintégration de l'Union Soviétique, il désignait la domination dans tous les domaines (politique/diplomatie, militaire, économie/finance, culture/média). Le premier à avoir traité cette thématique est Zbigniew Brzezinski dans *Le Grand Échiquier : l'Amérique et le reste du monde*, où il décrit les États-Unis comme la seule puissance à avoir la suprématie simultanée dans les quatre domaines-clés : militaire, économique, technologique et culturel.

<sup>2</sup> Yuan-Kang Wang, "China's Grand Strategy and U.A. Primacy: Is China Balancing American Power?", CNAPS Taiwan Fellow, 2005-2006, p. 2.

<sup>3</sup> Yuan-Kang Wang, "China's Grand Strategy and U.A. Primacy", *ibid.*

de vue réalisme offensif. Elle s'intéresse en particulier à la stratégie d'affirmation de puissance chinoise, c'est-à-dire, comment Beijing a pu exploiter avec *maestria* une des armes les plus redoutables de l'ère post-Guerre froide, sa puissance économique, afin de consolider son ascension au rang de grande puissance. Par l'examen des 'nouvelles' relations multilatérales et bilatérales de la Chine, ce travail tentera par ailleurs d'évaluer certaines des implications sur le plan politique et en matière de sécurité de cette montée en puissance chinoise pour l'ordre mondial.

### **1. Inventer une stratégie d'affirmation de puissance**

“Pour atteindre les buts de leur concept les chefs politiques ont besoin d'une méthode et de moyens, c'est la stratégie”, disait le général français Jean Salvan, précisant que cette dernière est “l'ensemble des méthodes et moyens permettant d'atteindre les fins exigées par le politique”.<sup>4</sup> En reprenant l'analyse de Christopher Layne, Tanguy Struye de Swielande définit la grande stratégie comme un processus en trois temps: 1) la détermination des intérêts sécuritaires vitaux d'un État ; 2) l'identification des menaces envers ces intérêts et 3) la décision de comment employer au mieux les ressources politiques, militaires et économiques de l'État afin de protéger ces intérêts.<sup>5</sup> Il précise que la “stratégie intégrale” articulerait ainsi la sécurité extérieure aux facteurs d'ordre interne que sont tant les ressources économiques et la capacité de production des acteurs que leur culture ou idéologie et les institutions politiques qui les expérimentent.<sup>6</sup> Dans ces circonstances, “la grande stratégie d'un État représente donc une feuille de route délimitant

---

<sup>4</sup> Cf: Tanguy Struye De Swielande, “Les Etats-Unis et le nouvel ordre mondial émergent”, *Les Cahiers du RMES*, Vol. 5, No. 1, été 2008, p. 78 ([http://www.rmes.be/CDR9/CDR9\\_STRUYE.pdf](http://www.rmes.be/CDR9/CDR9_STRUYE.pdf)), page consultée le 20 février 2009.

<sup>5</sup> Layne, C., “From Preponderance to Offshore Balancing”, *International Security*, Vol. 22, n° 1, Summer 1997, p.88 (Cf: Tanguy Struye De Swielande, “Les Etats-Unis et le nouvel ordre mondial émergent”, *ibid.*).

<sup>6</sup> Barréa, J., *Théories des Relations Internationales : de l'« idéalisme » à la « grande stratégie »*, Namur, Éditions Érasme, 2002, p.5 (Cf: Tanguy Struye De Swielande, “Les États-Unis et le nouvel ordre mondial émergent”, *ibid.*).

les grands objectifs de la politique étrangère. Bien que cela lui soit difficile, il est donc fondamental pour un État d'établir une stratégie générale, une grille de lecture qui lui permette de définir ou de redéfinir ses priorités par rapport au monde".<sup>7</sup> Selon Avery Goldstein, sur un plan opérationnel, la grande stratégie est la « *distinctive combination of military, political, and economic means by which a state seeks to ensure its national interests* ». <sup>8</sup> Une telle approche implique la balance entre 'soft' et 'hard power' dans la politique étrangère et les interactions entre États, suggère Ben D. Mor, ajoutant que « *[t]he level at which these two sources of national influence interact is the level of grand strategy* ». <sup>9</sup>

Ces affirmations, croyons-nous, correspondent au comportement de la Chine sur la scène internationale au cours des dernières décennies. Comme l'écrivent Michael D. Swaine et Ashley J. Tellis, "...China, like any other state, has indeed pursued a grand strategy conditioned substantially by its historical experience, its political interests, and its geostrategic environment".<sup>10</sup> Pour sa part, Avery Goldstein observe qu'au sortir de la Guerre froide, période au cours de laquelle la Chine a fait face aux défis de l'unilatéralisme américain, un consensus s'est dégagé parmi ses leaders. Ce consensus constitue *de facto* une *grande stratégie* édictant les (grandes) lignes de sa politique étrangère.<sup>11</sup> Selon Goldstein, cette *grande stratégie* peut se définir comme la poursuite par Beijing de ce qu'il perçoit comme étant les intérêts de la Chine à la lumière des possibilités du pays et des contraintes liées au contexte dans lequel ils doivent être réalisés. L'objectif ultime de cette *grande stratégie* est de propulser la Chine au statut de grande puissance tenant compte des contraintes d'un système unipolaire dominé par les États-

---

<sup>7</sup> Tanguy Struye De Swielande, "Les États-Unis et le nouvel ordre mondial émergent", *ibid.*

<sup>8</sup> Voir Paul Kennedy (ed.), *Grand Strategies in War and Peace*, (New Haven, CT: Yale University Press, 1991); Barry Posen, *The Sources of Military Doctrine: France, Britain, and Germany Between the World Wars*. Cornell University Press, 1984, p. 13.

<sup>9</sup> Ben D. Mor, "Public Diplomacy in Grand Strategy", *Foreign Policy Analysis* (2006) 2, p. 158.

<sup>10</sup> Michael D. Swaine, Ashley J. Tellis, *Interpreting China's Grand Strategy*, p. 8.

<sup>11</sup> Avery Goldstein, *Rising to the Challenge: China's Grand Strategy and International Security*, p. 12.

Unis.<sup>12</sup> Plus radical encore, Steven W. Mosher affirme *“I am of the opinion, formed over 25 years of studying the PRC, that the CCP leadership has always had a grand strategy. Moreover, it is clear to me that they continue to have a grand strategy today. It is a strategy of intimidation, of expansion, of assertiveness, and of domination on a global scale. It is a strategy to overtake, surpass, and ultimately eclipse the reigning superpower, the United States of America. It is a strategy, in short, of Hegemony”*.<sup>13</sup> Toujours est-il que la perspective officielle chinoise confronte sa propre version avec cette conception, jugée biaisée, de la thèse du ‘peaceful development’ chinoise. En tête de file, le Premier ministre Wen Jiabao a depuis 2004 entrepris d’expliquer que la Chine *“will not come at the cost of any other country, will not stand in the way of any other country, nor pose a threat to any other country”*.<sup>14</sup> Ceci étant dit, dans son *Livre Blanc* sur la défense, Beijing formule des objectifs en matière de sécurité qui pourraient trahir ses véritables ambitions : *« 1) protecting the country from external threats ; 2) curbing separatism and preventing Taiwan from declaring de jure independance ; and 3) preserving domestic order and social stability »*.<sup>15</sup> Yuan-Kang Wang, analysant les implications de tels objectifs, écrit : *« to protect theses interests, China must increase its political, military, and economic capabilities. In short, China must rise »*.<sup>16</sup>

## 2. De la puissance ‘latente’ à la puissance ‘effective’

La Chine a naturellement toujours été une grande nation dans le système international: grand territoire, vastes ressources et une grande population. Cependant son poids est devenu sans cesse

<sup>12</sup> Avery Goldstein, *Rising to the Challenge: China’s Grand Strategy and International Security*, ibid.

<sup>13</sup> Steven W. Mosher, “Does the PRC have a Grand Strategy Of Hegemony?” (Testimony Presented to the Subcommittee on Oversight and Investigations, International Relations Committee, U.S. House of Representatives-[www.au.af.mil/au/awc/awcgate/congress/mos021406.pdf](http://www.au.af.mil/au/awc/awcgate/congress/mos021406.pdf)), page consultée le 20 avril 2009.

<sup>14</sup> Esther Pan, “The Promise and Pitfalls of China’s ‘Peaceful Rise’” (<http://www.cfr.org/publication/10446/>), page consultée le 30 mai 2009.

<sup>15</sup> Cf : Yuan-Kang Wang, “China’s Grand Strategy and U.A. Primacy”, op.cit., p. 4.

<sup>16</sup> Yuan-Kang Wang, “China’s Grand Strategy and U.A. Primacy”, ibid.

grandissant dans la balance de la politique mondiale depuis les réformes lancées en 1978 par Deng Xiaoping qui ont rapidement transformé le potentiel *latent* chinois en puissance *effective*.<sup>17</sup> « *Ce processus est significatif non seulement pour la transformation interne d'une des plus vieilles civilisations au monde, mais aussi s'il aboutissait avec succès en résulterait un changement dramatique de puissance au sein du système international* ». <sup>18</sup> Dès 1993, l'ascension de la Chine a attiré l'attention de Nicolas Kristof qui a prédit qu'il pourrait s'agir du phénomène le plus important dans le monde au cours du 21<sup>ème</sup> siècle. Selon lui, « *cette Chine montante a le potentiel de rattraper les États-Unis dans un avenir proche, voir de l'évincer d'ici au milieu du présent siècle et devenir la première économie mondiale* ». <sup>19</sup> Martin Wolf, reconnu comme étant l'un des plus brillants analystes de l'économie mondiale, n'hésite pas à écrire dans le *Financial Times* que « *la Chine change le monde entier* ». <sup>20</sup> Richard Bernstein et Ross Munro prédisaient en 1997 que « *dans quelques années, la Chine sera la première économie au monde* ». <sup>21</sup> En 2005, Fareed Zakaria observait :

China's rise is no longer a prediction. It is a fact. It is already the world's fastest-growing large economy, and the second largest holder of foreign-exchange reserves, mainly dollars. It has the world's largest army (2.5 million men) and the fourth largest defense budget, which is rising by more than 10 percent annually. Whether or not it overtakes the United States economically, which looks to me like a distant prospect; it is the powerful new force on the global scene.<sup>22</sup>

En d'autres termes, on peut affirmer que la Chine émerge comme un 'peer competitor' des États-Unis, c'est-à-dire, un État ayant « la puissance et la motivation de confronter les États-Unis à une

---

<sup>17</sup> Michael D. Swaine, Ashley J. Tellis, *Interpreting China's Grand Strategy*, p. 1.

<sup>18</sup> Michael D. Swaine, Ashley J. Tellis, *Interpreting China's Grand Strategy*, ibid.

<sup>19</sup> Nicholas D. Kristof, "The Rise of China", *Foreign Affairs*, November/ December 1993, p.59.

<sup>20</sup> Adama Gaye, "La nouvelle donne chinoise en Afrique" (<http://www.gabrielperi.fr/La-nouvelle-donne-chinoise-en>), page consultée en avril 2009.

<sup>21</sup> Cf: Samuel S. Kim, "China's Path to Great Power Status in the Globalization Era", *Asian Perspective*, Vol. 27, No. 1, p. 37.

<sup>22</sup> Zakaria, Fareed, "Does the Future Belong to China", *Newsweek*, U.S. Edition, May 9, 2005, (<http://www.fareedzakaria.com/articles/newsweek/050905.html>), consulté le 28 avril 2009.

échelle internationale de façon soutenue et à un niveau suffisant rendant l'issue d'un conflit incertaine même si les États-Unis emploient leurs ressources de façon effective et appropriée».<sup>23</sup>

### 3. S'affirmer sans provoquer

Dans sa fameuse stratégie des 24 caractères, le père du 'socialisme avec des caractéristiques chinoises', Deng Xiaoping, exhortait ainsi ses concitoyens : "*Observe calmly; secure our position; cope with affairs calmly; hide our capacities and bide our time; be good at maintaining a low profile; and never claim leadership*".<sup>24</sup> On peut affirmer que, dans leur comportement, les actuels dirigeants chinois restent, à plusieurs égards, fidèles à cette philosophie, en particulier en ce sens qu'ils n'ont jamais explicitement articulé une 'grande stratégie' détaillant leurs objectifs et les moyens dont ils disposeraient en vue de les atteindre. Comme le suggère le département américain de la défense, dans son rapport sur la Chine en 2008, ce flou pourrait bien être sciemment entretenu dans un effort délibéré de dissimuler les véritables intentions et capacités de la Chine.<sup>25</sup> Par contre, conscientes des remous provoqués par le réveil du 'Dragon asiatique', et de la perception consécutive, particulièrement en Occident, d'un *China Threat*, les autorités chinoises, dans le dessein évident d'apaiser l'atmosphère, ont avec minutie emballé leur *grande stratégie* dans le nouveau concept de *peaceful development (heping fazhan)*, qui résulte d'un débat académique en Chine en remplacement de l'expression *peaceful rise (heping jueqi)*, introduit en 2003 par Zheng Bijan au Forum pour la Réforme de la Chine.<sup>26</sup> Le nouveau leadership chinois, sous Hu Jintao et le premier ministre Wen Jiabao, a ouvertement endossé la

<sup>23</sup> Voir Szayna, T. et al. 2001. *The Emergence of Peer Competitors : A Framework for Analysis*. Santa Monica, California, Rand Corporation, 2001 (MR-1346-A), pp.7-8.

<sup>24</sup> Military Power of the People's Republic of China (2008), Annual Report to Congress ([http://hongkong.usconsulate.gov/uploads/images/pAw-Xhv1qHB7cBNrkQbc3A/uscn\\_others\\_2008030301.pdf](http://hongkong.usconsulate.gov/uploads/images/pAw-Xhv1qHB7cBNrkQbc3A/uscn_others_2008030301.pdf) , page consultée le 16 janvier 2009).

<sup>25</sup> Military Power of the People's Republic of China (2008), *ibid*, p. 8.

<sup>26</sup> Voir par exemple: Zhang Guihong, "China's Peaceful Rise and Sino-Indian Relations", *China Report* 2005; 41; 159 (<http://chr.sagepub.com/cgi/content/abstract/41/2/159> ), page consultée le 15 février 2009.



stratégie de l'*ascension pacifique*. En décembre 2005, le Conseil d'État de la RPC a publié son *Livre Blanc* dans lequel sont précisées les grandes lignes de la Chine en matière de politique étrangère. Le titre du document « *China's Peaceful Development Road* » n'est en rien anodin. 'Paix' et 'développement' y reviennent sous la forme des deux faces d'une même médaille.<sup>27</sup> Quoique, relèvent Yong Deng et Fei-Ling Wang, « depuis la seconde moitié de 2004 le discours sur la diplomatie coopérative a été balancé avec une égale emphase sur la difficulté de la lutte de la Chine afin de prévenir la déclaration d'indépendance de Taïwan et de protéger ses intérêts nationaux ». <sup>28</sup> Il en ressort, du point de vue de Beijing, que le concept de *peaceful development* ne signifie nullement une acceptation de l'ordre mondial *Made in USA*. A cet égard, Li Jijun, un stratège chinois, s'empresse de faire remarquer : « *China was the top consumer of steel and the second biggest consumer of oil in the world in 2003, yet it had only 0.1 percent of power in the international oil pricing mechanism*. Selon lui, il est 'normal' que la Chine "*should take the initiative and adopt a positive stance in taking part in the regulation, control and reform of the international economic system as well as in the establishment of a fair and rational international economic order*".<sup>29</sup> Par conséquent, ce discours (officiel) sur la politique étrangère et les comportements actuels de la Chine sur la scène internationale participent d'un effort concerté afin de dissiper ce qu'il convient d'appeler le *dilemme de sécurité* généré par son accession au statut de grande puissance.<sup>30</sup> Force est de reconnaître également que cette notion de *peaceful rise* contraste avec les intentions perçues de la Chine, de même que ses capacités (économiques, militaires, technologiques, etc.) qu'elle s'évertue de construire. Ainsi, la plus mordante critique vient-elle de l'autre côté du détroit, avec *Taipei Times* qui accuse Beijing de vouloir entretenir

---

<sup>27</sup> Robert G. Sutter, *Chinese Foreign Relations: Power and Policy since the Cold War*, p. 4.

<sup>28</sup> Yong Deng et Fei-Ling Wang (ed.), *China Rising: Power and Motivation in Chinese Foreign Policy*, p. 4.

<sup>29</sup> Cf: Abanti Bhattacharya, "Revisiting China's 'Peaceful Rise': Implications for India", *EASTASIA*, Winter 2005, Vol. 22, No. 4, p. 63.

<sup>30</sup> Yong Deng et Fei-Ling Wang, *China Rising: Power and Motivation in Chinese Foreign Policy*, p. 14.

une ‘facade of peace’ au sein de la communauté internationale. Ceci pour dire que –en tout cas, en ce qui concerne Taïwan– l’‘ascension pacifique’ de la Chine n’augure rien de pacifique dans la perspective des relations entre la Chine communiste réunificatrice et l’île capitaliste indépendantiste.<sup>31</sup> Le Pentagone (Département américain de la défense) confirme que « *China’s near-term focus on preparing for contingencies in the Taiwan Strait, including the possibility of U.S. intervention, is an important driver of its modernization.* »<sup>32</sup>

#### 4. Entre réalisme et pragmatisme

D’un point de vue théorique, on peut affirmer qu’il y a deux approches principales quant au rôle de la puissance dans les relations internationales.<sup>33</sup> La première, décrite comme le ‘réalisme défensif’, a été caractérisée par les travaux de Kenneth Waltz.<sup>34</sup> Dégageant certaines régularités dans le comportement international des puissances, le réalisme défensif affirme que celles-ci ont tendance à ‘balancer’ la puissance des autres États. Faute de le faire, elles peuvent souffrir des conséquences et risquent d’être éliminées du système. Mais, selon Waltz, cette observation constitue uniquement une tendance qui, par conséquent, peut ne se manifester que sous certaines conditions, voire peut représenter une réponse tardive en réaction à un comportement agressif de la part d’autres États.<sup>35</sup> La seconde, le ‘réalisme offensif’, a été développée par John Mearsheimer.<sup>36</sup> Il cherche à prédire le comportement des nations lorsqu’elles font face à des puissances rivales. Les nations (qui éprouvent un sentiment d’agression), dit-il, opteront soit

---

<sup>31</sup> Voir Abanti Bhattacharya, “China’s Foreign Policy Challenges and Evolving Strategy”, *Strategic Analysis*, Vol. 30, No. 1, Jan-Mar 2006, pp 182-204.

<sup>32</sup> Military Power of the People’s Republic of China (Rapport 2008 du Pentagone ([http://www.defenselink.mil/pubs/pdfs/China\\_Military\\_Report\\_08.pdf](http://www.defenselink.mil/pubs/pdfs/China_Military_Report_08.pdf))), page consultée le 10 février 2009.

<sup>33</sup> Voir Richard Rose, “Power and International Relations: The Rise of China and Its Effects”, *International Studies Perspectives* (2006) 7, p. 31.

<sup>34</sup> K. N. Waltz, *Theory of International Politics*, (Reading, MA: Addison, Wesley 1979).

<sup>35</sup> Richard Rose, “Power and International Relations: The Rise of China and Its Effects”, op. cit.

<sup>36</sup> John Mearsheimer, *The Tragedy of Great Power Politics*.

pour la stratégie ‘balancing’ soit pour le ‘buck-passing’, mais jamais pour le ‘banwagonning’<sup>37</sup> (que prône le réalisme défensif). Les puissances fortes chercheront à dominer leur région et devenir une puissance hégémonique régionale.<sup>38</sup>

Quand on tient compte des dimensions économique, militaire et politique de la *grande stratégie* de la Chine, nous pouvons conclure que son émergence peut être analysée du point de vue du réalisme offensif. « *States that maximize relative power are concerned primarily with the distribution of material capabilities. In particular, they try to gain as large as a power advantage as possible over their rivals* ». <sup>39</sup> La théorie du réalisme offensif met par ailleurs une emphase particulière sur les capacités militaires des grandes puissances. « *To qualify as a great power a state must have sufficient military assets to put up a serious fight in all-out conventional war against the most powerful state in the world* ». <sup>40</sup> En outre, précise Mearsheimer, « les grandes puissances cherchent à devenir riches- en fait, plus riches que leurs rivales, parce que la puissance militaire a un fondement économique ». <sup>41</sup>

Plusieurs évidences concourent à prouver que la stratégie de la Chine s’enracine profondément dans le réalisme et qu’elle réalise exactement les prédictions du réalisme offensif. En effet, note Fisher Jr., « mettant à profit sa croissance économique, la Chine a aussi consenti des investissements importants afin de relever ses capacités militaires ». <sup>42</sup> A ce sujet, le Département américain de la défense indique que la Chine « *has the greatest potential to compete militarily with the United States and field disruptive military technologies that could over time*

---

<sup>37</sup> Je reviendrai plus en détails sur ces concepts que je développerai dans le chapitre I.

<sup>38</sup> Richard Rose, “Power and International Relations: The Rise of China and Its Effects”, op. cit.

<sup>39</sup> John Mearsheimer, *The Tragedy of Great Power*, p. 36.

<sup>40</sup> John Mearsheimer, *The Tragedy of Great Power Politics*, p. 5.

<sup>41</sup> John Mearsheimer, *The Tragedy of Great Power Politics*, p. 29.

<sup>42</sup> Fisher Jr, Richard D., “China’s ‘Power Projection’” (<http://online.wsj.com/article/SB114487783942424424.html>), page consultée 20 mars 2009.

*offset traditional U.S. military advantages*». <sup>43</sup> En 2008, la Chine a éclipsé la France comme quatrième économie mondiale et, en 2009, pourrait ravir à l'Allemagne sa troisième place. En termes de volume, le commerce chinois arrive seulement en deuxième position derrière les États-Unis; avec une réserve étrangère évaluée à 1.95 trillion de dollars<sup>44</sup>, la Chine représente la troisième plus grande réserve au monde comme récipiendaire d'investissements directs étrangers après le Royaume-Uni et les États-Unis (attirant \$72 billions en 2005), et étant elle-même un grand investisseur étranger (\$50 billions annuellement).<sup>45</sup> Cette performance spectaculaire amène certains analystes à projeter que, avec un taux de croissance avoisinant les 8-9 pourcent l'an, le PNB chinois peut dépasser celui des États-Unis entre 10-15 ans.<sup>46</sup> Malgré les risques inhérents à de telles projections, il y a en qui n'hésitent pas à avancer l'horizon temporel 2015 pour que la Chine dépasse les États-Unis.<sup>47</sup> Mettant à profit les retombées de ce boom économique sans précédent (ou qui n'a de comparable que la seule émergence des États-Unis d'Amérique), les dirigeants chinois ont consenti ces dernières années des investissements importants en acquisition d'armes et équipements militaires qui sont en nette croissance. Le niveau de productivité de l'économie chinoise lui a permis soit d'importer des armes sophistiquées de fournisseurs étrangers, en particulier de la Russie, soit de développer les technologies nécessaires afin de monter ses propres systèmes. Considérant le processus de modernisation accélérée de l'Armée chinoise, certains analystes pensent qu'il existe aujourd'hui de bonnes raisons de penser

---

<sup>43</sup> Military Power of the People's Republic of China (2008), op. cit.

<sup>44</sup> Wang Biqiang, "China's Foreign Reserves: Which Button to Press?", *The Economic Observer Online* ([http://www.eeo.com.cn/ens/finance\\_investment/2009/03/13/132204.shtml](http://www.eeo.com.cn/ens/finance_investment/2009/03/13/132204.shtml)), page consultée 15 mars 2009).

<sup>45</sup> Ces statistiques sont tirées d'un article de Maria Golia, "Egypt's China fever: Maria Golia examines the 50-year-old diplomatic relationship between China and Egypt and finds it going from strength to strength", consulté en février 2009 à l'adresse: [http://findarticles.com/p/articles/mi\\_m2742/is\\_376/ai\\_n25002484/pg\\_1](http://findarticles.com/p/articles/mi_m2742/is_376/ai_n25002484/pg_1).

<sup>46</sup> Wolf, Charles, Jr., et al. (1995). *Long-Term Economic and Military Trends 1994-2015: The United and Asia*, RAND, Santa Monica, California, cité dans: Michael D. Swaine, Ashley J. Tellis, *Interpreting China's Grand Strategy*, ibid.

<sup>47</sup> Aaron L. Friedberg, "The Future of U.S.-China Relations: Is Conflict Inevitable?", *International Security*, Vol. 30, No. 2 (Fall 2005), p. 17.

que la Chine sera en mesure de construire et développer des systèmes militaires performants dans les années à venir.<sup>48</sup>

La question importante est maintenant de savoir ce que la Chine fera de sa puissance. Selon la théorie du réalisme offensif, « *all great powers harbor revisionist intentions until they have achieved hegemony. Capabilities, rather than intentions, are what matter because states cannot be certain about the intentions of others* ». <sup>49</sup> Un avis partagé par Friedberg : « *Fast-rising powers tend to be disruptive of existing international order, in large part because they are reluctant to accept the institutional constraints, border divisions, and hierarchies of political prestige established when they were relatively weak. Emerging powers often seek to change, and sometimes to overthrow the status quo, and to establish new arrangements that more accurately reflect their new conception of themselves and of their preferred role in the world* ». <sup>50</sup> Ainsi, afin de rééquilibrer le système, les puissances émergentes – dont la Chine – risquent-elles de se retrouver en porte-à-faux vis-à-vis des États-Unis. Leur objectif est de créer un monde multipolaire qui affaiblirait du même coup la puissance américaine. Aussi, selon certains chercheurs, la question n'est-elle pas de savoir si d'autres puissances chercheront à rétablir un équilibre, mais plutôt quand elles y parviendront. <sup>51</sup>

Cependant l'absence temporaire, depuis la fin de la Guerre froide, de toute évidence d'un mouvement de *hard balancing* contre les États-Unis, a conduit à une remise en question de la pertinence du réalisme comme théorie de la politique de puissances. En réponse, Yuan-Kang Wang rejette l'idée que les États aient renoncé aux efforts visant à incliner la balance de la

---

<sup>48</sup> Voir, par exemple, Aaron L. Friedberg, "The Future of U.S.-China Relations: Is Conflict Inevitable?", *ibid*, p. 18.

<sup>49</sup> John Mearsheimer, *The Tragedy of Great Power*, p. 31.

<sup>50</sup> Friedberg, A. L., « Asian Allies : True Strategic Partners », dans Robert Kagan, William Kristol (edited by). 2000. *Present Danger: Crisis and Opportunity in American Foreign and Defence Policy*. San Francisco, Encounter Books, pp. 200-201.

<sup>51</sup> Yuan-Kang Wang, "China's Grand Strategy and U.A. Primacy: Is China Balancing American Power?", CNAPS

puissance en leur faveur, mais suggère que ceux-ci ont plutôt changé de stratégie en raison de la prédominance américaine. Compte tenu de l'avance disproportionnée des États-Unis, et à défaut de pouvoir mettre en place une coalition anti-hégémonique, la Chine, pour reprendre les termes de Yuan-Kang Wang, balance la puissance américaine « *in a smart manner* ». <sup>52</sup> Une telle affirmation est cohérente avec la théorie de Mearsheimer. Dans un article publié en 1990, il écrit : « *one reason hegemony was rare was that "costs of expansion usually outrun the benefits before domination is achieved"* ». <sup>53</sup> Traduit en termes stratégiques, cela signifie, selon Mearsheimer, que pour parvenir à leur objectif ultime qui est l'hégémonie, les États disposent de deux options : *balancing* ou *buck-passing*. Tandis que le *buck-passing* est la stratégie favorite des États dans un système multipolaire, ceux-ci lui préfèrent l'approche *balancing* dans un contexte bipolaire. La raison : dans ce dernier cas de figure, il est difficile de trouver un État désireux de jouer le rôle de '*buck-catcher*'. <sup>54</sup>

En dépit de la prééminence américaine, d'un point de vue analytique, cette analyse soutient que le système qui prévalait à l'ère de la Guerre froide reste essentiellement le même dans le contexte post-Guerre froide : il existe aujourd'hui une superpuissance, les États-Unis, et une superpuissance émergente, la Chine. Or, durant la Guerre froide, le réalisme, qui dépeint la politique internationale comme une lutte perpétuelle pour la puissance entre États égoïstes, était le cadre théorique principal permettant de comprendre la nature des rivalités caractérisant les rapports entre les deux superpuissances, l'Union Soviétique et les États-Unis. <sup>55</sup> C'est pourquoi

---

<sup>52</sup> Yuan-Kang Wang, "China's Grand Strategy and U.A. Primacy, op. cit, p. 1; voir aussi Tanguy Struye de Swielande, "Les Etats-Unis et le nouvel ordre mondial émergent", op.cit., p. 5.

<sup>53</sup> Cf: Glenn H. Snyder, "Mearsheimer's World—Offensive Realism and the Struggle for Security: A Review Essay", *International Security*, Vol. 27, No. 1 (Summer 2002), p. 153.

<sup>54</sup> Voir le chapitre 1 pour la définition de ces concepts.

<sup>55</sup> A ce sujet, voir: Cox, Michael. "Hans J. Morgenthau, Classical Realism and the Cold War" *Paper presented at the annual meeting of the International Studies Association, Town & Country Resort and Convention Center, San Diego, California, USA*, Mar 22, 2006. ([http://www.allacademic.com/meta/p100824\\_index.html](http://www.allacademic.com/meta/p100824_index.html) ), page consultée le 22 mars 2009.

nous pensons qu'il demeure aujourd'hui un cadre pertinent pour aider à comprendre les relations sino-américaines. Un deuxième argument tient à la prémisse centrale du réalisme même, c'est-à-dire, la compétition entre État dans un environnement international anarchique. Comme le relèvent avec à-propos Kapstein et Mastanduno, certes « *si l'emphase n'est plus sur la compétition militaire, les États continueront de rivaliser pour la puissance, dans d'autres domaines et sur d'autres valeurs* ». <sup>56</sup> Cela revient à affirmer que nous vivons aujourd'hui au niveau systémique toujours dans un monde anarchique hobbesien ou en tout cas lockien, caractérisé par une relation de rivalité. <sup>57</sup> Par conséquent pour D. Simes : « *Whether or not the United States now views itself as an empire, for many foreigners it increasingly looks, walks, and talks like one, and they respond to Washington accordingly* ». <sup>58</sup>

Par ailleurs, une brève revue de l'histoire de la Chine permet une meilleure compréhension de sa grande stratégie et démontre qu'elle s'est toujours comportée suivant les diktats du réalisme. « *China's modern history attests to Thucydides' observation about power: 'The strong do what they can and the weak suffer what they must'* ». <sup>59</sup> La Chine impériale misait beaucoup sur l'utilité de la force et ne faisait l'économie d'aucune opportunité afin de maximiser sa puissance relative. Elle adoptait une posture plus offensive lorsque sa puissance augmentait et prenait une posture plus défensive quand sa puissance déclinait. « *Like their Western counterparts, leaders of imperial China had been sensitive to the balance of power, and flexibly*

---

<sup>56</sup> Ethan B. Kapstein and Michael Mastanduno, (eds.) *Unipolar Politics: Realism and State Strategies After the Cold War*. Columbia University Press, 1999. Sur la même question, voir aussi : Ethan B, Kapstein, *ibid.*, Chap. 12. Il y écrit ceci : « *In analyzing the grand strategies of the great and middle-sized powers since the end of the Cold War, most of the authors find considerable merit in some variant of the realist paradigm, with its focus on anarchy, pervasive insecurity, and the primacy of state action. Even in such "hard" cases as the refusal of Eastern European countries to acquire nuclear weapons, we find a good realist response: the centrality of alliance relationships to the maintenance of their national security.* »

<sup>57</sup> Tanguy Struye de Swielande, « Les États-Unis et le nouvel ordre mondial émergent », *op.cit.*, p. 8.

<sup>58</sup> Simes, Dimitri K., « America's Imperial Dilemma », *Foreign Affairs*, Vol. 82 (6), 2003.

<sup>59</sup> Cf: Yuan-Kang Wang, « Offensive Realism and the Rise of China », *Issues and Studies*, Vol. 40, No. 1 (March 2004), pp. 4-5, citant: Robert B. Strassler, ed., *The Landmark Thucydides: A Comprehensive Guide to the Peloponnesian War* (New York: Free Press, 1996) 352.

*adjusted policy according to their assessment of the strategic situation. Historically, Chinese policymakers have sought to maximize China's relative power until the country achieved a preponderant position in East Asia. [...] Only lack of capability was what kept usually the mat bay* ». <sup>60</sup> La Chine suivait une politique étrangère plus contraignante lors qu'elle se trouvait dans une position plus forte, et plus accommodante quand l'État était plus faible. « *In times of strength, imperial China adopted a more expansionist policy by attacking adversaries or expanding state interests abroad. In times of weakness, Chinese leaders sought to maintain a defensive military posture and/or to accommodate the demands of their adversaries- while in the meantime embarking on domestic reforms aimed at strengthening the military forces and improving the economy. In their policy debates, the decision-makers made clear that these non-coercitive policies were matters of expedience, necessary to provide the breathing space needed to improve the relative power of the state* ». <sup>61</sup>

## **5. La Chine au prisme du réalisme offensif**

A bien analyser, la Chine réalise aujourd'hui exactement les prédictions de Mearsheimer. On admet généralement que les fondements traditionnels des relations internationales en Asie connaissent de nos jours un profond bouleversement et l'émergence de la Chine en est- sinon la seule- la cause principale. « La récente croissance économique de la Chine a induit un changement dans la distribution de la puissance en Asie du Sud-est ». <sup>62</sup> Même si la Chine est loin d'être le seul facteur ou puissance conséquente dans la région, son désir de jouer un plus grand

---

<sup>60</sup> Yuan-Kang Wang, "Offensive Realism and the Rise of China", *Issues and Studies*, Vol. 40, No. 1 (March 2004), pp. 184-189.

<sup>61</sup> Yuan-Kang Wang, "Offensive Realism and the Rise of China", *ibid.*, pp. 189-90.

<sup>62</sup> Denny Roy, "Hegemon on the Horizon? China's Threat to East Asian Security", *International Security*, Vol. 19, No. 1 (Summer 1994), p. 149.



rôle est devenu le principal catalyseur dans le façonnement d'un nouvel ordre en Asie.<sup>63</sup> Dans un rapport publié en 2006, le Département Américain de la Défense a alerté sur le fait que la Chine construisait un arsenal offensif à même de répondre aux forces navales américaines, déployait des anti-missiles et des sous-marins de combat.<sup>64</sup> Pour cause, note Li Bin, « *Once President George W. Bush entered the White House, offensive realism became ascendant in U.S. foreign policy-making* ». <sup>65</sup> Mais la Chine ne se contente pas de se développer économiquement et militairement. Tandis qu'elle s'assure de pouvoir devenir la puissance hégémonique en Asie du Sud-est, « *it is using its soft power to spread its wings everywhere* ». <sup>66</sup>

## 6. Une diplomatie de grande puissance

La Chine n'est certes pas le seul nouveau pion important sur l'échiquier géopolitique de l'ère post-Guerre froide. Parmi les aspirants au statut de grande puissance les plus couramment mentionnés figurent, aux côtés de la Chine, l'Union Européenne, l'Allemagne, le Japon et, dans un horizon plus lointain, la Russie.<sup>67</sup> Avec les États-Unis, l'Union Européenne et la Chine forment toutefois ce que David Shambaugh appelle un 'triangle stratégique' auquel il convie analystes et décideurs à être attentifs.<sup>68</sup> Selon lui, "ces trois puissances continentales possèdent de façon croissante l'essentiel de la puissance économique et militaire, et de l'influence politique

---

<sup>63</sup> David Shambaugh, "China Engages Asia: Reshaping the Regional Order", *International Security*, Vol. 29, No. 3 (Winter 2004/05), p. 64. Pour l'impact de la Chine sur l'ordre mondial, voir aussi: Glennon J. Harrison, "Road to Beijing: U.S. and EU Follow Different Paths" (book review):

[http://www.ciaonet.org/olj/ea/2005\\_summer/2005\\_summer\\_26.html](http://www.ciaonet.org/olj/ea/2005_summer/2005_summer_26.html), page consultée le 24 mai 2009.

<sup>64</sup> Friedman, George, "US Perceptions of a Chinese Threat", *Global Policy Forum*,

<http://www.globalpolicy.org/empire/challenges/competitors/2006/0531chinesethreat.htm>, page consultée le 10 avril 2009.

<sup>65</sup> Li Bin, "China: Weighing the costs", *Bulletin of the Atomic Scientists*, Vol. 60, No. 2, p. 21.

<sup>66</sup> Seth, Sushil, "China's Clever Use of Soft Power", *Taipei Times*, May 1, 2006, p.8.

<sup>67</sup> Kenneth Waltz, *Theory of International Politics*, p. 30.

<sup>68</sup> Shambaugh, David, "The New Strategic Triangle: US and European Reactions to China's Rise", *The Washington Quarterly*, Summer 2005, p. 7.

et normative.<sup>69</sup> La Chine apparaît néanmoins comme étant le candidat qui se rapproche le plus du statut de grande puissance. Car, s'il est vrai que l'Union Européenne, par exemple, est une puissance économique affirmée, mais elle reste politiquement hésitante. La Chine, par contre, entend jouer un rôle moteur : face à ses rivaux asiatiques, l'Inde et le Japon. Pour autant, elle n'entend pas se limiter à être une puissance dominante en Asie. La Chine affiche aussi son ambition d'avoir une fonction stratégique : face à l'Europe; face à l'Amérique, seul vrai concurrent mondial aux yeux de Pékin; face au reste du monde, enfin : Amérique latine, Afrique, Moyen-Orient. Autant de régions qui intéressent la Chine économiquement.<sup>70</sup> Analysant l'effet de la montée en puissance de la Chine sur la diplomatie globale, Joshua Kurlantzick écrit : « *For the first time in centuries, China is becoming an international power, a nation with global foreign policy ambitions. In fact, China may become the first nation since the fall of the Soviet Union that could seriously challenge the United States for control of the international system.* »<sup>71</sup>

La Chine, après une période de suspicion vis-à-vis des instances multilatérales, les adoptera avec un certain romantisme, tout en menant une diplomatie bilatérale des plus actives à travers des partenariats stratégiques avec les 'middle powers' et 'weaker states'.<sup>72</sup> À bien interpréter les déclarations d'intention des officiels chinois, on peut affirmer que la politique étrangère de la Chine participe de la grande stratégie de Pékin afin d'«*emprunter la voie du développement pacifique, c'est-à-dire, lier le développement intérieur à l'ouverture sur le monde extérieur, en arrimant le développement de la Chine à celui des autres parties du monde*». <sup>73</sup> À titre d'illustration, nous citerons l'engagement accru de la Chine en Afrique, comme en

---

<sup>69</sup> David, Shambaugh, "The New Strategic Triangle: US and European Reactions to China's Rise", *ibid.*

<sup>70</sup> Extrait de Philippe Le Corre, "La Chine nouvel acteur des relations internationales", *SER-SA/Études* 2006/10 - Tome 405, pp. 307- 318.

<sup>71</sup> Joshua Kurlantzick, "How China is Changing Global Diplomacy", *The New Republic*, 27 June 2005.

<sup>72</sup> Voir chapitre 4.

<sup>73</sup> Cf: Mbaye Cisse, "L'affirmation d'une stratégie de puissance: la politique africaine de la Chine", consulté en janvier 2009 ( <http://www.diploweb.com/forum/chine07102.htm> ).

témoignent les fréquentes visites de hauts officiels chinois sur le continent, qui a captivé l'attention du monde ces dernières années. Le troisième Sommet Chine-Afrique de 2006, avec la participation de dirigeants représentant pas moins de 48 nations africaines, fournit une preuve tangible de toute la vitalité des relations sino-africaines. La Chine est l'un des premiers partenaires de l'Afrique en matière d'assistance au développement, avec notamment d'importants projets d'infrastructures, des prêts et investissements significatifs en santé publique, éducation et formation. « *China's complex and expanding role in Africa presents challenges and opportunities to Western and African interests and deserves far more nuanced and in-depth analysis. Contrary to conventional wisdom but typically superficial wisdom, China's interests in Africa go beyond the continents' wealth of resources and include important political and diplomatic aspects* ». <sup>74</sup>

Par ailleurs, les relations sino-latino-américaines se trouvent aujourd'hui dans une phase nouvelle de développement rapide. Comme l'observe Wu Lei, des relations politiques, économiques et diplomatiques se développent entre la Chine et les pays de l'hémisphère occidental, en particulier ceux d'Amérique latine. <sup>75</sup> « Au fil des ans, note-t-il, la Chine a consolidé sa coopération multilatérale dans la région sans être très active au sein de l'APEC, mais avec un statut observateur à l'Organisation des États américains (OEA), et en mettant en place des mécanismes comme le Forum Chine-Amérique latine, le Dialogue Chine-Mercosur ou les consultations Chine-Communauté andine. »

Par conséquent, comme hypothèse principale, cette analyse soutient que, tenant compte d'un retard considérable à combler, la Chine a entrepris de balancer la superpuissance américaine

---

<sup>74</sup> Bates Gill and James Reilly, "The Tenuous Hold of China Inc. in Africa", *The Washington Quarterly*, Summer 2007, Vol. 30, No. 3; p. 37.

<sup>75</sup> Wu Lei, "La quête chinoise d'énergie en Amérique latine et ses implications géopolitiques", *ères/Outre – Terre*, p. 393, page consultée le 12 janvier 2009, à l'adresse : ([http://www.cairn.info/article.php?ID\\_REVUE=OUTE&ID\\_NUMPUBLIE=OUTE\\_018&ID\\_ARTICLE=OUTE\\_018\\_0393](http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=OUTE&ID_NUMPUBLIE=OUTE_018&ID_ARTICLE=OUTE_018_0393)).

d'une manière pragmatique. A cet effet, elle a conçu une stratégie qui comprend deux grands piliers : sur le plan interne, des réformes économiques et militaires ; sur le plan externe, une diplomatie agressive et efficace en adéquation avec ses ambitions de puissance. Une telle stratégie vise à éviter à la Chine pour le moment tout risque de confrontation directe qui aurait pour principal effet de nuire à son ascension. Cependant, à mesure que sa puissance s'accroît, elle tendra à afficher une posture plus agressive, quitte à engager également, avec la seule superpuissance du monde, des compétitions de nature sécuritaire en Asie et au-delà de cette région.

Ce travail suivra une démarche méthodologique axée essentiellement sur un double argument. Premièrement, d'un point de vue théorique, il s'agira de démontrer que le réalisme offensif est un outil pertinent pouvant aider à expliquer la grande stratégie de la Chine dans le contexte post-Guerre froide. Deuxièmement, il conviendra d'expliquer dans quelle mesure le leadership chinois a pu utiliser efficacement son *soft power* (c'est-à-dire, sa puissance économique et son influence politique grandissante), plutôt que son *hard power* (autrement dit, sa puissance militaire), dans le cadre d'une stratégie visant à remettre en question l'hégémonie américaine en Asie et au-delà de cette région. A cet effet, nous analyserons ce qui nous paraît être deux piliers essentiels sur lesquels reposent la stratégie d'affirmation de puissance de la Chine : *internal balancing* et *external balancing*. L'*internal balancing* réfère aux dimensions économique et militaire de la stratégie de la Chine, tandis que l'*external balancing* concerne les dimensions politiques de sa montée en puissance.<sup>76</sup>

La réflexion s'articulera comme suit. Un premier chapitre posera le cadre théorique qui servira de fil conducteur à cette analyse. Ce chapitre comportera trois sections principales. Dans un premier temps, il s'agira d'expliquer en quoi consiste la pertinence du réalisme comme

---

<sup>76</sup> Je reviendrai sur ces concepts plus amplement dans le chapitre 1.

théorie générale de la politique internationale dans le cas qui nous concerne (section I). Ensuite, nous tâcherons de distinguer les principales écoles de pensées réalistes, en particulier celles qui ont été ces dernières années à l'avant-garde du débat contradictoire sur l'émergence pacifique ou non de la Chine (II). Enfin, nous nous attarderons davantage sur le réalisme offensif qui constituera la principale grille d'analyse dans le cadre de cette recherche (III).

Le chapitre 2, qui comprend trois sections, sera consacré à la dimension économique de l'approche *balancing*. Dans un premier temps, nous reviendrons brièvement sur la conception du réalisme quant au rôle de l'économie dans la stratégie de puissance (I). Ceci étant fait, il importera d'analyser la stratégie de réformes économiques poursuivie par la Chine actuellement à la lumière des provisions du réalisme (II). Cela nous conduira par ailleurs à passer en revue l'état actuel de la puissance économique de la Chine (III).

Le chapitre 3 complétera l'analyse du premier pilier de la stratégie de la Chine. Il permettra d'élucider le poids de la variable militaire dans l'équation de la puissance chinoise (I). Ensuite, nous essaierons d'explicitier la doctrine qui guide les actions militaires de la Chine par l'analyse des principaux documents politiques disponibles (II). Les deux dernières sections seront consacrées respectivement à l'étude du budget militaire de la Chine (III) et des capacités militaires effectives de la Chine (IV).

Le chapitre IV sera dédié à l'étude de la dimension *externe* de la stratégie *balancing*, c'est-à-dire, l'influence politique de la Chine dans le monde. Nous y interpellons premièrement le réalisme sur la tendance expansionniste des puissances (I), avant d'aborder deux des principaux mécanismes de la politique étrangère de la Chine : le multilatéralisme (II) et le bilatéralisme (III). Enfin, nous chercheront d'analyser l'« offensive tiers-mondiste chinoise » dans le cadre de sa grande stratégie (IV).

## CHAPITRE I

### CADRE THÉORIQUE

#### 1.1 Le réalisme offensif et la montée en puissance de la Chine

Le 20<sup>e</sup> siècle a été témoin d'un débat passionnant entre plusieurs grandes théories ou paradigmes des Relations internationales (RI)<sup>77</sup>, - parmi lesquelles le réalisme, le néo-libéralisme, le constructivisme- qui, dans une large mesure, ont façonné le développement de l'étude de la politique internationale en tant que science.<sup>78</sup> S'agissant du réalisme, on peut toutefois affirmer que cette perspective a constitué le cadre d'analyse dominant des relations internationales au 20<sup>ème</sup> siècle, notamment dans les pays anglo-saxons.<sup>79</sup> Comme l'écrit Benjamin Frankel, le réalisme, comme construction intellectuelle, a dominé l'étude des relations internationales dès le commencement. « Des sophistes et Thucydide, Machiavel et Hobbes, à E. H. Carr, Hans Morgenthau, John Herz et Kenneth Waltz, les penseurs réalistes ont offert des analyses lucides sur la politique entre les nations ».<sup>80</sup> Frankel explique cette primauté de l'approche réaliste par le fait qu'elle a toujours proposé « l'éclairage le plus pertinent sur les conflits entre États et a continué à fournir des explications valables sur le comportement des États ». C'est pourquoi ce travail soutient que, d'un point de vue théorique, la stratégie d'affirmation de puissance de la Chine peut être analysée au prisme du réalisme.

---

<sup>77</sup> L'expression « Relations internationales » désigne à la fois l'objet d'étude que sont les relations « entre nations » et la discipline qui étudie ces relations. Dans le cadre de ce travail, j'utiliserai, conformément à l'usage, « Relations internationales » en majuscules lorsqu'il s'agit de la discipline et « relations internationales » en minuscules lorsqu'il s'agit de l'objet. (Voir : Dario Batistella. 2006. *Théories des relations internationales*, p.15).

<sup>78</sup> Voir, par exemple, Tang Shiping, *From Offensive Realism to Defensive Realism: A Social Evolutionary Interpretation of China's Security Strategy*, consulté en janvier 2009 à l'adresse: <http://www.rsis.edu.sg/publications/SSIS/SSIS003.pdf> .

<sup>79</sup> Diane Éthier, *Introduction aux relations internationales*, p. 29.

<sup>80</sup> Benjamin Frankel, "Restating the Realist Case: An Introduction," *Security Studies*, Vol. 5, No. 3 (Spring 1996), p. xi.

Contrairement au libéralisme, qui met l'accent sur le potentiel pour la paix et la coopération entre les États, les réalistes sont pessimistes en ce qui a trait à la politique internationale. Tout en reconnaissant que l'invention d'un monde pacifique serait un idéal à atteindre, ils ne parviennent toutefois pas à repérer les voies et moyens susceptibles d'éradiquer la compétition et la guerre. « *Creating a peaceful world is surely an attractive idea, but it is not a practical one* ». <sup>81</sup> Carr a peut-être mis au point l'une des meilleures formules pour caractériser la conception réaliste des relations internationales. « *Realism* », note-t-il, « *tends to emphasize the irresistible strength of existing forces and the inevitable character of existing tendencies, and to insist that highest wisdom lies in accepting, and adapting oneself to these forces and these tendencies* ». <sup>82</sup>

## 1.2 Le réalisme : un paradigme

Plus de 50 ans se sont écoulés depuis que Hans Morgenthau<sup>83</sup> a introduit le réalisme « comme approche de la politique internationale ». <sup>84</sup> Cette approche a au fil du temps connu plusieurs évolutions. Aujourd'hui le réalisme n'est pas une simple théorie, mais un paradigme regroupant différentes perspectives. Sean M. Lynn-Jones et Steven E. Miller<sup>85</sup> affirment que « le réalisme est une approche générale à la politique internationale [...] ». Les analystes recensent en général

<sup>81</sup> John Mearsheimer, *The Tragedy of Great Power Politics*, p. 17.

<sup>82</sup> Cf: John Mearsheimer, *The Tragedy of Great Power Politics*, ibid.

<sup>83</sup> Hans J. Morgenthau, *Politics Among Nations: The Struggle for Power and Peace*, Fifth Edition, Revised, (New York: Alfred A. Knopf), 1978, pp. 4-15. (Selon Morgenthau, la tendance naturelle de l'homme à dominer ses semblables (*animus dominandi*), est le mobile derrière la lutte pour le pouvoir entre les nations. Le réalisme classique fait donc de l'*ambition humaine* son point focal dans sa théorisation des relations internationales, les États étant guidés par leur soif insatiable de puissance 'will to power'.) D'autres travaux de réalistes dans la tradition de Morgenthau incluent : E.H. Carr, *The Twenty Years' Crisis, 1919–1939* (London: Macmillan, 1946); Reinhold Niebuhr, *Moral Man and Immoral Society: A Study in Ethics and Politics* (New York: Scribner's, 1932); Nicholas Spykman, *America's Strategy in World Politics: The United States and the Balance of Power* (New York: Harcourt Brace, 1942); and Arnold Wolfers, *Discord and Collaboration: Essays on International Politics* (Baltimore, Md.: Johns Hopkins, 1962).

<sup>84</sup> Glenn H. Snyder, "Mearsheimer's World—Offensive Realism and the Struggle for Security", *International Security*, Vol. 27, No. 1 (Summer 2002), p. 149.

<sup>85</sup> cf. : Yuan-Kang Wang, "Offensive Realism and the Rise of China," p. 175.

quelques postulats clés qui sont transversaux aux différentes écoles de pensées réalistes. Celles-ci, suivant le cas, accorderont plus d'importance aux uns plutôt qu'aux autres.

Le réalisme classique de Morgenthau est dénommé *réalisme de la nature humaine*, en raison du concept central *animus dominandi* (l'homme cherche naturellement à dominer autrui) par lequel il explique la lutte pour la puissance qui caractérise les relations internationales. C'est précisément en cela que le néoréalisme de Waltz<sup>86</sup> constitue une révision du réalisme de Morgenthau. En effet, Waltz explique plutôt la 'soif de puissance' des États par leur désir de survivre dans un système international anarchique.

Néanmoins le débat intra-paradigmatique le plus récent, quant aux répercussions politiques et sécuritaires de l'émergence des grandes puissances, a été cristallisé par les approches contradictoires du réalisme défensif de Waltz et du réalisme offensif de Mearsheimer.<sup>87</sup> Waltz et Mearsheimer s'entendent toutefois sur un point essentiel : la structure du système international étant anarchique, cette situation fait naître chez les États un sentiment constant d'insécurité ; le besoin de sécurité explique donc qu'ils se livrent à une lutte interminable pour la puissance afin d'assurer leur survie. Ceci étant dit, Waltz et Mearsheimer divergent radicalement s'agissant de déterminer quelle quantité de puissance souhaite accumuler un État. Waltz désigne le comportement (sécuritaire) des États par le *statu quo* (status quo powers) tandis que Mearsheimer défend l'idée que les États sont plutôt *révisionnistes*

---

<sup>86</sup> Kenneth Waltz, *Theory of International Politics* (Reading, MA: Addison-Wesley, 1979). (Le *réalisme défensif*, appelé aussi 'réalisme structurel', a une vision moins pessimiste et refuse de soutenir l'idée d'une *agression inhérente* aux relations internationales. Ce courant soutient, a contrario, que la volonté de survivre signifie que la *sécurité* est la préoccupation prédominante. Le système international pousse les grandes puissances à vouloir [ré]-équilibrer la balance du pouvoir, en augmentant leur puissance, vu que la puissance est la meilleure garantie de survie. Cette approche considère l'agression comme une erreur, dans la mesure où elle est susceptible de provoquer la 'collusion' des autres puissances afin de faire 'collision' avec la puissance 'agressive' et, ainsi, menacer la survie de cette dernière.)

<sup>87</sup> Voir John J. Mearsheimer, *Tragedy of Great Power Politics*, W.W. Norton, New York, 2001. Pour une revue plus complète du néoréalisme, voir Robert O. Keohane (editor), *Neorealism and Its Critics*. New York, Columbia University Press, 1986.



(revisionists states). En un mot, ils ne s'accordent pas sur la quantité de puissance nécessaire à la survie d'un État. Comme le souligne Peter Gowan, « Mearsheimer rejette la notion, développée par Waltz, que la logique du système international tend vers un équilibre, étant donné que tous les États doivent poursuivre le même objectif de sécurité, et que tout État qui excède cet but, tendant à dépasser les autres, est susceptible de générer une coalition de rivaux contre lui ».<sup>88</sup>

### 1.3 Le réalisme offensif comme théorie de la politique internationale

Le réalisme offensif se veut être une théorie générale de la politique internationale qui fait de la maximisation de leur *puissance relative* la principale motivation des États, pris individuellement, dans un système international anarchique. L'ambition de Mearsheimer<sup>89</sup> est d'expliquer pourquoi les relations entre les grandes puissances du système d'États modernes sont émaillées de conflits.<sup>90</sup> Développée en 2001, dans *The Tragedy of Great Power Politics*<sup>91</sup>, Mearsheimer se propose de répondre à une série de questions qui se trouvent au cœur de la réflexion sur la politique internationale. Entre autres : « pourquoi les grandes puissances veulent de la puissance ? »; « quelle quantité de puissance veulent-elles ? ». L'auteur s'y prend en articulant sa théorie autour de cinq affirmations principales qui reprennent *grosso modo* la plupart des postulats réalistes.

---

<sup>88</sup> Peter Gowan, "Calculus of Power", *New Left Review*, 16 July/Aug. 2002, p. 48.

<sup>89</sup> John J. Mearsheimer is the R. Wendell Harrison Distinguished Service Professor of Political Science and the co-director of the Program on International Security Policy at the University of Chicago. Professor Mearsheimer has written extensively about security issues and international politics more generally. He has published three books: *Conventional Deterrence* (1983), which won the Edgar S. Furniss, Jr., Book Award; *Liddell Hart and the Weight of History* (1988); and *The Tragedy of Great Power Politics* (2001), which won the Joseph Leopold Book Prize: <http://mearsheimer.uchicago.edu/biography.html> on July 5, page consultée le 10 mars 2009).

<sup>90</sup> Peter Toft, "John J. Mearsheimer: an offensive realist between geopolitics and power", *Journal of International Relations and Development*, (2005) 8, P. 383.

<sup>91</sup> D'autres analyses du réalisme offensif de Mearsheimer incluent: "Back to the Future: Instability in Europe after the Cold War", *International Security*, Vol. 15, No. 1 (Summer, 1990), pp. 5-56.

Premièrement, elle partage la conviction de base du réalisme que le système international est anarchique, c'est-à-dire, l'absence d'un gouvernement supranational capable de prévenir le recours à la force et à la violence dans le système international.<sup>92</sup> Ainsi, les États sont-ils les propres artisans de leur destin, les seuls garants de leur survie.<sup>93</sup> Deuxièmement, aucun État ne peut prétendre deviner le comportement qu'un autre est appelé à adopter à l'avenir sur la scène internationale.<sup>94</sup> Selon le troisième postulat, l'instinct de survie est le premier réflexe de tout État. Le quatrième énoncé dépeint les grandes puissances comme des acteurs rationnels (dans le sens instrumental du terme) sur l'échiquier international.<sup>95</sup> Cela revient à dire que les États, dans leurs actions, cherchent à satisfaire leurs objectifs de sécurité et de survie.<sup>96</sup> Le cinquième postulat met l'accent sur la capacité (militaire) : les grandes puissances possèdent, par essence, une certaine capacité militaire offensive et, par conséquent, peuvent causer des dommages à d'autres.<sup>97</sup>

De ces assertions, Mearsheimer déduit que les grandes puissances se méfient les unes des autres, qu'elles ne peuvent se remettre qu'à elles-mêmes pour leur sécurité, et que la meilleure stratégie pour les États afin d'assurer leur survie est la maximisation de leur puissance relative. Mearsheimer se positionne contre les réalistes défensifs qui argumentent que les États cherchent uniquement un niveau 'approprié' de puissance. C'est le cas de Jack Snyder, un des théoriciens du néoréalisme, qui écrit : « [...] *the international system provides only incentives for moderate*

---

<sup>92</sup> J. Mearsheimer, *The Tragedy of Great Power Politics* (2001), p. 30.

<sup>93</sup> Voir aussi : P. Toft, "John J. Mearsheimer: an offensive realist between geopolitics and power", p. 382.

<sup>94</sup> J. Mearsheimer (2001), *The Tragedy of Great Power Politics*, p. 31.

<sup>95</sup> J. Mearsheimer (2001), *The Tragedy of Great Power Politics*, pp. 30-31.

<sup>96</sup> P. Toft, "John J. Mearsheimer: an offensive realist between geopolitics and power", op.cit.

<sup>97</sup> J. Mearsheimer (2001), *The Tragedy of Great Power*, op.cit. Pour une revue plus complète des arguments développés par l'auteur, voir en particulier le chapitre chap. 2.

*behavior. Immoderate, unreasonable contradicts 'true' systemic incentives and must be caused at some other level of analysis ».*<sup>98</sup>

Au contraire, Mearsheimer croit que la sécurité requiert d'un État l'acquisition d'autant de puissance possible, voire que l'ambition de tout État est de devenir la puissance hégémonique du système.<sup>99</sup> « *They pursue expansionist policies when and where the benefits of doing so outweigh the costs. States under anarchy face the ever-present threat that other states will use force to harm or conquer them* ». <sup>100</sup> Une telle affirmation consiste en un rejet radical du réalisme défensif de Waltz. Car, pour Mearsheimer, l'impératif de survie est incompatible avec toute idée d'équilibre entre États et que la seule garantie de survie dans ordre international anarchique est la primauté –qui est non l'équilibre entre les puissances, mais la prédominance sur elles.<sup>101</sup>

Mearsheimer ne tarit pas d'arguments afin d'étayer sa thèse :

Given the difficulties of determining how much power is enough for today and tomorrow, great power recognize that the best way to ensure their security is to achieve hegemony now, thus eliminating any possibility of a challenge by another great power. Only a misguided state would pass up an opportunity to be the hegemon in the system because it thought it already had sufficient power to survive".<sup>102</sup>

Dans la même veine, Fareed Zakaria assène pour sa part une des plus sévères critiques au réalisme défensif de Waltz : *“The urge 'to constantly seek survival' will produce the same behavior as influence-maximizing, because anarchy and differential growth-rates ensure that “survival” is never achieved and the states is never allowed to relax its efforts”*. Dans un article paru dans *Foreign Policy* en 2005, Mearsheimer élabore sur les motivations des États:

---

<sup>98</sup> Jack Snyder. *Myths of Empire: Domestic Politics and International Ambition*. Ithaca N.Y.: Cornell University Press, 1991.

<sup>99</sup> Colin, Elman, “Extending Offensive Realism: The Louisiana Purchase and America’s Rise to Regional Hegemony”, *American Political Science Review*, Vol. 98, No. 4, Nov. 2004; p. 564.

<sup>100</sup> Jeffrey W. Taliaferro, “Security Seeking under Anarchy : Defensive Realism Revisited”, *International Security*, Vol. 25, No. 3 (Winter 2000/01), p. 128.

<sup>101</sup> Voir P. Gowan, “Calculus of Power”, op. cit; C. Elman, “Extending Offensive Realism: The Louisiana Purchase and America’s Rise to Regional Hegemony”, op. cit.

<sup>102</sup> J. Mearsheimer (2001), *The Tragedy of Great Power Politics*, p. 35.

The international system has several defining characteristics. The main actors are states that operate in anarchy—which simply means that there is no higher authority above them. All great powers have some offensive military capability, which means that they can hurt each other. Finally, no state can know the future intentions of other states with certainty. The best way to survive in such a system is to be as powerful as possible, relative to potential rivals. The mightier a state is, the less likely it is that another state will attack it.<sup>103</sup>

Dans un monde en proie à la compétition, la sécurité repose sur le *hard power*, c'est-à-dire, la puissance militaire, et il est toujours mieux de devenir la puissance hégémonique. Suivant des arguments de Randall L. Schweller, empruntés à Betts : « [...] *states seeking to survive and thrive in a competitive, self-help realm, pursue their short run interests: That is, states seek power and security as they must in an anarchic order* ». <sup>104</sup> De là, on comprend la préférence de Mearsheimer pour un système international non-balancé, dominé par un *hégémon*. Mais, si Mearsheimer affirme que l'objectif ultime d'un État est de devenir l'État le plus puissant du système, il admet certaines contraintes, telle le '*stopping power of water*', qui empêchent de concrétiser ce rêve, en cherchant à devenir une puissance hégémonique mondiale. Cela signifie que, lorsque de larges océans s'interposent entre les puissances, celles-ci, peu importe leurs capacités offensives, sont incapables d'en faire usage les unes contre les autres.<sup>105</sup> C'est pourquoi, selon Mearsheimer, il est plus réaliste et vraisemblable pour un État d'acquérir un statut de puissance hégémonique régionale, c'est-à-dire la prédominance dans la région où il est localisé, ensuite de s'assurer d'empêcher l'émergence de puissances rivales dans d'autres régions.<sup>106</sup> Concernant la Chine, Mearsheimer prévient: « *A powerful China is likely to try to*

---

<sup>103</sup> J. Mearsheimer 2005, "Better to Be Godzilla than Bambi", p. 47. Notons que Zbigniew Brzezinski, un théoricien du réalisme défensif, s'oppose à l'argumentaire de Mearsheimer. Dans un article publié dans le même numéro de *Foreign Policy*, il lui rétorque en ces termes : « Aujourd'hui, en Asie de l'Est, la Chine émerge pacifiquement, en tout cas, jusqu'ici. [...] » (Zbigniew Brzezinski, "Make Money, Not War", *Foreign Policy*, January-February 2005, pp. 46-47). Selon Kissinger, « une hypothèse plus vraisemblable est que la Chine cherchera à jouer un plus grand rôle au sein du système international, politiquement et économiquement, en raison de sa croissance accélérée ». (cf. : Zhao et Liu, "The Challenges of a Rising China", op.cit, p. 588.)

<sup>104</sup> Randall L. Schweller, "The Problem of International Order Revisited", *International Security*, Vol. 26, No. 1 (Summer 2001), pp. 171-173.

<sup>105</sup> J. Mearsheimer (2001), *The Tragedy of Great Power Politics*, p. 45.

<sup>106</sup> J. Mearsheimer (2001), *The Tragedy of Great Power Politics*, pp. 140-3.

*push the United States out of Asia, much the way the United States pushed the European great powers out of the Western Hemisphere. Specifically, China will strive to maximize the power gap between itself and its neighbors, especially Japan and Russia, and to ensure that no state in Asia can threaten it. »*<sup>107</sup>

Cette réflexion soutient que la stratégie de la Chine est conforme aux prescriptions du réalisme offensif. Le comportement de la Chine au tournant du siècle pousse plus d'un à penser qu'elle chercherait à expérimenter la version chinoise de la Doctrine Monroe en Asie du Sud-est<sup>108</sup>, et à étendre son influence dans le monde proportionnellement à son nouveau statut. Mearsheimer prévoit que d'ici à 2025-2030, la Chine pourrait disposer des fondements économiques et militaires suffisants afin de montrer la porte de sortie aux États-Unis en Asie. Elle cherche aussi à accroître sa part du monde par sa politique qui gagne en influence. Car, explique Mearsheimer,

Great powers try to prevent rival great powers from dominating the wealth-generating areas of the world. In the modern era, those areas are usually populated by the leading industrial states, although they might be occupied by less-developed states that possess critically important raw materials. Great powers try to dominate those regions themselves, but at the very least, they try to ensure that none falls under the control of a rival great power.<sup>109</sup>

---

<sup>107</sup> John J. Mearsheimer, "Better to Be Godzilla than Bambi", *Foreign Policy*, January/ February 2005, p. 47. Dans le même numéro, voir aussi: John J. Mearsheimer, Showing the United States the Door, p. 49.

<sup>108</sup> J. Mearsheimer, "Better to Be Godzilla than Bambi", *ibid.*

<sup>109</sup> John Mearsheimer, *The Tragedy of Great Power Politics*, p. 144.

Cette thèse soutient par conséquent que, au-delà des objectifs économiques de l'offensive tous azimuts de la Chine dans le monde, celle-ci comporte aussi des enjeux de nature politique et sécuritaire qui relèvent de la politique de puissance qu'elle mène ans l'ère post-Guerre froide. Plus concrètement, l'influence grandissante de la Chine dans le monde participe de sa stratégie afin de balancer la superpuissance américaine.

### 1.3.1 'Buckpassing' vs. 'balancing'

Le réalisme a développé plusieurs concepts qui réfèrent à différents types de stratégies que les États sont susceptibles d'adopter dans leur quête de survie ou de sécurité dans le système international. Par exemple, le réalisme défensif de Waltz promeut les concepts de *bandwagoning*<sup>110</sup> et de *balancing*.<sup>111</sup> Mearsheimer refuse de souscrire à ce point de vue de Waltz et indique qu'en réponse à un sentiment d'agression (ou d'insécurité), les États ont le choix entre les approches *balancing* et *buck-passing*.<sup>112</sup> Selon lui, cette dernière stratégie est moins coûteuse –par conséquent, préférable– parce qu'elle consiste pour une puissance menacée à obtenir d'un autre État que celui-ci se charge de balancer la puissance rivale.<sup>113</sup> En dépit de cet attrait marqué du réalisme offensif pour le *buck-passing*, Mearsheimer reconnaît qu'un contexte idéal à son application reste la multipolarité où le *buck-passer* (l'État éprouvant le sentiment d'agression) est plus susceptible de trouver un *buck-catcher* (un tiers État). Par contre, dans un contexte de

---

<sup>110</sup> C'est-à-dire, quand des États plus faibles décident de se joindre à un État plus fort parce jugeant que les coûts d'une éventuelle opposition dépassent les bénéfices.

<sup>111</sup> Ou la formation d'une coalition d'opposition à un État plus fort. (Voir : Walt, Stephen M. (1987). *The Origins of Alliances*. Ithaca, NY: Cornell University; voir également Macleod et O'meara, *Théories des relations internationales : Contestations et résistances*, pp. 69-70 ; Yuan-Kang, "Offensive Realism and the Rise of China", pp. 178-9).

<sup>112</sup> Mearsheimer critique la stratégie dite *bandwagoning* dont il met en doute l'efficacité vu que, dans ce cas de figure, l'État menacé doit se remettre à un autre qui doit assumer la balance de la puissance.

<sup>113</sup> J. Mearsheimer (2001), *The Tragedy of Great Power Politics*, pp. 158-9.

bipolarité, un État tendra à rétablir l'équilibre de la puissance par le *balancing*.<sup>114</sup> Par *balancing*, Mearsheimer n'entend nullement un maintien du statu quo (dans le sens waltzien du terme), mais plutôt le fait pour une grande puissance d'assumer directement la responsabilité d'empêcher un agresseur de déranger l'équilibre des forces. « *Le but initial est de décourager l'agresseur mais, le cas échéant, cet État décidera de le combattre* ». <sup>115</sup>

### 1.3.2- La stratégie 'balancing'

Un des termes les plus fréquemment utilisés dans le champ des Relations internationales, *balancing* demeure néanmoins un concept pour le moins ambigu.<sup>116</sup> Dans son sens originel, *balancing* désigne « *la création ou l'agrégation de puissance militaire à travers une mobilisation interne ou la mise en œuvre d'alliances afin de prévenir ou se défaire de l'occupation territoriale ou la domination politique et militaire d'un État par une puissance étrangère ou une coalition* ». <sup>117</sup> Ceci étant dit, la question posée, d'un point de vue théorique, est de savoir : quels sont les arguments qui justifient qu'un État préférerait cette stratégie à une autre (par exemple, *buck-passing* et *bandwagoning*) ?<sup>118</sup>

Selon Mearsheimer, le choix de la stratégie à adopter par les États dans leur quête de la puissance repose sur deux variables : la distribution mondiale de la puissance et la géographie.<sup>119</sup>

Il affirme que la puissance est généralement répartie de trois façons dans le système

---

<sup>114</sup> Voir J. Mearsheimer (2001), *The Tragedy of Great Power Politics*, pp. 139-67 ; Yuan-Kang, "Offensive Realism and the Rise of China", pp. 178-83.

<sup>115</sup> J. Mearsheimer (2001), *The Tragedy of Great Power Politics*, P. 156.

<sup>116</sup> Propos extraits d'un texte de : Randall L. Schweller, "Unanswered Threats", p. 9. (<http://press.princeton.edu/chapters/i8197.pdf>, page consultée le 10 mars 2009)

<sup>117</sup> Randall L. Schweller, "Unanswered Threats", *ibid.*

<sup>118</sup> Pour les différentes formes que peut prendre la stratégie *balancing*, voir: Randall L. Schweller, "Unanswered Threats", *ibid.*, p. 10.

<sup>119</sup> cf : Yuan-Kang Wang, "China's Grand Strategy and U.A. Primacy: Is China Balancing American Power?", p.7. Dans son analyse, Mearsheimer ne tient pas compte d'autres variables potentielles, telles la politique domestique, la balance entre l'offense/defence'.

international : (1) les systèmes bipolaires dominés par deux grandes puissances ayant des capacités militaires relativement égales ; (2) les systèmes multipolaires non-balancés contiennent trois (ou plus) grandes puissances, dont une est un potentiel hégémon ; et (3) les systèmes multipolaires balancés n'ayant aucun aspirant hégémon, mais où la puissance est partagée entre les plus grands du système.<sup>120</sup> Il convient de noter que l'idée la plus répandue aujourd'hui soutient la notion d'unipolarité, c'est-à-dire qu'il existe depuis la fin de la Guerre froide une seule superpuissance sans aucune rivale sérieuse. Samuel Huntington<sup>121</sup>, lui, suggère un bémol en parlant plutôt de « *l'existence d'un système uni-multipolaire où le règlement des problèmes internationaux clés exige une décision de la part de la seule superpuissance, mais toujours en collaboration avec une combinaison des autres États principaux' [...]* ». <sup>122</sup>

Selon nous, il serait en effet incorrect d'affirmer que la Chine dispose déjà de tous les atouts, au même titre que les États-Unis, en termes de puissance comme au temps de l'Union Soviétique dans le système bipolaire ouvert par la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Néanmoins, nous pensons que la [ré]-émergence de la Chine lui fait nourrir certaines ambitions telles que, à plusieurs égards, son statut tend aujourd'hui à remettre en question la prééminence américaine sur l'ordre international comme seule puissance hégémonique. Autrement dit, l'émergence de la Chine tend à induire de fait un rééquilibre dans le système mondial de distribution de la puissance. C'est ce que nous appellerons plus exactement un mouvement vers le rétablissement progressif d'un système multipolaire *balancé*, avec éventuellement d'un côté,

---

<sup>120</sup> John Mearsheimer (2001), *The Tragedy of Great Power Politics*, pp. 270-1.

<sup>121</sup> Samuel Huntington, "The Lonely Superpower", *Foreign Affairs*, March/April 1999, p.36.

<sup>122</sup> cf. : Dario Battistella, *Theories des relations internationales*, p. 78. Pour une analyse (qui fait autorité) sur l'émergence et l'évolution de l'ordre mondial à travers l'histoire: G. John Ikenberry, *After Victory: Institutions, Strategic Restraint, and the Rebuilding of Order after Major Wars* (Princeton, N.J.: Princeton University Press, 2001). Voir également: Randall L. Schweller, "The Problem of International Order Revisited", *International Security*, Vol. 26, No. 1 (Summer 2001), pp. 161–186; et Robert Gilpin, *War and Change in World Politics* (New York: Cambridge University Press, 1981).



les États-Unis et, de l'autre, la Chine comme pôles dominants, entre autres puissances potentielles ou émergentes du système-monde.

Pour Mearsheimer, un État menacé préférera la stratégie *buck-passing* à celle de *balancing* chaque fois que cela lui est possible, non seulement afin d'en faire supporter le coût par d'autres mais aussi en raison du fait que, en situation de multipolarité, il est difficile de former des coalitions.<sup>123</sup> Par contre, en cas de bipolarité, vu qu'il n'y a pas de tiers État pour prendre le 'buck', une telle stratégie est impossible. A la lumière de ces considérations, et à l'analyse du comportement de la Chine, nous soutenons que sa stratégie consiste à balancer la superpuissance américaine. En effet, comme le confirme Snyder, en référence à la théorie du réalisme offensif de Mearsheimer, « dans un système multipolaire non balancé, *balancing* est la stratégie la plus appropriée [...] Quand un État est manifestement plus puissant que ses voisins (hégémons potentiels), et que ceux-ci sont trop faibles pour accepter le *buck*, chacun a un intérêt commun à s'opposer au plus puissant ».<sup>124</sup> Snyder explique ce choix stratégique par le fait que « les États réalistes offensifs de Mearsheimer ne sont pas à l'offensive en tout temps. Occasionnellement, ils sont contraints de dissuader et de contenir un rival qui cherche à accumuler de la puissance à leur dépens ».<sup>125</sup> En effet, comme l'explique Mearsheimer: "*les États commencent avec une motivation défensive, mais sont forcés de penser et parfois agissent offensivement à cause de la structure du système international*".<sup>126</sup> Autrement dit, la stratégie de la Chine, étant donné le déséquilibre important dans les rapports de forces en présence, consiste à mettre à profit son *soft power* afin de relever son *hard power*. Comme nous l'avons précédemment démontré (voir introduction), une telle lecture est cohérente avec l'histoire de la

<sup>123</sup> John Mearsheimer, *The Tragedy of Great Power Politics*, *ibid.*, pp. 139-40.

<sup>124</sup> Jack Snyder, "Mearsheimer's World- Offensive Realism and the Struggle for Security", p. 161.

<sup>125</sup> Glenn H. Snyder, "Mearsheimer's World- Offensive Realism and the Struggle for Security", *ibid.*

<sup>126</sup> Cf: Gideon Rose, Neoclassical Realism and Theories of Foreign Policy, *World Politics* 51.1 (1998) 144-172.

Chine qui démontre qu'elle s'est toujours adaptée aux circonstances en combinant au besoin une approche *offense-defense*. En d'autres termes, « *Great powers try to expand only when opportunities arise. They will do so only when the benefits clearly exceed the risks and costs. They will desist from expansion when blocked and wait for a "more propitious moment" »*.<sup>127</sup>

### 1.3.3- 'Soft balancing' vs. 'hard balancing'

La stratégie du *hard balancing*, conformément aux théories réalistes des relations internationales, réfère au fait pour un État de se liguer avec une coalition d'États plus faibles en vue de contrebalancer l'influence ou puissance d'une coalition plus forte.<sup>128</sup> A l'opposé, *soft balancing* est un ajout récent à la théorie de l'équilibre des puissances utilisé afin de décrire les moyens de type non-militaire mis en œuvre afin de rétablir l'équilibre des puissances depuis la fin de la Guerre froide, en particulier pendant et après la guerre en Irak. Il intervient lorsqu'un État plus faible juge la domination et l'influence d'un État plus fort inacceptable, mais que l'avance militaire de celui-ci est tel que la manière traditionnelle de balancer (*hard balancing*) n'est pas faisable ou est tout simplement impossible.

L'idée que les acteurs potentiels (majors States) ne feraient l'économie d'aucun effort afin de prévenir qu'un autre domine le système international est une prédiction transversale aux théories néo-réalistes. Dans un article publié en 2000, Kenneth Waltz<sup>129</sup>, qui à ce moment n'avait encore aperçu aucun mouvement en ce sens à l'encontre de la seule superpuissance, les États-Unis, avait annoncé que les États puissants ne tarderaient pas à entreprendre de se manifester,

<sup>127</sup> John Mearsheimer, *The Tragedy of Great Power Politics*, p. 37.

<sup>128</sup> Pour une revue plus complète de ces deux concepts, voir Stephen G. Brooks and William C. Wohlforth, "Hard Time for Soft Balancing", *International Security*, Vol. 30, No. 1 (Summer 2005), pp. 72-108.

<sup>129</sup> Kenneth Waltz, "Structural Realism After The Cold War", *International Security*; Summer 2000.

tout en désignant la Chine en tête sur la liste des candidats potentiels.<sup>130</sup> Aujourd'hui il semble que la question ne se pose plus de savoir 'si' la Chine est engagée dans un processus de *balancing* mais plutôt 'comment' elle s'y prend. A cet égard, Peter Toft vante le *balancing* comme une excellente stratégie afin de contenir un agresseur '*through internal build-up and/or via alliance formation*'.<sup>131</sup> T.V. Paul définit ce concept de la manière suivante : « *Soft balancing involves tacit balancing short of formal alliances. It occurs when states generally develop ententes or limited security understandings with one another to balance a potentially threatening state or a rising power. Soft balancing is often based on a limited arms build-up, ad hoc cooperative exercises, or collaboration in regional or international institutions; these policies may be converted to open, hard-balancing strategies if and when security competition becomes intense and the powerful state becomes threatening* ». <sup>132</sup> Pour Walt c'est « *[the] conscious coordination of diplomatic action in order to obtain outcomes contrary to U.S. preferences, outcomes that could not be gained if the balancers did not give each other some degree of mutual support* ». <sup>133</sup> Tanguy Struye de Swielande ajoute que: «ce soft balancing prend souvent la forme du recours à la diplomatie, aux institutions internationales, au droit international, aux pressions économiques. Il ne permet pas d'arrêter la superpuissance mais bien de rendre sa tâche plus complexe et le coût politique plus élevé». <sup>134</sup> Dans la même veine, Chen Zhimin<sup>135</sup> observe

---

<sup>130</sup> En effet, comme le signale Robert A. Pape dans son excellente analyse *Soft Balancing Against the United States*, après l'effondrement de l'Union Soviétique, plusieurs théoriciens ont prédit que les puissances majeures du système formeraient une coalition afin de contester la prépondérance américaine et que l'unipolarité était largement une illusion. Voir par exemple : Christopher Layne, "The Unipolar Illusion : Why New Great Powers Will Rise", *International Security*, Vol. 17, No. 4 (Spring 1993), pp. 5-51; Kenneth N. Waltz, "Evaluating Theories", *American Political Science Review*, Vol. 91, No. 4 (Dec. 1997), pp. 915-916; Aaron L. Friedberg, "Ripe for Rivalry: Prospects for Peace in a Multipolar Asia", *International Security*, Vol. 18, No. 3 (Winter 1993/94), pp. 5-33.

<sup>131</sup> Peter Toft, John J. Mearsheimer: an offensive realist between geopolitics and power, *Journal of International Relations and Development* (2005) 8, p. 385.

<sup>132</sup> Paul, T.V., « The Enduring Axioms of Balance of Power Theory », in Paul, T.V., Wirtz, J. et Fortmann, M., (ed.). *Balance of Power. Theory and Practice in the 21st Century*, Stanford, Stanford University Press, 2004.

<sup>133</sup> Walt, S., « Can the United States Be Balanced? If So, How? », Paper prepared for the annual meeting of the American Political Science Association, Chicago, Illinois, September 2-5, 2004, p.14.

<sup>134</sup> Tanguy Struye de Swielande, "Les Etats-Unis et le nouvel ordre mondial émergent", op cit, p. 19.

en ce qui concerne les relations sino-américaines: « *In fact, balancing is already underway, though not in a way as people usually foresee. I would look at China's balancing move in two ways: internal balancing, external balancing* ». C'est aussi la thèse défendue par Robert Pape dans un article publié en 2005 :

Second major powers are already engaging in early stages of balancing behavior against the United States. In the near term, France, Germany, Russia, China, Japan, and other important regional states are unlikely to respond with traditional hard-balancing measures, such as military buildups, war-fighting alliances, and transfer of military technology to U.S. opponents. Directly confronting the U.S. preponderance is too costly for any individual state and too risky for multiple states operating together, at least until major powers become confident that members of the balancing coalition will act in unison. Instead, major powers are likely to adopt what I call 'soft-balancing' measures : that is, actions that do not directly challenge U.S. military preponderance but that use nonmilitary tools to delay, frustrate, and undermine aggressive unilateral U.S. military policies. Soft-balancing using international institutions, economic statecraft, and diplomatic arrangements, has already been a prominent feature of the international opposition to the U.S. war against Iraq.<sup>136</sup>

En effet, tirant les enseignements de la Guerre froide, et face à la prépondérance indiscutable des États-Unis dans le système mondial, la Chine a conçu une grande stratégie<sup>137</sup> qui tient compte des rapports de force en présence afin de promouvoir ses intérêts en matière politique, économique et sur le plan de la sécurité. Robert A. Paul parle d'un 'soft balancing'<sup>138</sup> que Yuan-Kan Wang, lui, qualifie de *balancing* 'in a smart manner'.<sup>139</sup> Dans son analyse, Wang soutient que cette grande stratégie poursuivie par la Chine combine des éléments de *internal balancing* avec des éléments de *external soft balancing* :

The strategy of internal balancing aims to increase China's relative power through economic development and military modernization with an emphasis on asymmetric warfare, whereas the strategy of external soft balancing is designed to limit or frustrate U.S. policy initiatives deemed detrimental to Chinese interests through diplomatic efforts in multilateral institutions and bilateral

<sup>135</sup> David Zweig & Chen Zhimin(eds.) *China and Globalization: An IPE Approach* (Routledge, 2005), p. 18.

<sup>136</sup> Robert A. Pape, "Soft Balancing against the United States", *International Security*, Vol. 30, No. 1 (Summer 2005), p. 9.

<sup>137</sup> Je reviendrai sur ce concept dans les prochains chapitres. Pour une revue plus exhaustive, voir: Michael D. Swaine and Ashley J. Tellis. 2000. *Interpreting China's Grand Strategy, Past, Present and Future*. Santa Monica, CA: Rand, 2000. 283p.

<sup>138</sup> Robert A. Paul, "Soft Balancing Against the United States", *International Security*, Vol. 30, No. 1 (Summer 2005), pp. 7-45.

<sup>139</sup> Yuan-Kang Wang, *China's Grand Strategy and U.S. Primacy: Is China Balancing American Power?*, CNAPS Taiwan Fellow, 2005-2006, July 2006.

partnerships. The logic of such a grand strategy is to maintain a stable external environment for China to concentrate on economic growth and accumulate relative power, without provoking a vigorous U.S. response.<sup>140</sup>

Les indicateurs révélateurs du comportement de la Chine s'assimilent à ce que les réalistes désignent par un *balancing indirect* qui comprend, entre autres, le recours « aux institutions internationales pour retarder ou entraver des actions militaires hostiles et le renforcement de sa puissance économique face à la puissance rivale, par exemple à travers la création ou l'extension de blocs commerciaux ».<sup>141</sup> Nous croyons que plusieurs observations plaident en faveur de telles affirmations. Parmi celles-ci : (1) la richesse économique accumulée par la Chine ; (2) ses capacités militaires et; (3) son influence géopolitique. Des telles affirmations sont aussi conformes aux postulats du réalisme offensif qui suggère que, afin de déterminer pourquoi un État se comporte d'une certaine façon, on puisse examiner ses capacités relatives et son environnement externe, car ces facteurs seront traduits en politique étrangère et détermineront la manière dont il choisira de défendre ses intérêts.<sup>142</sup> S'agissant de la Chine, Mearsheimer, prévient que le géant asiatique s'appliquera à “convertir sa puissance économique en puissance militaire et que, à mesure que celle-ci s'accroîtra, proportionnellement grossiront les prétentions chinoises afin de dominer l'Asie du Sud-est de la même façon que les États-Unis dominent l'hémisphère ouest.”<sup>143</sup> Andrew Erickson et Lyle Goldstein affirment : “[...] il est évident que Beijing entend accroître son ‘soft’ et ‘hard power’ d'une manière susceptible de poser un défi à l'hégémonie américaine, par crainte que celle-ci ne menace ses intérêts nationaux”.<sup>144</sup>

---

<sup>140</sup> Yuan-Kang Wang, *China's Grand Strategy and U.S. Primacy*, op. cit, Ibid, p. 1.

<sup>141</sup> Dario Bastistella, *Théorie des relations internationales*, p. 79.

<sup>142</sup> Gideon Rose, “Neoclassical Realism and Theories of Foreign Policy”, Ibid.

<sup>143</sup> John Mearsheimer (2001), in a discussion panel on the future of China's foreign policy titled “China, the United States and the World”, in the “China and the Future of the World” Conference, University of Chicago, April 28-29, 2006.

<sup>144</sup> *The Journal of Strategic Studies*, Vol. 29, No. 6, December 2006; p. 956.

## CHAPITRE II

### *INTERNAL BALANCING : DIMENSION ÉCONOMIQUE*

China is following an economic prebalancing strategy. Beijing's attempt to spin its great power emergence as a "peaceful rise" is strong evidence that Chinese leaders fear that the United States could act preventively against them before they can develop China's full economic potential and convert it into hard military power.<sup>145</sup>

La perspective pour la Chine d'émerger au rang de 'world great power' et, ultimement, devenir la puissance hégémonique en Asie dépendra premièrement de ses richesses économiques.<sup>146</sup> C'est pourquoi Beijing a inscrit le développement économique au premier plan de ses priorités.<sup>147</sup> En fait, dans le cadre de son processus d' 'ascension pacifique' dans le contexte post-Guerre froide, la *grande stratégie* de la Chine consiste à trouver un équilibre optimal entre 'guns' et 'butter'.<sup>148</sup> Par conséquent, de prime abord, l'ambition de ce chapitre est de faire ressortir, conformément aux prescriptions du réalisme offensif, comment la Chine a fait de la réforme économique le pilier central de sa stratégie de puissance (section I). Ensuite, il s'agira d'expliquer dans quelle mesure, à défaut de pouvoir utiliser le 'hard power', Beijing a fait un usage efficace du 'hard economic power' comme son arme fétiche dans sa bataille contre l'hégémonisme américain (II). Enfin, nous verrons comment Beijing a entrepris de promouvoir le *soft power* au service de l'économie d'une superpuissance émergente (III).

#### **2.1 Le réalisme offensif et la variable économie dans l'équation de la puissance**

Le chapitre premier a tenté d'élucider une question transversale aux principales écoles de pensées réalistes : *pourquoi* les États cherchent-ils à accumuler de la puissance ? En théorie,

---

<sup>145</sup> Christopher Layne, "The Unipolar Illusion Revisited: The Coming End of the United States' Unipolar Moment", *International Security*, Vol. 31, No. 2 (Fall 2006), p. 9.

<sup>146</sup> Voir J. Mearsheimer (2001), *The Tragedy of Great Power Politics*, pp. 397-400.

<sup>147</sup> Yuan-Kang Wang, "China's Grand Strategy and U.S. Primacy", op. cit, p. 15.

<sup>148</sup> Yuan-Kang Wang, "China's Grand Strategy and U.S. Primacy", ibid.

avons-nous vu, c'est pour répondre à un impératif de sécurité. Les États ne reculent devant aucune opportunité afin d'accroître leur puissance relative sur leurs potentiels rivaux, avec l'hégémonie comme leur but ultime. Il en ressort, du point de vue du réalisme offensif, que la survie est l'objectif numéro un des grandes puissances dans un système international anarchique. En pratique, cependant, les puissances ne poursuivent pas que des objectifs de nature sécuritaire *stricto sensu*. “[G]reat powers invariably seek greater economic prosperity to enhance welfare of their citizenry”, explique par exemple Mearsheimer.<sup>149</sup> Par conséquent, la notion de survie, comme le remarque judicieusement Stephen Brooks, est seulement un précurseur à une meilleure compréhension des préférences des États plutôt qu'un concept qui s'auto-définit.<sup>150</sup> Cela signifie qu'assurer sa survie dans un contexte d'anarchie requiert certes des moyens militaires, mais soutenus par une base productive dynamique. Même Waltz –dont la fixation sur la notion de sécurité, comme finalité du comportement des États, l'amène à privilégier la quête de la puissance militaire par rapport au développement économique– ne diverge pas s'agissant de reconnaître les éléments économiques et militaires “*as both being elements of an internal balancing strategy*”.<sup>151</sup> Waltz admet ainsi que les États poursuivent des objectifs importants autres que leurs ambitions militaires. En conséquence, souligne Brooks, identifier la survie comme le but ultime d'un État est insuffisant : comment un État équilibre la composante militaire de sa stratégie de survie en relation avec la dimension économique devient dès lors le principal défi. La prospérité économique est donc un complément nécessaire à la réalisation de la puissance relative.

---

<sup>149</sup> John Mearsheimer (2001), *The Tragedy of Great Power Politics*, p. 46.

<sup>150</sup> Stephen G. Brooks, “Dueling Realisms (Realism in International Relations),” *International Organization*, Vol. 51, no. 3 (Summer 1997), p. 449.

<sup>151</sup> Kenneth N. Waltz (1979), *Theory of International Politics*, cité dans : Stephen G. Brooks, “Dueling Realisms (Realism in International Relations),” *International Organization*, Vol. 51, no. 3 (Summer 1997), p. 449. (Comme déjà expliqué, le désaccord entre Waltz et Mearsheimer réside dans le fait que celui-là soutient que les États poursuivent, au final, leur sécurité tandis que celui-ci soutient l'idée d'une quête insatiable de la puissance.)

[...] great economic prosperity invariably means greater wealth, which has significant implications for security, because wealth is the foundation of military power. Wealthy states can afford powerful military forces, which enhance a state's prospects for survival. As the political economist Jacob Viner noted more than fifty years ago, "there is a long-run harmony" between wealth and power.<sup>152</sup>

La poursuite de la prospérité économique, classée parmi les 'non-security goals'<sup>153</sup>, renvoie par conséquent à une question subsidiaire, rattachée à la première : *comment* les États s'y prennent-ils afin de maximiser leur puissance relative ? Quelle en est par ailleurs la nature ? Essayer d'y répondre constitue la tâche principale de cette section, ce qui est loin d'être évident. L'idée que les nations sont naturellement inclinées vers l'accumulation de la puissance n'est certes pas nouvelle en Relations internationales ; elle constituait déjà le fondement du réalisme classique de Morgenthau<sup>154</sup>, entre autres.<sup>155</sup> Pourtant, toute démarche visant à la caractériser compte encore au nombre des travaux d'Hercule que même les réflexions d'éminents théoriciens n'ont pas permis d'achever. C'est aussi en cela que les réflexions de Mearsheimer peuvent être d'un certain intérêt. En effet, l'une des contributions de *The Tragedy of Great Power Politics* au débat réaliste sur la puissance est son effort de clarification de la notion même. Dans son chapitre 3<sup>156</sup>, Mearsheimer identifie deux types de puissances qui caractérisent un État : 'latent power' et 'military power'. "*Power, as I define it, represents nothing more than specific assets or material resources that are available to a state.*"<sup>157</sup> Sa définition de la puissance correspond parfaitement à la représentation opérationnelle qu'en fait de David Lampton. "*Power is the ability to define and achieve one's goals, especially relative to the capacity of others to define and achieve their*

---

<sup>152</sup> John Mearsheimer (2001), *The Tragedy of Great Power Politics*, ibid.

<sup>153</sup> D'autres 'non-security goals' incluent la promotion d'une idéologie particulière dans le monde, comme ce fut le cas pendant la Guerre froide quand les États-Unis s'épuisaient à propager l'évangile de la démocratie libérale tandis que l'Union Soviétique se chargeait du marketing du communisme. (Voir J. Mearsheimer, *The Tragedy of Great Power Politics*, ibid.)

<sup>154</sup> Parmi ses principales publications, figurent: *Scientific Man Versus Power Politics* (1946) Chicago, IL: University of Chicago Press; *Politics Among Nations: The Struggle for Power and Peace* (1948) New York NY: Alfred A. Knopf.

<sup>155</sup> Extrait de Stephen G. Brooks, "Dueling Realisms (Realism in International Relations)," op. cit, p. 449.

<sup>156</sup> *Welth and Power*, pp. 55-82.

<sup>157</sup> John Mearsheimer (2001), *The Tragedy of Great Power Politics*, p. 57.



own.”<sup>158</sup> Tandis que –à l’instar de Waltz dans une certaine mesure– le focus principal de sa théorie du réalisme offensif demeure le second concept<sup>159</sup>, Mearsheimer reconnaît néanmoins que l’atteinte de cette forme ultime de la puissance est tributaire de la réalisation préalable d’‘ingrédients socio-économiques’. Ceux-ci en constituent d’ailleurs la base principale. Cela dit, une caractéristique complémentaire de la ‘puissance latente’ d’un État est la taille de sa population. “*Great powers need money, technology, and personnel to build military forces and to fight wars, and a state’s latent power refers to the raw material potential it can draw on when competing with rival states.*”<sup>160</sup> Mearsheimer se démarque ainsi d’autres penseurs de la famille réaliste, en particulier ceux qui conçoivent la puissance ‘in terms of the outcomes of interactions between states’. C’est notamment le cas de Robert Dahl, figure de prou de ce point de vue. Celui-ci, partant de l’artifice suivant, soutient que “*A has power over B to the extent that [A] can get B to do something that B would not otherwise do*”.<sup>161</sup> En suivant cette logique, on dira que la puissance existe seulement quand il y a lieu de noter l’exercice par un État d’un certain contrôle ou influence et, par voie de conséquence, peut-être mesurée seulement après coup.

Mearsheimer, lui, invoque au moins trois raisons pour justifier son refus de confondre ‘power’ et ‘outcomes’. *Primo*, une telle démarche ne permet pas de déterminer la balance de la puissance avant un conflit, vu que c’est seulement au bout du compte, c’est-à-dire sur la base des résultats obtenus ou non par un État que sa puissance serait évaluée. *Deuzio*, cette approche mène à des conclusions pas toujours plausibles. En effet, remarque-t-il, l’histoire montre que certains États peuvent avoir remporté des victoires décisives sur des rivaux sans nécessairement

---

<sup>158</sup> David M. Lampton, “The Faces of Chinese Power”, *Foreign affairs*, Jan./Feb. 2007, p. 116.

<sup>159</sup> Je reviendrai plus en détail sur le concept de ‘military power’ dans le chapitre 3.

<sup>160</sup> John Mearsheimer (2001), *The Tragedy of Great Power Politics*, p. 55.

<sup>161</sup> Cf : John Mearsheimer (2001), *The Tragedy of Great Power Politics*, p. 57.

avoir été plus puissants.<sup>162</sup> *Tercio*, son opposition tient à une question fondamentale : l'un des aspects les plus intéressants des relations internationales est comment la puissance, qui est un moyen, affecte les résultats politiques, qui sont des fins ? En un résumé, son argumentaire consiste à dire que 'power' et 'outcomes' ne sont pas synonymes.<sup>163</sup>

*A contrario*, Mearsheimer propose une définition de la 'puissance latente' qui tient compte de ce qu'il appelle « *the societal resources that a state has available to build military forces* ». <sup>164</sup> Quoique de telles ressources proviennent généralement d'une variété de sources, la taille de la population et la richesse [économique] en constituent les deux plus importantes composantes.<sup>165</sup> La population est importante en ce que les grandes puissances ont besoin de grandes armées. Si l'on s'en tient à ce critère, cela va de soi que les États avec de petites populations sont disqualifiés pour aspirer à être de grandes puissances. "For example, neither Israel, with its populations of 6 million, nor Sweden, with its population, can achieve great power status in a world in which Russia, the United States, and China have populations of 147 million, 281, and 1.24 billion." <sup>166</sup>

Par ailleurs, la taille de la population est déterminante pour des raisons économiques évidentes. Car, seulement de larges populations peuvent générer de grandes richesses, 'the building block of military power', précise Mearsheimer. De même, un État pauvre serait-il dépourvu des moyens financiers et technologiques nécessaires à la construction, l'équipement et l'entraînement d'une armée puissante et incapable de la moderniser constamment, explique-t-il. Ceci étant dit, Mearsheimer choisira en fin de compte d'articuler sa théorie exclusivement autour

---

<sup>162</sup> L'auteur cite en appui les cas de la défaite de la puissante armée napoléonienne face à la Russie (1812) et des États-Unis contre le Vietnam (1965-72). (Voir p. 60)

<sup>163</sup> Pour ces arguments, voir John Mearsheimer (2001), *The Tragedy of Great Power Politics*, p. 60.

<sup>164</sup> John Mearsheimer (2001), *The Tragedy of Great Power Politics*, *ibid.*

<sup>165</sup> John Mearsheimer (2001), *Tragedy of Great Power Politics*, p. 61.

<sup>166</sup> J. Mearsheimer (2001), *Tragedy of Great Power Politics*, *ibid.*

de la notion de richesse qui, selon lui, englobe à la fois les dimensions démographiques et économiques de la puissance.<sup>167</sup> Par ‘wealth’, il entend ‘mobilizable wealth’ qui réfère aux ressources économiques dont dispose un État afin de construire son armée.<sup>168</sup> Afin d’en mesurer la richesse, il se sert du PNB (produit national brut) qui représente la production totale d’un État sur une année. Dans quelle mesure la Chine satisfait-elle au postulat réaliste, en ce qui concerne l’économie? La réponse à cette question fera l’objet des lignes qui suivent.

## **2.2 Le développement économique : pilier central de la stratégie chinoise**

Cette analyse soutient que la réforme économique constitue le pilier essentiel de la *grande stratégie* de la Chine afin d’accéder au statut de grande puissance et, éventuellement, devenir la première puissance hégémonique. En effet, au sortir de la Guerre froide, Beijing ne se fait pas d’illusion face aux avantages décisifs à l’actif de la seule superpuissance du globe. La nette suprématie américaine est incontestable sur le plan militaire, économique et technologique. Tirant les conséquences de ce déséquilibre dans la configuration mondiale de la puissance, la Chine aura compris que son habilité à protéger ses intérêts vitaux en matière de sécurité dépendrait de l’acquisition de la puissance militaire qui, à son tour, reposerait sur des assises économiques solides et une maîtrise technologique adéquate.

### 2.2.1- Une conception univoque du ‘peaceful development’

En un mot, Beijing a réalisé que, pour être durable, l’ascension de la puissance chinoise doit s’ériger sur le roc d’une solide économie. Par conséquent, la stratégie économique que la Chine mettra en œuvre est une réponse aux contraintes imposées par l’environnement géopolitique

---

<sup>167</sup> J. Mearsheimer (2001), *Tragedy of Great Power Politics*, ibid.

<sup>168</sup> J. Mearsheimer (2001), *Tragedy of Great Power Politics*, p. 62.

international au seuil de la décennie 1990. A cette époque, le point de vue qui prévalait chez les analystes chinois projetait une puissance américaine sur la pente descendante et l'émergence imminente d'un système international multipolaire. (Michael Pillsbury, dans son *China Debates the Future Security Environment (2000)*, a bien scruté le bouillant débat qui a vu le jour dans ce contexte<sup>169</sup>). Cependant, vers le milieu de 1990, à la surprise des dirigeants chinois, il paraissait plutôt de plus en plus évident que les États-Unis tenaient bon et qu'ils gagnaient même davantage en puissance. Dans ce contexte, une des conclusions auxquelles les Chinois sont arrivés est la suivante : *“in the long term, the decline of U.S. primacy and the subsequent transition to a multipolar world are inevitable; but in the short term, Washington’s power is unlikely to decline, and its position in world affairs is unlikely to change”*.<sup>170</sup> Face à un tel constat, écrit Warren I. Cohen, *“China had no choice but to attempt to achieve its goals in an American-dominated unipolar world--and in an environment where Beijing perceived a threat from the United States”*.<sup>171</sup> Deng Xiaoping s'identifiait très clairement à cette ligne de pensée. *“This is why [he] had advised his comrades to hide China's capabilities, to build national power patiently. A relatively weak China had to avoid provocation while its economy developed and its strength grew”*.<sup>172</sup> En fait foi, par ailleurs, son fameux discours devant le leadership du Parti Communiste en 1990: *“If China wants to withstand the pressure of hegemonism and power politics and to uphold the socialist system, it is crucial for us to achieve rapid economic growth and to carry out our development strategy”*.<sup>173</sup> Ce qui fait dire à Lampton que le développement économique devient la tâche principale du Parti Communiste. *“Even more important to China’s grand strategy are its efforts to strengthen its economic power and build what Beijing hopes will*

---

<sup>169</sup> Cité dans : Warren I. Cohen, “The China’s Power Paradox”, *The National Interest*, Summer 2006.

<sup>170</sup> Voir: Jisi, Wang, “China’s Search for Stability With America,” *Foreign Affairs*, 84.5 (Sept-Oct 2005).

<sup>171</sup> Warren I. Cohen, “The China’s Power Paradox”, op. cit, p. 1.

<sup>172</sup> Cohen, Warren I., “The China’s Power Paradox”, ibid.

<sup>173</sup> Yuan-Kang Wang, “China’s Grand Strategy and U.S. Primacy”, op. cit, p. 16.

*be a stabilizing middle class.*”<sup>174</sup> Au cours des dernières décennies, la Chine a notamment conduit des réformes aux niveaux social, culturel et politique.<sup>175</sup> La stratégie de la croissance économique arrive cependant en tête sur une liste de priorités du Parti Communiste. Comme le notent Yong Deng et Fei-Ling Wang, il s’agit pour le régime communiste d’une question de survie depuis les années 1980. *“Deng Xiaoping pinned economic development down as the ‘central task’ for the CCP in the next one hundred of years”*.<sup>176</sup> De sorte que, pour les Chinois, *“making money has become not only a politics in and of itself but also a new quasi religion.”* Pour la plupart des observateurs, la tendance la plus importante dans le débat sur la Chine est que le ‘Dragon asiatique’ est aujourd’hui l’économie la plus convaincante dans le monde, avec une croissance soutenue depuis plusieurs années. *“The economic reforms towards market economy in the end of the 1970s paved the way for unprecedented change in China. After years of strong economic development, China has emerged as a wealthy country with a new and strong self confidence in international politics. Since the 1980s, the Chinese strategy has been to insert itself into the existing world order and to stand out as a responsible great power. Today, China is widely seen as the rising star in international politics with the U.S. as its main opponent”*.<sup>177</sup>

### 2.2.2- L’économie : un impératif de sécurité intérieure et extérieure

Ayant donc compris que le développement économique est le seul moyen pouvant lui permettre de relever un certain nombre de défis pressants auxquels elle faisait face, la Chine a articulé sa *grande stratégie* au service de cet objectif central durant les deux dernières décennies. Dans ce

<sup>174</sup> David M. Lampton, “The Faces of Chinese Power”, p.120.

<sup>175</sup> CIA WORLD FACTBOOK, <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/ch.html>. Consulter également le site de WORLD PERSPECTIVE : <http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/pays/CHN/fr.html>. (Pages consultées le 29 juillet 2008)

<sup>176</sup> Voir à ce sujet Yong Deng et Fei-Ling Wang. 2005. *Rising China : Power and Motivation in Chinese Foreign Policy*, op. cit., p. 32.

<sup>177</sup> Voir Magnus Jerneck, “Is Soft Balancing the Driving Force Behind Sino-Russian Cooperation in Central Asia? An Empirical Test of the Soft Balancing Theory”, pp. 4-5.

contexte, l'ambition chinoise, résumant Zhang Yunling et Tang Shiping, “[is] to secure and shape a security, economic, and political environment that is conducive to China concentrating on its economic, social, and political development”.<sup>178</sup> Autrement dit, traduit Ross : “Beijing is relying primarily on domestic resources to balance U.S. Power.”<sup>179</sup> Par ailleurs, à un moment où les populations paraissent de moins en moins friandes du communisme, avec le nationalisme l'économie est forcément un impératif de légitimité pour le régime communiste Chinois. “Internally, Beijing must sustain economic growth and maintain domestic order.”<sup>180</sup> Dans une veine similaire, Lampton écrit,

China's national strategy is designed to continue its fast domestic economic growth, the regime's principal legitimizing factor besides nationalism; attract maximum resources (technology, investment, and strategic materials) from the international system; and reduce external threats that might deplete its resources . . . After Mao's dependence on coercive power and Deng's on economic power, China now seeks a more balanced mix that also uses 'idea power'.<sup>181</sup>

A cet effet, les dirigeants chinois entreprendront de consolider les acquis du vaste processus de réformes lancées depuis la fin de la décennie 1970. Après environ 30 ans de communisme, cette période vit l'inauguration d'une nouvelle ère dans l'édification de la puissance chinoise. Deng Xiaoping décida d'abandonner l'idéal maoïste d'autosuffisance nationale au profit des gains rendus possibles par l'économie globalisée.<sup>182</sup> Depuis, l'économie chinoise n'a cessé d'atteindre des records mondiaux.<sup>183</sup> Au cours des dernières décennies, la Chine a accompli des progrès significatifs en vue de la transformation d'un système bureaucratique d'État planifié en un régime ouvert sur l'économie de marché. D'un système autarcique, elle s'est donc muée en un

---

<sup>178</sup> Zhang Yunling et Tang Shiping. *China's Regional Strategy*, in Shambaugh, David (ed.). *Power shift : China and Asia's new dynamics*. Berkeley, Calif. : University of California Press, 2005. ; London. xix, 383 p.

<sup>179</sup> Robert S. Ross, “Bipolarity and Balancing in East Asia,” in T.V. Paul, James J. Wirtz (ed), *Balance of Power: Theory and Practice in the 21st Century*, p. 288.

<sup>180</sup> Yuan-Kang Wang, “China's Grand Strategy and U.S. Primacy”, p. 9.

<sup>181</sup> David M. Lampton, “The Faces of Chinese Power”, op. cit, pp. 117–18.

<sup>182</sup> Lardy, Nicolas, “China in the World Economy: Opportunity or Threat?”, in *China: The Balance Sheet, Public Affairs*, New York, 2006, p. 73; Raphael Shen. *China's Economic Reform: An Experiment in Pragmatic Socialism*. Westport, Conn. : Praeger, 2000, 227p.

<sup>183</sup> Yong Deng et Fei-Ling Wang. 2005. *Rising China : Power and Motivation in Chinese Foreign Policy*, Ibid.

moteur d'une robustesse insoupçonnable alimentant la globalisation en Asie et au-delà. Pratiquant une politique "open-door", la Chine a graduellement libéralisé ses politiques commerciales et d'investissement. Aujourd'hui, plus que jamais, la Chine maintient le cap sur la transformation de son économie. En dépit d'une sévère récession qui assombrit les perspectives de l'économie mondiale depuis 2008, l'économie chinoise s'ouvre sur de bons horizons augurant d'une croissance soutenue.<sup>184</sup> A cette fin, la Chine peut compter avec une diplomatie agressive qu'elle a ingénieusement mise au service de son économie. En effet, depuis la fin de la Guerre froide, la politique étrangère de la Chine est inextricablement liée à la promotion de son économie. «[...]achieving Chinese development that is beneficial to China and its economic partners through growing economic interchange that conforms to economic globalization...».<sup>185</sup> En cela, la politique étrangère de Beijing s'aligne parfaitement avec sa grande stratégie d'affirmation de puissance. A l'ère de la globalisation, les interactions de la Chine avec le monde extérieur se font essentiellement à travers les échanges économiques, cristallisés par un engagement accru dans les organisations internationales (OI).<sup>186</sup> A ce sujet, Goldstein (déjà cité en introduction) indique qu'après un long moment de débat et d'incertitude, le leadership chinois, dans le contexte post-Guerre froide, s'entend sur une ligne de politique étrangère vers le milieu de la décennie 1990. Cette politique précise les contours d'une grande stratégie en matière de politique étrangère pour le présent et le futur. Le but ultime d'une telle stratégie (axée sur l'économie) est de propulser la Chine au statut de grande puissance. Cette stratégie, remarque Goldstein, "is designed to sustain conditions needed for China's continued economic and military modernization, as well as to reduce the risk the United States and others will view

---

<sup>184</sup> Assessing Regional Reactions to China's Peaceful Development Doctrine, *NBR Analysis*, volume 18, number 5, April 2008, <http://www.nbr.org/publications/analysis/pdf/vol18no5.pdf>, page consultée le 18 janvier 2009.

<sup>185</sup> Robert G Sutter. 2008. *Chinese foreign relations : power and policy since the Cold War*. Lanham : Rowman & Littlefield, p. 7.

<sup>186</sup> Nous reviendrons sur ce point plus amplement dans le chapitre 4.

*China's increasing capabilities as a threat that must be contained or destroyed*".<sup>187</sup> Dans son récent ouvrage sur les nouvelles relations étrangères chinoises, Robert Sutter résume ainsi les deux composantes essentielles de cette stratégie:

(1) [E]stablishing various types of partnerships with other world powers, thereby creating linkages that make China an indispensable or at least very attractive actor whose interests the system's key actors are reluctant to undermine, and (2) an activist international agenda designed to establish China's reputation as a responsible member of international community and mute widespread concerns about how Beijing is likely to employ its growing capabilities, thus reducing the incentives for others to unite in opposition to China.<sup>188</sup>

### 2.2.3- L'économie : levier privilégié du 'balancing'

Afin de bien interpréter la stratégie de réforme économique entreprise par la Chine, il importe de la remettre dans le contexte plus global des mécanismes de fonctionnement de l'approche *balancing* que les puissances émergentes sont susceptibles d'utiliser afin de parvenir à leurs objectifs. Robert Pape distingue quatre de ces mécanismes: "*Mechanisms of soft balancing include territorial denial, entangling diplomacy, economic strengthening, and signaling of resolve to participate in balancing coalition. All of these steps can weaken the military power that the superior state can bring to bear in battle*".<sup>189</sup> Dans ce contexte, on peut affirmer que l'*economic strengthening* est l'équivalent du concept de *reform strategy* préféré par d'autres internationalistes. « Dans le cadre de la *Reform strategy*, note Tanguy Struye de Swielande, les puissances émergentes appliquent l'*internal balancing* ou *economic prebalancing*, qui consiste à éviter de contrebalancer la superpuissance de façon prématurée entre autres en étant lancé dans une course aux armements. L'adoption d'une telle stratégie, comme nous l'explique Pape, vient de la compréhension que les États militairement forts tirent cette puissance de leur force

<sup>187</sup> Robert G Sutter, *Chinese foreign relations : power and policy since the Cold War*, op. cit.

<sup>188</sup> Cité dans: Robert G Sutter, *Chinese foreign relations : power and policy since the Cold War*, ibid, p. 7.

<sup>189</sup> Robert A. Pape, "Soft Balancing against the United States", *International Security*, Vol. 30, No. 1 (Summer 2005), p. 36.



économique exceptionnelle. Autrement dit, afin d'avoir une chance de succès dans leur entreprise *balancing*, les puissances émergentes se doivent d'obtenir l'inclinaison (tout d'abord) de la puissance économique relative en leur faveur. “*The most obvious way of doing this is through regional trading blocs that increase trade and economic growth for members while directing trade away from nonmembers* [<sup>190</sup>]. *If the superior state can be excluded from the most important such blocs, its overall trade and growth rates may suffer over time*”.<sup>191</sup> Les pays se concentrent d'abord à rattraper le retard technologique et économique pour accroître leurs capacités.

C'est, selon nous, la politique menée par la Chine à travers sa politique de ‘développement pacifique’ et de ‘société harmonieuse’ [...] ». <sup>192</sup> L'*economic prebalancing* se situe par conséquent quelque part entre le *soft balancing* et le *hard balancing* dans le cadre de la stratégie de la Chine. La logique guidant la poursuite de l'*economic prebalancing* est la nécessité d'éviter les risques inopportuns d'une course prématurée à l'armement ciblant les États-Unis, en s'attendant de préférence premièrement à refermer l'écart économique et technologique qui la sépare de la première puissance hégémonique. Pour autant, la Chine ne perd pas de vue l'objectif primordial qui est de se concentrer aussi (parallèlement) sur le renforcement de ses capacités militaires, l'*economic prebalancing* jetant au contraire la base pour un *hard balancing* dans le future.<sup>193</sup> C'est pourquoi, en dépit d'un essor économique fulgurant et –consécutivement– d'une influence politique grandissante, Beijing demeure attaché à son ‘peaceful development’ : extraire son peuple de la pauvreté en embrassant la mondialisation et améliorer ses relations avec le reste du monde. Tandis qu'elle émerge comme grande puissance, la Chine cherche à convaincre que le

---

<sup>190</sup> Cet aspect sera couvert plus en détail dans le chapitre IV.

<sup>191</sup> Robert A. Pape, “Soft Balancing against the United States”, op.cit., p.37.

<sup>192</sup> Tanguy Struye de Swielande, “Les Etats-Unis et le nouvel ordre mondial émergent”, op. cit.

<sup>193</sup> Le chapitre III couvrira cet aspect traité par, entre autres : Christopher Layne, “The Unipolar Illusion Revisited: The Coming End of the United States’ Unipolar Moment”, *International Security*, Vol. 31, No. 2 (Fall 2006), p. 9.

maintien de son développement dépend de la paix du monde – une paix que (inversement) son développement renforcera.<sup>194</sup> En résumé, soutenir que la Chine s’engage dans un mouvement de *balancing* contre les États-Unis suggère qu’elle dispose des moyens adéquats à cet effet, en termes de puissance (économique et militaire) en particulier. Certes, établir la puissance chinoise est une tâche cruciale qui renvoie dos-à-dos décideurs et chercheurs qui, en général, font une fixation sur ses capacités militaires et soit surestiment, soit sous-estiment le potentiel militaire de Beijing. Ce faisant, l’un comme l’autre manque l’essentiel, car Beijing, dans le contexte post-Guerre froide, privilégie de préférence le *hard economic power* dans sa bataille pour l’hégémonie. David M. Lampton, dans *The faces of Chinese Power*, s’adresse aux décideurs américains en ces termes: “[...] if they continue to view China’s power in substantially coercive terms when it is actually growing most rapidly in the economic and intellectual domains, they will be playing the wrong game, on the wrong field, with the wrong team”.<sup>195</sup> Cela revient à dire que, à défaut d’un *hard power* adéquat qui, pour le moment, lui permettrait de rivaliser, disons, d’égal à égal avec les États-Unis, la Chine joue intelligemment la carte alternative du *soft power*.<sup>196</sup> En effet, comme nous l’avons dit précédemment, tirant les leçons des rivalités sino-américaines de la Guerre froide, Beijing se propose de réussir là où Moscou a échoué. “*Beijing’s leaders are convinced that the drive for military power brought down the Soviet Union and that the Chinese are getting everything they want through cooperation and what he calls their “remunerative” (economic) power--everything, that is, except Taiwan*”.<sup>197</sup> Ceci étant dit, un état du *hard economic power* chinois s’impose pour la suite de l’analyse.

---

<sup>194</sup> A ce sujet, voir: Zheng Bijian, “China’s ‘Peaceful Rise’ to Great-Power Status”, *Foreign Affairs*, September/October 2005.

<sup>195</sup> David Lampton, “The Faces of Chinese Power”, *Foreign Affairs*, 86.1 (Jan-Feb 2007): 115. CPI.Q (Canadian Periodicals).

<sup>196</sup> Je reviendrai sur ce concept dans une prochaine section qui lui sera consacrée exclusivement.

<sup>197</sup> David L. Lampton, “The Faces of Chinese Power”, *ibid.*

### 2.3 Le ‘hard economic power’ comme arme fatale de la Chine émergente

L'émergence de la Chine comme grande puissance économique est un des événements majeurs du début du 21<sup>ème</sup> siècle et le principal phénomène des Relations internationales de ces dernières décennies.<sup>198</sup> Depuis plus de trente ans, la Chine soutient une croissance extrêmement rapide grâce à la mobilisation de ses immenses ressources internes et à sa capacité à tirer profit de la mondialisation.<sup>199</sup> Grâce aux fruits des réformes qu'elle a initiées, la Chine réalise progressivement la dimension économique de ce que le lexique spécialisé désigne par ‘comprehensive national power’.<sup>200</sup> Selon Sutter, ce concept signifie “*particularly economic, military, and political power—as China seeks an as yet not clearly defined leading role as a great power in Asian and world affairs*”.<sup>201</sup> Le but ultime étant de permettre à la Chine d'assouvir ses désirs de puissances sur les plans économique, militaire et politique.<sup>202</sup> Les chiffres parlent d'eux-mêmes.

Since the start of economic reforms in 1978, the PRC's gross national product (GNP) is thought to have increased by a factor of four and, according to some estimates, it could double again by the middle of the second decade of the twenty-first century. What is especially impressive about the Chinese economy is not only the speed with which it appears to be expanding but its growing mass and enormous potential. Given the sheer size of its population and the rising productivity of its workers, China may one day regain its historic position as the world's largest economy. Although such projections are fraught with difficulties and uncertainties, some experts have calculated that China's economy could overtake that of the United States as early as 2015.<sup>203</sup>

<sup>198</sup> Zheng Bijian, “Peaceful Rise” to Great-Power Status, op. cit, p. 18.

<sup>199</sup> Site du CERIU, Université de Montréal (<http://www.ceriu.ca/L-economie-chinoise-d-une>), page consultée le 8 février 2009.

<sup>200</sup> Pour une revue de l'évolution récente de l'économie chinoise, voir par exemple: Lardy, Nicholas R., “China's Economy: Problems And Prospects”, FPRI *Footnotes*, Vol. 12, No., 4, February, 2007 (<http://www.fpri.org/footnotes/124.200702.lardy.chinaseconomy.html>), consulté le 13 janvier 2009.

<sup>201</sup> Robert Sutter, “Durability in China's Strategy toward Central Asia – Reasons for Optimism”, *China and Eurasia Forum Quarterly*, Volume 6, No. 1 (2008) p. 3.

<sup>202</sup> Michael D. Swaine et Ashley J. Tellis, *Interpreting China's Grand Strategy*, op. cit., p. 99.

<sup>203</sup> Aaron L. Friedberg, “The Future of the U.S.-China Relations: Is Conflict Inevitable?”, op. cit, p. 17.

### 2.3.1- La Chine : moteur du commerce mondial

Depuis un quart de siècle, les échanges extérieurs de la Chine se développent à un rythme exceptionnellement rapide : leur montant en dollars a augmenté de plus de 15 % par an en moyenne de 1980 à 2006. Comme le souligne Françoise Lemoine, d'acteur marginal dans le commerce mondial en 1980, la Chine est devenue la troisième puissance commerciale en 2005.<sup>204</sup> Au cours de l'année 2006, relève-t-elle, ses exportations ont dépassé celles des États-Unis (mais restent derrière celles de l'Allemagne). Elle sera sans doute la première puissance exportatrice au début de la prochaine décennie. En Asie, elle est la première puissance commerciale et a dépassé le Japon depuis 2004. *“China, the world's second largest economy by purchasing power parity, contributed over 10% to global economic output in 2007 and 2008 and is thus a key part of any recovery of the global economy.”*<sup>205</sup> Si cette tendance actuellement se maintient, d'aucuns prévoient que, « d'ici 2015 ou 2020, la Chine sera la plus importante économie du monde ». <sup>206</sup> *“If you adjust for purchasing power differentials, China is already the world's second largest economy. Growing at a faster clip than any other major nation, it is on course to surpass the United States as the world's largest economy within two decades ».*<sup>207</sup>

---

<sup>204</sup> Françoise Lemoine, «La montée en puissance de la Chine et l'intégration économique en Asie», *Hérodote*, n° 125, La Découverte, 2e trimestre 2007.

<sup>205</sup> Nouriel Roubini, «China's Economy in 2009 and Beyond », Apr. 8, 2009 ([http://www.rgemonitor.com/roubini-monitor/256331/chinas\\_economy\\_in\\_2009\\_and\\_beyond](http://www.rgemonitor.com/roubini-monitor/256331/chinas_economy_in_2009_and_beyond)), page consultée le 20 avril 2009.

<sup>206</sup> Joanie Thibault Couture, “La Chine stabilisatrice” (<http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMAAnalyse?codeAnalyse=278>), page consultée le 16 mars 2009.

<sup>207</sup> Oded Shenkar. 2005. *The Chinese Century : The Rising Chinese Economy and Its Impact on the Global Economy, the Balance of Power, and Your Job*. Warton School Publishing, p. 2. Résumé disponible à l'adresse électronique, <http://www.diesel-ebooks.com/cgi-bin/item/parent-9780131877313/The-Chinese-Century-The-Rising-Chinese-Economy-and-Its-Impact-on-the-Global-Economy-the-Balance-of-Power-and-Your-Job-eBook.html> (page consultée le 22 avril 2009).

### 2.3.2- La Chine: l'‘atelier du monde’

La Chine est aussi devenue, selon la métaphore désormais à la mode, l'‘atelier du monde’, c'est-à-dire, la plus grande plate-forme mondiale de production pour l'exportation. Elle est, à ce titre, le pivot d'une segmentation régionale des processus de production.<sup>208</sup> Entre 2000-2005, la croissance économique de la Chine a avoisiné une moyenne de 9.5% en termes réels ; ses importations ont triplé, passant de \$225 billions en 2000 à \$660 billions en 2005.<sup>209</sup> À elle seule, la Chine comptait déjà pour 12% de la croissance du commerce mondial, ce qui constituait une augmentation impressionnante, vu qu'en 2000 elle en représentait moins de 4%. Depuis plus de 25 ans, les échanges extérieurs de la Chine connaissent une croissance quasi-exponentielle. Ils se traduisent notamment par leur montant en dollar qui a augmenté de plus de 15% par an en moyenne de 1980 à 2006.<sup>210</sup> En 2006, les statistiques disponibles montraient que le PIB, converti en dollars au taux de change (8,1 yuan pour un dollar des États-Unis), représentait environ 5% du PIB mondial. Cela a permis à la Chine de se hisser au quatrième rang de l'économie mondiale, devant la Grande-Bretagne, derrière les États-Unis, le Japon et l'Allemagne.<sup>211</sup> Après un quart de siècle de croissance à marche forcée, la Chine est le premier pays d'accueil des investissements étrangers. *“China has also attracted hundreds of billions of dollars of foreign investment and more than a trillion dollars of domestic, nonpublic investment.”*<sup>212</sup> La Chine devient ainsi le pôle le plus dynamique de l'économie mondiale. En raison de la taille de son économie, sa croissance rapide et son ouverture remarquable, la Chine a émergé comme une force motrice tirant l'économie mondiale. Par exemple, en 2006 les seuls

<sup>208</sup> Pour approfondir le sujet, voir : “Chine : le prix de la compétitivité”, *La lettre du CEPII*, no 254, mars 2006, p. 1. Voir aussi : Françoise Lemoine, “La montée en puissance de la Chine et l'intégration économique en Asie”, CEPII, *Hérodote*, juin 2007).

<sup>209</sup> Voir: “China: the balance sheet”, op. cit, p. 73.

<sup>210</sup> Lemoine, “La montée en puissance de la Chine et l'intégration économique en Asie”, op. cit, p. 1.

<sup>211</sup> Ces données sont tirées de l'analyse de Françoise Lemoine, op.cit, p. 2.

<sup>212</sup> Rodney D. Bullard, “The Rise of China: How Economic Reform Is Creating a New Superpower” (revue) ([http://findarticles.com/p/articles/mi\\_m0NXL/is\\_4\\_22/ai\\_n31312058/](http://findarticles.com/p/articles/mi_m0NXL/is_4_22/ai_n31312058/)), consulté le 15 avril 2009.

gains annuels des États-Unis en provenance de ses interactions avec la Chine se chiffraient à 70 milliards de dollars.<sup>213</sup>

### 2.3.3- Le réveil du 'dragon' ?

Les données disponibles hissent la Chine à la hauteur des seules premières puissances économiques mondiales.

Economic development is the area of Chinese strategy that has been most successful so far. The economic gap between China and the U.S. is gradually shrinking...in the 1979, the year Deng Xiaoping started the “reform and opening up” policy, the size of the U.S. economy was approximately 31.5 times that of China. In 2002, the size of the U.S. economy (U.S.\$9.22 trillion) was only 7.6 times larger than China’s (U.S.\$21 trillion). The gap is expected to shrink further if China sustains its current growth rate.<sup>214</sup>

Selon certaines prédictions, “*China’s economy is expected to be double the size of Germany’s by 2010 and to overtake Japan’s, currently the world’s second largest, by 2020.*”<sup>215</sup>

China has been the world’s leading producer of steel, copper, aluminum, cement, and coal for several years. As a consumer, China surpassed Japan as the globe’s second largest importer of petroleum in 2005. In 2006, China surpassed Japan as the world’s No. 2 auto market, with total sales of 7.2 million vehicles and production of 7.3 million. In 2007, China also became the world’s top producer of merchant ships. In short, one needs no number-juggling from the World Bank to know that China is an economic superpower.<sup>216</sup>

On ne lui promet plus un réveil hypothétique mais, avec un peu de présomption, le rang de première puissance économique.<sup>217</sup> Le réveil de la Chine est un phénomène unique dans l'histoire mondiale par son ampleur. Le seul exemple qui s'y apparente, de loin, est la montée en puissance de l'Amérique après sa guerre civile.

In the midst of the worst economic crisis since the Great Depression, a new world order is emerging -- with its center gravitating toward China...The International Monetary Fund (IMF) predicts the world's gross domestic product (GDP) will shrink by an alarming 1.3 percent this year. Yet, defying this global trend, China expects an annual economic growth rate of 6.5 percent to 8.5 percent. During the first quarter of 2009, the world's leading stock markets combined fell by 4.5

<sup>213</sup> Lardy, Nicolas, “China in the World Economy: Opportunity or Threat?”, op. cit, p. 116.

<sup>214</sup> Yuan-Kang Wang, “China’s Grand Strategy and U.S. Primacy”, op. cit, p. 17.

<sup>215</sup> James F. Hoge, “A Global Power Shift in the Making”, *Foreign Affairs*, July/August 2004.

<sup>216</sup> John Tkacik, “China’s Superpower Economy”, *Webmemo*, No. 1762, Dec. 28, 2007.

<sup>217</sup> Bruno Cabrillac. 2003. *Économie de la Chine*. PUF. p. 1.

percent. In contrast, the Shanghai stock exchange index leapt by a whopping 38 percent. In March, car sales in China hit a record 1.1 million, surpassing the U.S. for the third month in a row.<sup>218</sup>

Face à cette énigme que constitue le succès d'une économie capitaliste sous un régime communiste, Deng Xiaoping répondait, non sans candeur, : *“Be the cat white or be the cat black, it is the clever cat who will catch the mouse. Our goal is success”*.<sup>219</sup> Décembre 2008 a ramené le trentième anniversaire de la réforme chinoise. Une occasion pour l'actuel président Hu Jintao d'en expliciter le sens: *“China has used the reform and opening up as a powerful driving force to push through various undertakings and accomplished great achievements that claim the attention of the world”*.<sup>220</sup>

---

<sup>218</sup> Dilip Hiro, “The world’s new superpower” ([http://www.salon.com/news/feature/2009/05/05/china\\_superpower/](http://www.salon.com/news/feature/2009/05/05/china_superpower/)), Consulté le 10 mai 2009.

<sup>219</sup> Les données de ce paragraphe sont extraites essentiellement des sources suivantes: Reform Strategies of China and India: Suggestions for Future Actions (<http://www.cid.harvard.edu/hiid/564.pdf>); The Chinese Economic Reform and Chinese Entrepreneurship; Juan Antonio Fernández, The Chinese Economic Reform (<http://www.ceibs.edu/ase/Documents/reform.htm>) et (<http://unpan1.un.org/intradoc/groups/public/documents/apcity/unpan023535.pdf>), pages consultées le 20 avril 2009.

<sup>220</sup> Voir le lien: <http://www.asahi.com/english/Herald-asahi/TKY200812200049.html>, consulté le 26 janvier 2009.

### CHAPITRE III

#### *INTERNAL BALANCING: DIMENSION MILITAIRE*

China's military modernization fits into the concept of hard [internal] balancing...<sup>221</sup>

L'objectif de ce chapitre est donc de développer la dimension militaire de l'*internal balancing*. Nous soutenons que l'effort de modernisation militaire accru entrepris par la Chine, depuis la fin de la Guerre froide, participe de sa stratégie d'affirmation de puissance. Afin d'étayer cette hypothèse, seront analysés des documents provenant de deux sources principales: d'une part, les récents documents publiés par le leadership chinois sur sa stratégie militaire et, d'autre part, certaines données rendues disponibles par plusieurs recherches académiques sur la réalité de la puissance militaire chinoise. En scrutant ces sources, une question en particulier servira de fil conducteur: il s'agira de déterminer dans quelle mesure l'entreprise de modernisation militaire et de nucléarisation de la Chine serait symptomatique de la détermination de l'Empire du Milieu à se doter des moyens militaires et nucléaires adéquats dans une perspective offensive, compte tenu de la supériorité militaire des États-Unis dans le monde, y compris en Asie. A cet effet, il nous paraît important de revenir premièrement sur les principales prescriptions du réalisme offensif, à même d'éclairer la démarche militaire de la Chine (section I), d'essayer ensuite de préciser la doctrine qui guide les actions militaires de Beijing (II), avant d'analyser l'ampleur des dépenses militaires de la Chine au cours de ces dernières années (section III) et, enfin, de passer en revue les capacités militaires réelles de la Chine actuellement (section IV).

---

<sup>221</sup> Yuan-Kang Wang, "China's Grand Strategy and U.S. Primacy: Is China Balancing American Power?", p. 17.



### 3.1 Le réalisme offensif et la quête de la puissance militaire chinoise

“*The offensive state adopts a military policy that builds up its arsenal and consequently its national capability as much and as quickly as possible*”.<sup>222</sup> L’un des postulats centraux du réalisme affirme que “*for states, military and national security interests are the principal policies*”.<sup>223</sup> A l’intérieur de ce paradigme, plusieurs approches théoriques peuvent être invoquées afin de déterminer pourquoi la Chine cherche à acquérir la puissance militaire. Parmi celles-ci, il y a la théorie dite ‘threat perceptions’<sup>224</sup>, promue par le réalisme défensif, qui avance les changements dans l’environnement de la Chine afin d’en déduire les causes de ses efforts de modernisation militaire.<sup>225</sup> Une autre option consiste à envisager le scénario du réalisme offensif en supposant que tous les États, incluant la Chine, veulent accumuler autant de puissance militaire que leurs ressources internes leur permettraient afin d’assurer leur survie dans un système international anarchique.<sup>226</sup> Partant des textes officiels relatifs à la doctrine militaire chinoise, nous adhérons à cette deuxième hypothèse qui est conforme aux postulats du réalisme offensif. “*The strategy of internal balancing aims to increase China’s relative power through economic development and military modernization with an emphasis on asymmetric warfare...*”<sup>227</sup> En effet, selon Mearsheimer, dans leur stratégie de survie, les grandes puissances capitalisent sur leur *hard power* dont elles font leur cheval de bataille. Pris dans son acceptation

---

<sup>222</sup> Eric Nathaniel Heller, “Power Projections of People’s Republic of China: An Investigate Analysis of Defensive and Offensive Realism in Chinese Foreign Policy”, *ACDIS Occasional Paper*, Research of the Program in Arms Control, Disarmament, and International Security, University of Illinois, November 2003, p. 6.

<sup>223</sup> Mark V. Kauppi and Paul R. Viotti, *International Relations Theory: Realism, Pluralism, Globalism, and Beyond* (Boston, MA: Allyn and Bacon, 1999), 55-56.

<sup>224</sup> Pour une revue de ce concept, voir: David L. Rousseau and Rocio Garcia-Retamero, “Identity, Power, and Threat Perception: A Cross-National Experimental Study”, *Journal of Conflict Resolution*, Vol. 51 No. 5, (October 2007) pp. 745-746.

<sup>225</sup> Taylor Fravel, “China’s Search for Military Power”, *ibid.*

<sup>226</sup> Taylor Fravel, “China’s Search for Military Power”, *ibid.*

<sup>227</sup> Yuan-Kang Wang, “China’s Grand Strategy and U.S. Primacy”, *op. cit.*, p. 2.

classique, *'hard power' [is] described primarily as military might.*<sup>228</sup> C'est pourquoi, affirme Mearsheimer, « *Great powers seek nuclear superiority over their rivals* ». <sup>229</sup> Dans *Offensive Realism and the Rise of China*, Yuan-Kang Wang explique : « *Since states cannot rely on the good will of others, the best way to ensure security is to accumulate as much power as possible over potential rivals* »<sup>230</sup>

Le professeur Joseph Nye, promoteur du concept de *soft power*, reconnaît, lui aussi, la notion de *hard power* qu'il définit comme englobant à la fois les capacités économiques et militaires<sup>231</sup>. Mearsheimer, pour sa part, propose une compréhension du *hard power* axée essentiellement sur la force militaire en distinguant ce qu'il appelle (1) 'potential power' et (2) 'actual military power'. Cette dernière notion comprend des aspects allant de la démographie à la richesse définis en termes économiques<sup>232</sup>, tandis que la première réfère à l'idée de 'primacy of land power' et de 'stopping power of water'.<sup>233</sup> Mearsheimer fait par conséquent du *hard power* le premier des déterminants de la puissance :

Great powers are determined largely on the basis of their relative military capability. To qualify as a great power, a state must have sufficient military assets to put up a serious fight in all-out conventional war against the most powerful state in the world. The candidate need not have the capability to defeat the leading state, but it must have some reasonable prospect of turning the conflict into a war of attrition that leaves the dominant state seriously weakened, even if that dominant state ultimately wins the war. In the nuclear age great powers must have nuclear deterrent that can survive a nuclear strike against it, as well as conventional forces.<sup>234</sup>

---

<sup>228</sup> "China's 'Soft Power' in Southeast Asia", a CRS Report for Congress, by Thomas Lum, Wayne M. Morrison, and Bruce Vaughn, Specialists in Asian Affairs, Foreign Affairs, Defense, and Trade Division (Consulté le 17 mars 2009, p. 4. <http://www.fas.org/sgp/crs/row/RL34310.pdf>).

<sup>229</sup> J. Mearsheimer, *The Tragedy of Great Power Politics*, op. cit, p. 145.

<sup>230</sup> Yuan-Kang Wang, "Offensive Realism and the Rise of China", op. cit, p. 181.

<sup>231</sup> Voir Joseph Nye (2002), *The Paradox of American Power: Why the World's Only Superpower Can't Go It Alone*, p. 8.

<sup>232</sup> J. Mearsheimer (2001), *The Tragedy of Great Power Politics*, p. 55.

<sup>233</sup> J. Mearsheimer (2001), *The Tragedy of Great Power Politics*, p. 27.

<sup>234</sup> J. Mearsheimer (2001), *The Tragedy of Great Power Politics*, p. 5.

En un mot, Mearsheimer –comme d’ailleurs tous les réalistes– voit dans la force militaire un atout décisif des relations internationales.<sup>235</sup> Cela vient de leur conviction profonde que les relations internationales sont avant tout des rapports fondés sur la puissance, et principalement celle militaire.<sup>236</sup> En ce qui concerne la Chine, la quête de la puissance militaire coïncide avec le déploiement par Beijing d’efforts tous azimuts en vue de la réalisation de ce que son lexique politique nomme ‘National Comprehensive Power’.<sup>237</sup> Selon l’Institut Chinois des Relations Internationales Contemporaines, ce concept “*generally means the sum total of the powers or strengths of a country in economy, military affairs, science & technology, education and resources and its influence*”.<sup>238</sup> Invention de la politique contemporaine chinoise, la notion de ‘National Comprehensive Power’ va en effet des facteurs militaires (*hard power*) aux économiques et culturels (*soft power*), même si dans la littérature des Relations internationales, elle reste un concept polysémique.<sup>239</sup> Dans le cadre de cette thèse, nous adoptons plutôt celle proposée par Ashley Tellis qui retient les ressources économiques et militaires comme deux composantes essentielles du concept de ‘National Comprehensive Power’.

National power as a product of the interaction of two components, that is, the capability of a country to command its economic innovation cycle at a given time and use such command power to form effective military capabilities and, in turn, to create a stable political environment, intensify the existing economic advantages and provide basic conditions for maintaining its strategic advantages and seek gains in the international system.<sup>240</sup>

---

<sup>235</sup> Selon Andrew B. Godefroy, Ph. D., professeur d’histoire et concepteur de cours au Collège militaire royal du Canada, « la puissance militaire pèse lourd dans les relations internationales depuis le 11 septembre 2001 et elle a occasionné des transformations politiques radicales en Asie du Sud-ouest » (*Revue militaire canadienne* : <http://www.journal.dnd.ca/vo5/no4/book-livre-03-fra.asp>), page consultée le 8 juin 2009.

<sup>236</sup> Macleod et O’meara, *Théories des relations internationales*, op. cit., pp. 45-46.

<sup>237</sup> Voir l’introduction sur la stratégie d’affirmation de la puissance chinoise.

<sup>238</sup> Cité dans Hu Angang and Men Honghua, “The Rising of Modern China: Comprehensive National Power and Grand Strategy” (paper presented at the KIEP international conference on “Rising China and the East Asian Economy,” Seoul, South Korea, March 19–20, 2004), p. 2, [www.kiep.go.kr/common/board\\_file\\_down.asp?745181](http://www.kiep.go.kr/common/board_file_down.asp?745181) . (Consulté le 20 mars 2009).

<sup>239</sup> Hu Angang and Men Honghua (ibid.) propose une revue des principales perspectives dont la lecture peut se révéler édifiante.

<sup>240</sup> Cf: Hu Angang and Men Honghua, “The Rising of Modern China: Comprehensive National Power and Grand Strategy”, p. 3.

Faisant des ressources militaires un indicateur important de la puissance nationale, les dirigeants chinois confirment, s'il en était besoin, qu'ils agissent suivant les prescriptions du réalisme. *“Military power is also a kind of “output” of the national power”[...] and it is, therefore, an extremely important strategic asset, because military power is not only an explicit function of CNP but also an expressive function of the will of a state.*<sup>241</sup> Selon Hu Angang and Men Honghua, la puissance militaire peut être évaluée sur la base de deux catégories d'indicateurs : (1) les dépenses militaires et (2) le personnel des forces armées.<sup>242</sup> Certains analystes assimilent les efforts militaires de la Chine à la poursuite par Beijing d'une grande stratégie d'hégémonie. C'est le cas du chercheur Steven W. Mosher qui remarque :

Chinese strategists speak in terms of maximizing their country's “Comprehensive National Power”. This is a deliberate, rational effort to build up China's industrial base as the basis for future military production. Military production is not to be an accidental byproduct of other productive capacities, as it was, for example, in the U.S. during World War II, and is still to some extent today. Rather, it is a deliberate aim of the government's continuing Five Year Plans. The sobering implications of this fact need to be thought through.<sup>243</sup>

Par conséquent, trois aspects méritent d'être analysés si l'on veut comprendre les efforts de modernisation militaire de la Chine : 1) sa doctrine militaire ; 2) l'augmentation significative de son budget de la défense ; et 3) l'acquisition de systèmes militaires et de technologies de pointe.

### **3.2 Une doctrine militaire au service de la puissance chinoise**

If China does not have atomic and hydrogen bombs and has not launched satellites since the 1960s, it is not worthy of being called a big and influential country and will not have its present international prestige.

—Deng Xiaoping<sup>244</sup>

<sup>241</sup> Cf. Hu Angang and Men Honghua, “The Rising of Modern China: Comprehensive National Power and Grand Strategy”, p. 14.

<sup>242</sup> Selon Hu Angang and Men Honghua, “Military expenditures include recruiting, training, construction, and the purchase of military supplies and equipment”, tandis que “armed forces personnel refer to duty military personal, including paramilitary forces if those forces resemble regular units in their organization, equipment, training, or mission”.

<sup>243</sup> Steven W. Mosher, “Does the PRC have a Grand Strategy Of Hegemony?”, op. cit.

<sup>244</sup> Tiré du document “Chinese Doctrine”, à l'adresse: <http://www.fas.org/nuke/guide/china/doctrine/index.html>, page consultée le 29 janvier 2009.

[China] must actively seek to promote the revolution in military affairs with Chinese Characteristics and make efforts to achieve development by leaps and bounds in national defense and armed forces modernization.

—Wen Jiabao, March 16, 2004<sup>245</sup>

Ces deux affirmations traduisent fort bien le réalisme du leadership chinois face à ce qu'il convient d'appeler un savoir conventionnel en relations internationales : le rôle de tout État sur l'arène internationale est avant tout déterminé en fonction de sa puissance militaire.

*“Great powers are determined largely on the basis of their relative military capability.”*<sup>246</sup>

D'autres facteurs importants incluent la puissance économique, le niveau de développement technologique et scientifique et la taille de la population. Selon Yu Jian, *“All of [these factors], according to Chinese analysts, constitute aggregate state power (ASP). ASP reflects ‘a State’s capability to mobilize all of its forces and resources for social development, international influence, and involvement in worldwide confrontation’.*<sup>247</sup> Les déclarations de

Deng Xiaoping et Wen Jiabao démontrent par ailleurs que la doctrine militaire occupe une place prépondérante au sein du régime communiste qui, depuis toujours, inscrit l'édification idéologique et politique au centre de ses priorités. Avec les facteurs économiques et sociopolitiques, la stratégie militaire, remarque A. F. Klimenko, constitue un des trois éléments auxquels Beijing entend donner une priorité absolue dans sa quête de 'National Comprehensive Power' d'ici au milieu du 21<sup>ème</sup> siècle.<sup>248</sup> Hu Jintao résume comme suit la doctrine militaire de la Chine dans le contexte post-Guerre froide : “[. . .] *resolutely and*

---

<sup>245</sup> Extrait de Jason Kelly, “A Chinese Revolution in Military Affairs?”, *Yale Journal of International Affairs*, Winter/Spring 2006, p. 58.

<sup>246</sup> John Mearsheimer, *The Tragedy of Great Power Politics*, op. cit, p. 5.

<sup>247</sup> A. F. Klimenko “The evolution of China's military policy and military doctrine”, *Military Thought*, (Articles in April-June, 2005 issue: [http://findarticles.com/p/articles/mi\\_m0JAP/is\\_2\\_14/ai\\_n15623000](http://findarticles.com/p/articles/mi_m0JAP/is_2_14/ai_n15623000)), page consultée le 10 mai 2009.

<sup>248</sup> A. F. Klimenko, “The evolution of China’s military policy and military doctrine”, *ibid.*

*effectively carry out the sacred duty of defending national sovereignty, unification, territorial integrity, and security [ . . . ]*”<sup>249</sup>

Dans cette perspective, le concept de ‘Revolution in Military Affairs (RMA)’ avec des caractéristiques chinoises<sup>250</sup>, dernier-né du lexique militaire de Beijing, rend compte d’une évolution majeure dans la stratégie promue depuis la décennie 1950. En effet, depuis cette période jusqu’en 1970, la doctrine militaire chinoise retenait la notion de ‘people’s war’, abandonnée ensuite au profit de celle de ‘people’s war under modern conditions’.<sup>251</sup> Sous les nouvelles conditions historiques induites par la fin de la Guerre froide, l’édification d’une nouvelle idéologie au sein de l’armée chinoise s’imposait. Elle aura pour mission première de refléter les défis auxquels l’armée chinoise doit faire face, entre autres, la nécessité de se préparer à gagner des guerres de haute technologie à l’avenir. Ainsi, l’expression RMA, telle que repérée dans la rhétorique politique de Beijing, a-t-elle ses racines plongées dans la décennie 1990 qui aura été une période de profonde transformation pour l’Armée Populaire de Libération.<sup>252</sup> Sur presque tous les fronts, cet organe de défense massif chinois s’est embarqué dans une myriade de réformes visant à en faire une force plus professionnelle dans un sens à la fois corporatif et institutionnel.<sup>253</sup> Ces changements touchaient à toutes les facettes de l’appareil

---

<sup>249</sup> Cf. *Military Power of the People’s Republic of China* (2007), p. 11.

<sup>250</sup> Par définition, “*RMA concentrates on futuristic systems and the belief that a dominant power -- the United States, when the scholars are specific -- can be neutralized or even defeated if a weaker contender knows how to exploit key vulnerabilities. For instance, the seemingly overwhelming advantage in naval power that the U.S. enjoys could be undermined if the fleet is "blinded" by corruption of its information systems.*” (Tiré du lien suivant qui donne une vue d’ensemble sur la doctrine militaire chinoise:

<http://www.fas.org/nuke/guide/china/doctrine/overview.htm> , consulté le 16 avril 2009.)

<sup>251</sup> A.F. Klimenko “The evolution of China’s military policy and military doctrine”, op. cit.

<sup>252</sup> Taylor Fravel, “China’s Search for Military Power”, op. cit.

<sup>253</sup> David M. Finkelstein (Prologue), in James Mulvenon and David M. Finkelstein (ed.), *China’s Revolution in Doctrinal Affairs: Emerging Trends in the Operational Art of the Chinese People’s Liberation Army*, p. xi. December 2005. The CNA Corporation Alexandria, Virginia. (<http://www.cna.org/documents/doctrinbook.pdf> , consulté le 12 avril 2009)

militaire, des structures au personnel en passant par les équipements.<sup>254</sup> Au moins trois événements majeurs concourent à remettre la modernisation militaire au centre des projets chinois: la Guerre du Golfe (1991); la Guerre du Kosovo (1999) et la Guerre en Irak(2003).<sup>255</sup> Dans la Guerre du Golfe, les États-Unis ont expérimenté l'utilisation combinée de systèmes d'armements équipés de technologies de pointe et de technologies d'information. Lors de celles du Kosovo et d'Irak, la haute technologie est apparue comme le facteur dominant des opérations militaires. Attentive à cette évolution qualitative, la Chine a tiré les enseignements de l'intégration des technologies de l'information comme constituant la base des opérations militaires et, par ricochet, dorénavant le fondement des nouvelles puissances militaires.

Under the new situation, Chinese leaders have recognized that China is relatively backward in military technology and equipment. They decided to follow the world military revolution, and to create a regime of strengthening the military forces with science and technology. Currently, facing the challenge of the world military revolution, China is actively pushing military revolution with Chinese characteristics. Reforms have started in terms of strategic doctrine, force construction, operation training, technology equipment, organization and so on.<sup>256</sup>

Comme plusieurs analyses tendent à le démontrer, il paraît en effet que Beijing réussit à faire une savante combinaison des technologies de l'information et militaires à sa portée dans la conception d'opérations destinées à combattre avec succès des ennemis qui lui sont supérieurs. Consciente du fossé technologique qui l'éloigne pour le moment du savoir-faire en la matière, la Chine fait montre d'un volontarisme et entame un bon qualitatif en avant qui, selon Valérie Niquet, consiste à « sauter les étapes, telles que celle de la mécanisation de l'ensemble des forces chinoises, pour plonger directement dans l'ère des applications des technologies de l'information

---

<sup>254</sup> David M. Finkelstein, *China's Revolution in Doctrinal Affairs: Emerging Trends in the Operational Art of the Chinese People's Liberation Army*, *ibid.*

<sup>255</sup> Wu Jun Sun Xiangli Hu Side, "The Impact of Revolution in Military Affairs on China's Defense Policy" (<http://www.lincei.it/rapporti/amaldi/papers/XV-WuRMAImpact.pdf>, consulté 15 avril 2009).

<sup>256</sup> Wu Jun Sun Xiangli Hu Side, "The Impact of Revolution in Military Affairs on China's Defense Policy", *op. cit.*

liées à la révolution dans les affaires militaires initiée par les États-Unis ». <sup>257</sup> Une telle tactique, digne de l'énigme chinoise, et placée désormais au cœur de la stratégie de 'défense active' promue par Beijing, relève d'une démarche peu conventionnelle qui, si elle était avérée, pourrait avoir le potentiel d'inaugurer un nouveau paradigme en matière de philosophie militaire au siècle naissant. Observant donc ces événements (militaires), intervenus dans son environnement extérieur depuis la décennie 1990, la Chine sera aussi appelée à repenser radicalement l'approche doctrinale qui servait de ciment à ses actions militaires. En particulier, la performance des Américains (et de leurs alliés) lors des opérations dans le cadre de la Guerre du Golfe a contribué à cristalliser dans un premier temps le nouveau concept militaire de la PLA : "Local Wars Under Modern Hightech Conditions". <sup>258</sup> Avec la publication du "China's National Defense in 2004", le troisième *Livre Blanc* sur la défense nationale du *State Council Information Office of the People's Republic of China (PRC)*, la nouvelle conceptualisation devient "Local Wars Under Modern Informationalized Conditions." <sup>259</sup> Ensuite, le concept de "Revolution in Military Affairs", employée par le Premier ministre Wen Jiabao en 2004, servira de base philosophique aux nouvelles opérations de la PLA. <sup>260</sup> Le 20 janvier 2009, l'*Information Office of the State Council of the People's Republic of China* a publié le dernier numéro du *Livre Blanc* 'China's National Defense in 2008' dont la première parution remonte à 1998. Outil de propagande par excellence de Beijing dans le cadre de ses efforts afin de convaincre le monde de ses intentions

---

<sup>257</sup> Valérie Niquet, « La recherche spatiale en Chine : saut technologique et capacités militaires », *Asie Visions 1*, juin 2007 ([http://www.ifri.org/files/centre\\_asie/visionasie1.pdf](http://www.ifri.org/files/centre_asie/visionasie1.pdf), consulté le 12 juin 2009).

<sup>258</sup> David M. Finkelstein, *China's Revolution in Doctrinal Affairs: Emerging Trends in the Operational Art of the Chinese People's Liberation Army*, op. cit.

<sup>259</sup> David M. Finkelstein, *China's Revolution in Doctrinal Affairs: Emerging Trends in the Operational Art of the Chinese People's Liberation Army*, ibid.

<sup>260</sup> Extrait de la déclaration suivante: "[China] must actively seek to promote the revolution in military affairs with Chinese Characteristics and make efforts to achieve development by leaps and bounds in national defense and armed forces modernization". (Wen Jiabao, March 16, 2004) Cf: Jason Kelly, "A Chinese Revolution in Military Affairs?", op. cit.



pacifistes, ledit document, qui exprime sa vision en matière de sécurité internationale, offre un contraste pour le moins saisissant:

The influence of military security factors on international relations is mounting. Driven by competition in overall national strength and the development of science and technology, international military competition is becoming increasingly intense, and the worldwide revolution in military affairs (RMA) is reaching a new stage of development.<sup>261</sup>

Pour la première fois également, l'expression 'Military Operations Other Than War (MOOTW)'<sup>262</sup> a été utilisée. A lire entre les lignes, cela signifierait que "*China feels assured of its increasing military strength and feels confident about operating at locations away from its territory*".<sup>263</sup> Une telle lecture est en totale cohérence avec *Zhanlüexue*, document de référence de la doctrine nucléaire chinoise, publié en deux versions (respectivement en 1999 et 2001). Il précise les ambitions de la Chine en matière nucléaire : « *nuclear weapons are described as a crucial factor in establishing a nation's international status* ». <sup>264</sup> Ici, encore une fois, le focus n'est plus uniquement la défense nationale, mais plutôt la consolidation du statut de la Chine sur l'échiquier mondial. Dans la même veine, Michael S. Chase et Evan Medeiros, dans une analyse qui fait autorité sur les velléités militaires de la Chine, soulignent que la foi de celle-ci dans le nucléaire est profondément ancrée dans la philosophie politique de Beijing : « *Chinese strategists have traditionally viewed nuclear weapons as possessing a symbolic value and thus confirming and validating China's status as a great power* ». <sup>265</sup> Les auteurs ajoutent : "*This was one of the primary reasons (in addition to preventing further superpower coercion and "blackmail" of China) that Beijing decided to devote substantial resources to the development of*

<sup>261</sup> China's National Defense in 2008, p. 4.

<sup>262</sup> China's National Defense in 2008, p. 9.

<sup>263</sup> Kamlesh Kumar Agnihotri, "White Paper - 'China's National Defense 2008': An Analysis", op. cit.

<sup>264</sup> Michael S. Chase and Evan Medeiros, "China's Evolving Nuclear Calculus: Modernization and Doctrinal Debate", in James Mulvenon and David M. Finkelstein (ed.). *China's Revolution in Doctrinal Affairs: Emerging Trends in the Operational Art of the Chinese People's Liberation Army*. (December 2005. The CNA Corporation, Alexandria, Virginia), p. 122.

<sup>265</sup> Michael S. Chase and Evan Medeiros, "China's Evolving Nuclear Calculus: Modernization and Doctrinal Debate", op. cit, p. 126.

*nuclear weapons in the first place*".<sup>266</sup> A sa décharge cependant, il convient de reconnaître que, depuis quelques années maintenant, le régime communiste fait de moins en moins mystère sur ses véritables ambitions. Dès 2006, Beijing exprime en des termes non équivoques son engagement à réaliser pleinement ses objectifs militaires d'ici le milieu du siècle. Dans son Livre Blanc sur la défense nationale publié cette année-la, il définit un échéancier assorti d'objectifs quantifiables à atteindre dans un horizon temporel :

China pursues a three-step development strategy in modernizing its national defense and armed forces, in accordance with the state's overall plan to realize modernization. The first step is to lay a solid foundation by 2010, the second is to make major progress around 2020, and the third is to basically reach the strategic goal of building informationized armed forces and being capable of winning informationized wars by the mid-21st century.<sup>267</sup>

La version 2008 du document stratégique sur la défense nationale confirme ce calendrier<sup>268</sup>, tout en étant plus prolix quant aux visées stratégiques de l'armée chinoise :

China's national defense policy for the new stage in the new century basically includes: upholding national security and unity, and ensuring the interests of national development; achieving the all-around, coordinated and sustainable development of China's national defense and armed forces; enhancing the performance of the armed forces with informationization as the major measuring criterion; implementing the military strategy of active defense; pursuing a self-defensive nuclear strategy; and fostering a security environment conducive to China's peaceful development.<sup>269</sup>

En résumé, pour être bien compris, cet effort militaire de la Chine doit être remis dans le contexte plus large de sa stratégie d'affirmation de puissance. Une stratégie nourrie par les vicissitudes connues par la Chine au cours du siècle écoulé, l'interprétation de l'histoire moderne de la Chine ayant, comme le rappelle Lonnie Henley, constitué un point d'ancrage soudant leadership et citoyens chinois autour d'un consensus national. Après avoir été pendant longtemps une des nations les plus riches et plus puissantes au monde, les Chinois ne se sont jamais résignés à l'idée de se voir dénier la place qui, jadis, était la leur dans le concert des grandes

<sup>266</sup> Je reviendrai sur cet aspect dans la section sur les dépenses militaires de la Chine.

<sup>267</sup> China's National Defense in 2006 (<http://chinesejil.oxfordjournals.org/cgi/reprint/6/1/195>), page consultée le 31 mai 2009.

<sup>268</sup> Voir China's National Defense in 2008, op. cit, p. 7.

<sup>269</sup> China's National Defense in 2008, ibid.

puissances, déni que la Chine interprète comme le résultat d'un complot fomenté entre nations impérialistes.

### 3.3 Un budget militaire en adéquation avec ses ambitions de puissance chinoises

“We must increase our military budget, as it is important to national security. China’s military must modernize. Our overall defenses are weak.”

Jiang Enzhu, March 2007<sup>270</sup>

Comme le signale le politologue Gérard Fouchet, les faits sont d’abord implacables. La République Populaire de Chine, relève-t-il, est le pays au monde qui augmente son budget militaire dans les proportions les plus considérables.<sup>271</sup> En 2009, la Chine a annoncé une augmentation de son budget militaire de 14.9%, soit la 19<sup>ème</sup> hausse à double chiffres en 20 ans.<sup>272</sup> Même s’il accuse une baisse par rapport aux années précédentes (17.6% en 2008 et 17.8% en 2007)<sup>273</sup>, pris dans le contexte mondial délétère, caractérisé par une sévère récession économique<sup>274</sup>, cette allocation qui totalise 6.3% de son budget national fournit tout de même une preuve de l’importance que la Chine accorde à la question militaire. Ce faisant, la Chine confirme aussi une observation selon laquelle elle a entrepris de renforcer ses dépenses militaires depuis au moins une décennie, dans le but affiché de rendre ses forces armées plus compétitives, les élevant au niveau de celles d’autres grandes puissances rivales. Les chiffres disponibles pour 2007 attireraient déjà l’attention en cela qu’ils représentaient la plus grande rallonge depuis

<sup>270</sup> Jiang Enzhu, porte-parole du National People’s Congress. Ces propos ont été rapportés dans Jim Yardley and David Lague, “Beijing Accelerates Its Military Spending,” *The New York Times*, March 5, 2007, p. A-8 : [www.nytimes.com/2007/03/05/world/asia/05military.html](http://www.nytimes.com/2007/03/05/world/asia/05military.html) (Consulté le 28 mars 2009).

<sup>271</sup> Par Gérard Fouchet, “Vers une nouvelle guerre froide Chine-USA” (<http://www.strategicsinternational.com/f3chineusa.htm>), page consultée le 1 juin 2009.

<sup>272</sup> China hikes military spending 14.9% (<http://www.cbc.ca/world/story/2009/03/03/china-defence.html>, consulté le 10 mars 2009).

<sup>273</sup> China hikes military spending 14.9%, *ibid.*

<sup>274</sup> La récession a déjà coûté leur emploi à plus de 20 millions de Chinois, tandis que le gouvernement redoute que la grogne de ces hommes et femmes ne crée l’occasion d’une révolution contre l’État policier qu’est le régime communiste à la tête du pays depuis plus de 60 ans. (A ce propos, voir : Military Budget Keeps Rising, <http://www.strategypage.com/qnd/china/articles/20090305.aspx>, page consultée le 10 mars 2009).

plusieurs années.<sup>275</sup> Qui plus est, ces augmentations s'opèrent au grand dam des pays occidentaux, en quête d'informations quasi introuvables sur la justification de ces dépenses en nette croissance. En réaction à ces hausses budgétaires répétées, Washington a régulièrement mais en vain encouragé Beijing à ouvrir ses secrets militaires à plus d'examen. Stratégiques, les dirigeants chinois dénoncent une campagne de désinformation, rejetant toujours d'un revers de main la moindre suggestion que les dépenses militaires consenties puissent traduire une menace de quelque nature pour d'autres pays, et défendant qu'une bonne partie du budget de la défense est destinée à financer les salaires des 2.5 millions de membres de sa force armée.<sup>276</sup> Li Zhaoxing, porte-parole du Congrès National du Peuple, va jusqu'à qualifier le budget de la défense de la Chine de 'modeste', en comparaison par exemple avec celui des États-Unis dont il représente approximativement seulement le dixième, mais qui s'aligne avec ceux du Japon, de la Russie et de la Grande Bretagne.<sup>277</sup> Quoique Beijing justifie ses efforts, les rangeant systématiquement dans le cadre d'actions visant le 'peaceful development' de la Chine ainsi que le renforcement de sa défense nationale<sup>278</sup>, ses dépenses militaires constituent une des principales évidences corroborant la thèse d'un 'threat scenario'.<sup>279</sup>

A closer look at China's military spending [in 2007] raises profound questions about China's geopolitical direction. In terms of purchasing power parity (PPP), China's effective military spending is far greater than \$45 billion [as officially announced the year under review], or even the U.S. Department of Defense's \$105 billion estimate. In fact, it is in the \$450 billion range, putting it in the same league as the United States and far ahead of any other country, including Russia. This figure reflects the reality that a billion dollars can buy a lot more 'bang' in China than in the United States.<sup>280</sup>

---

<sup>275</sup> Edward Cody, "China Boosts Military Spending: Senior U.S. Official Presses Beijing to Clarify 'Plans and Intentions'" (<http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2007/03/04/AR2007030400401.html>), page consultée le 20 mars 2009).

<sup>276</sup> China hikes military spending 14.9%, op. cit.

<sup>277</sup> Cf : China hikes military spending 14.9%, ibid.

<sup>278</sup> Jiang Enzhu, porte-parole du National People's Congress, ibid. Voir également: "China expands sub fleet", op. cit. (<http://www.washingtontimes.com/news/2007/mar/02/20070302-012440-4462r/?page=2>, consultée le 10 mars 2009).

<sup>279</sup> J. T. Dreyer, "China's Power and Will: The PRC's Military Strength and Grand Strategy", op. cit., p. 648.

<sup>280</sup> John J. Tkacik, Jr., "A Chinese Military Superpower?", *WebMemo*, #1389 (<http://www.heritage.org/Research/AsiaandthePacific/wm1389.cfm>, consultée le 5 juin 2009)

A cet égard, le rapport annuel 2007 du département américain de la défense (US Department of Defense) donne toute la mesure de la vigilance de Washington vis-à-vis de Beijing. Les dirigeants américains s'accordent avec la plupart des analystes pour penser que les officiels chinois font généralement mystère sur leurs réels investissements militaires.<sup>281</sup> Ainsi, les révélations de Jiang Enzhu, porte-parole de la première session de la 11<sup>ème</sup> Assemblée populaire nationale (APN), qui a indiqué que la Chine comptait augmenter son budget de la défense de 17,6% à 417,769 milliards de yuans (57,229 milliards de dollars) en 2008, bien que déjà très important, seraient-elles loin de refléter la réalité.<sup>282</sup> Le Pentagone chiffrait entre 97 et 139 milliards de dollars l'enveloppe militaire de la Chine en 2007, ce qui a finalement acculé Beijing à concéder que l'augmentation y relative était de 19.5 pour cent en 2006. Curieusement, c'est aussi seulement à cette occasion que l'on connaîtra le montant (revu à la hausse) pour 2008, soit une hausse de 17.6 pour cent équivalant à 57.2 milliards de dollars.<sup>283</sup> Selon *The Council on Foreign Relations Independent Task Force*,

[...] Chinese defense spending may be closer to two to three times higher than the official number. This would place China's \$44 billion to \$67 billion in a range comparable to the \$65 billion spent by Russia, the \$43 billion spent by Japan, and the \$38 billion spent by the United Kingdom.<sup>284</sup>

Entre 2000 et 2005, le budget de la défense a doublé, s'élevant à 247, 7 milliards de yuans, soit 30,7 milliards de dollars contre 120 milliards de yuans (14,5 milliards de dollars) cinq ans auparavant.<sup>285</sup> *“Official defense spending has increased markedly, often at double-digit annual*

---

<sup>281</sup> Selon Anthony H. Cordesman et Martin Kleiber, “most outside experts feel China's real military expenditures exceed the officially stated numbers, and that Chinese published expenditures for 2006, – \$35 billion – do not suffice to support an organization that keeps 2.3 million service personnel and an increasingly sophisticated and therefore expensive arsenal of weapon systems. The U.S. government has gone further and has at least implied that China is hiding information about military spending that should be made public.” Extrait de: “Chinese Military Modernization and Force Development”, p. 17; Rapport préparé pour le compte du Center for Strategic and International Studies. (<http://www.comw.org/cmp/fulltext/060811cordesman.pdf>, consulté le 12 mars 2009).

<sup>282</sup> Pour approfondir le sujet, voir : “La puissance militaire de la Chine ne constitue aucune menace pour les autres pays” ([http://www.french.xinhuanet.com/french/2008-03/06/content\\_591105.htm](http://www.french.xinhuanet.com/french/2008-03/06/content_591105.htm), consulté le 13 avril 2009).

<sup>283</sup> Ces deux dernières phrases sont inspirées de Richard Halloran, “China's Missing Military Spending”, op. cit.

<sup>284</sup> Adam Segal, *Chinese Military Power*, p. 5.

*rates since the early 1990s. It is the second or third in the world in overall defense spending.*"<sup>286</sup>

Déjà en 2005, un rapport du Pentagone estimait que les dépenses militaires chinoises se chiffraient à plus de 90 milliards de dollars, soit le plus important budget militaire d'Asie et le troisième du monde après ceux des États-Unis et de la Russie. Certains calculs faisaient mention, pour la même année, de 104 milliards de dollars, ce qui en ferait le deuxième budget militaire mondial derrière uniquement les États-Unis.<sup>287</sup> Tenant compte du fait que ces augmentations soutenues du budget militaire de la Chine interviennent au cours de la période post-Guerre froide, marquée par des efforts de désarmement multilatéraux, certains analystes continuent de s'interroger perplexes sur les véritables motivations de Beijing.<sup>288</sup> Quand on tient compte du rythme de croissance du PIB de la Chine, on peut prévoir que, sur les 10 à 20 prochaines années, même si Beijing devait maintenir un budget de la défense relativement 'modeste', comme le prétend un de ses porte-parole, cela n'empêchera pas une croissance rapide de ses dépenses militaires réelles, ainsi que de son budget annuel qui, ainsi, continuera à pourvoir sans difficulté à son armement.<sup>289</sup>

Within a decade, perhaps much sooner, China will be America's only global competitor for military and strategic influence. Director of National Intelligence Michael McConnell told the Senate on February 27 that the Chinese are "building their military, in my view, to reach some state of parity with the United States," adding that they're a threat today, they would become an increasing threat over time.<sup>290</sup>

D'aucuns pensent que le budget militaire de la Chine fournit une claire indication des efforts entrepris par l'Armée Populaire de Libération afin de se transformer "*from a force dependent on*

---

<sup>285</sup> Voir Jean-Pierre Cabestan, "Chine, des armes pour quoi faire ?", *Politique internationale*, n° 110, hiver 2005-2006, Paris ; Jean-Pierre Cabestan, "Hu Jintao et l'Armée : quelles évolutions ?", Centre Études Asie.

<sup>286</sup> Robert, Sutter, "Why Does China Matter?", *The Washington Quarterly*, Vol. 27, No.1, Winter 2003-2004, p. 80.

<sup>287</sup> Odgaard, Liselotte, "China's Peaceful Ruse to Great Power Status", *AlterNet*, (<http://www.alternet.org/story/51261/>, page consultée le 22 janvier 2009).

<sup>288</sup> June Teufel Dreyer, "China's Power and Will: The PRC's Military Strength and Grand Strategy", op. cit.

<sup>289</sup> Voir à ce sujet Robert S. Ross, "A Realist Policy for Managing US-China Competition", Policy Analysis Brief, November 2005 (<http://www.stanleyfdn.org/publications/pab/pab05china.pdf>, page consultée le 2 juin 2009).

<sup>290</sup> Bill Gertz, "China expands sub fleet" *The Washington Times*, March 2, 2007, p. A-1 ([www.washingtontimes.com/national/20070302-012440-4462r.htm](http://www.washingtontimes.com/national/20070302-012440-4462r.htm), page consultée le 3 mai 2009).

*mass to a streamlined, information-based with highly-qualified officers and soldiers.*"<sup>291</sup>

Quoique, estiment-on généralement, des dépenses militaires significatives pourraient ne pas apparaître dans le budget de la défense annoncé par Beijing. Selon certaines estimations parmi les plus prudentes, ces coûts invisibles, quoique difficiles à calculer, comprennent l'acquisition d'armements de l'étranger; des subventions à l'industrie de la défense —incluant l'Armée Populaire de Libération et les groupes paramilitaires—; des projets de construction liés à la défense; etc.<sup>292</sup>

Official budget figures also ignore demobilization and pension costs; maintenance of militia, reserves, and the PAP; commercial earnings; and defense industrial conversion expenditures. Funds allocated for the PAP in 2003, for example, amounted to \$US 3.1 billion at nominal exchange rates (\$US 14 billion in PPP exchange rates).<sup>293</sup>

En dépit du discours du 'peaceful rise' épousé par le leadership du Parti Communiste, ces investissements sans précédent dans l'expansion des capacités militaires de la Chine traduisent, à l'analyse, une claire intention de remettre en question la suprématie des États-Unis dans le Pacifique Ouest et de s'établir comme la puissance militaire de la région. David Shambaugh déclare ainsi que le niveau militaire de la Chine est actuellement l'un des indicateurs révélateurs de sa puissance mondiale.

Growing budgets have allowed China's military modernization program to achieve tangible improvements in military capabilities, and these capabilities will, over time, provide China with both the military power commensurate with its growing global status and with real military options against Taiwan.<sup>294</sup>

June Teufel Dreyer affirme dans le même sens: *"Greatly increased defense budgets, the acquisition for more advance weapons systems, and certain pronouncements of the leadership*

<sup>291</sup> Richard Halloran, "China's Missing Military Spending", [http://www.realclearpolitics.com/articles/2008/03/chinas\\_missing\\_military\\_spending.html](http://www.realclearpolitics.com/articles/2008/03/chinas_missing_military_spending.html), consulté le 31 mars 2009)

<sup>292</sup> June Teufel Dreyer, "China's Power and Will: The PRC's Military Strength and Grand Strategy", op. cit.

<sup>293</sup> *The IISS Military Balance 2006*, Routledge 2006, p. 253.

<sup>294</sup> Cf: Roy D. Kamphausen and Justin Liang, *PLA Power Projection: Current Realities and Emerging Trends*, p. 113. (<http://www.ait.org.tw/events/docs/20080129-backgroundinformation.pdf>, page consultée le 6 juin 2009)

*argue for the threat scenario*".<sup>295</sup> En conclusion, cette élévation sans précédent du budget militaire de la Chine fournit un indicateur de sa puissance. *"With China's massive GDP and military spending at an estimated 4.5 percent of GDP, the resources that Beijing now devotes to its armed forces surely make it a top global power."*<sup>296</sup>

### 3.4 Une superpuissance militaire en devenir

China is now an arrived major power according to virtually all relevant power criteria [...].  
Jonathan D. Pollack<sup>297</sup>

Pour la plupart des analystes, la question ne se pose plus : la Chine réarme. Dans son plus récent rapport annuel publié en 2009, le Pentagone (département de la Défense des États-Unis) a reconnu que le programme de modernisation militaire de la Chine a enregistré des progrès considérables dans la construction d'une puissance militaire avec des implications stratégiques en Asie.<sup>298</sup> Les avis sont partagés, mais à bien des égards, il semble indiscutable que la Chine s'impose aujourd'hui comme une superpuissance militaire potentielle. *"Since the 1990s, China has dramatically improved its military capabilities on land and sea, in the air, and in space. Recently, China has begun to project its military power beyond the Pacific Ocean by deploying a*

<sup>295</sup> June Teufel Dreyer, "China's Power and Will: The PRC's Military Strength and Grand Strategy". Published by Elsevier Limited on behalf of Foreign Policy Research Institute, Fall 2007/647.

<sup>296</sup> See Central Intelligence Agency, *The World Factbook 2006* (Washington, D.C.: CIA, 2006), at [www.cia.gov/cia/publications/factbook/geos/ch.html](http://www.cia.gov/cia/publications/factbook/geos/ch.html) (consulté le 12 avril 2009). The CIA defines "a nation's GDP at purchasing power parity (PPP) exchange rates [as] the sum value of all goods and services produced in the country valued at prices prevailing in the United States." The CIA's estimate that 4.5 percent of China's GDP is devoted to the military suggests a PPP figure of \$450 billion for China's 2006 military budget. Add onto this 2007's 17.8 percent increase, offset somewhat by a 10 percent GDP increase, and a 5 percent U.S. dollar-RMB Yuan exchange rate increase.

<sup>297</sup> Jonathan D. Pollack, "Chinese Military Power: What Vexes the United States and Why?", 2007, Published by Elsevier Limited on behalf of Foreign Policy Research Institute (<http://www.fpri.org/orbis/5104/pollack.chinesemilitarypower.pdf>, consulté le 20 avril 2009).

<sup>298</sup> Jean Philippe Payet, «China Modernizing Its Military Power, Pentagon Says » (<http://www.paperblog.fr/1782141/china-modernizing-its-military-power-pentagon-says/>, consulté le 11 juin 2009)



*flotilla of small warships in December 2008 to the Gulf of Aden to aid in international efforts to fight Somali piracy*".<sup>299</sup>

Le potentiel militaire de la Chine est aujourd'hui l'un des aspects de son émergence les plus débattus.<sup>300</sup> Selon David Shambaugh, le niveau militaire de la Chine est actuellement l'un des indicateurs révélateurs de sa puissance mondiale. *"Growing budgets have allowed China's military modernization program to achieve tangible improvements in military capabilities, and these capabilities will, over time, provide China with both the military power commensurate with its growing global status and with real military options against Taiwan"*.<sup>301</sup> June Teufel Dreyer affirme dans le même sens: *"Greatly increased defense budgets, the acquisition for more advance weapons systems, and certain pronouncements of the leadership argue for the threat scenario"*.<sup>302</sup> C'est aussi la conviction du Pentagone qui, en 2008, a informé le Congrès américain en tirant la sonnette d'alarme sur les efforts militaires de la Chine. Cette version actualisée de son *"Annual Report on the Military Power of the People's Republic of China"* dépeint un tableau très factuel de la modernisation en mode accéléré des capacités militaires de la Chine.<sup>303</sup>

China's acquisition of power projection assets, including long-distance military communication systems, airborne command, control, and communications aircraft, long-endurance submarines, unmanned combat aerial vehicles (UCAVs), and additional precision-guided air-to-ground missiles indicate that the PLA is generating a greater capacity for military preemption. PLA training that focuses on "no-notice," long-range strike training or coordinated air/naval strikes against groups of enemy naval vessels could also indicate planning for preemptive military options in advance of regional crises.<sup>304</sup>

<sup>299</sup> Jayshree Bajoria, China's Military Power (<http://www.cfr.org/publication/18459/>), page consultée le 1er juin 2009.

<sup>300</sup> Voir Zheng Bijian, "China's "Peaceful Rise" to Great-Power Status", *Foreign Affairs*, September/October 2005.

<sup>301</sup> Cf: Roy D. Kamphausen and Justin Liang, PLA Power Projection: Current Realities and Emerging Trends, p. 113. (<http://www.ait.org.tw/events/docs/20080129-backgroundinformation.pdf>, page consultée le 10 juin 2009.)

<sup>302</sup> June Teufel Dreyer, "China's Power and Will: The PRC's Military Strength and Grand Strategy".

Published by Elsevier Limited on behalf of Foreign Policy Research Institute. Fall 2007/647.

<sup>303</sup> Les capacités militaires réelles de la Chine seront abordées dans la section subséquente.

<sup>304</sup> Military Power of the People's Republic of China (2007), p. 12.

Quoique présentant la perspective officielle américaine sur la question, les analyses contenues dans ce document de 56 pages méritent attention. Il résume ainsi l'ambition de la RPC : *“The People’s Liberation Army (PLA) is pursuing comprehensive transformation from a mass army designed for protracted wars of attrition on its territory to one capable of fighting and winning short duration, high intensity conflicts along its periphery against high-tech adversaries – an approach that China refers to as preparing for ‘local wars under conditions of informatization’”*.<sup>305</sup> Le Rapport identifie par ailleurs deux objectifs stratégiques poursuivis par la Chine qui, en eux-mêmes, sont très éloquents : *“Coercition of Taiwan and deterrence of U.S. support for the Island”*. En même temps, signale-t-il, *“analysis of China’s military acquisitions and strategic thinking suggests Beijing is also developing capabilities for use in other contingencies, such as conflict over resources or disputed territories”*. Invoquant les défis inhérents au système international anarchique, certains analystes jugent plausibles ces explications. *“China has every reason to see the U.S. as both a major trading partner and as a potential strategic rival. China has borders with 15 other countries in Asia, several of which pose serious security issues in Chinese eyes. Taiwan, North Korea, Pakistan and India all present challenges to regional stability.”*<sup>306</sup>

Cela dit, le Pentagone reconnaît que l’habileté de la Chine à soutenir une puissance militaire à distance, pour le moment, demeure limitée mais, s’empresse-t-il d’ajouter, comme noté dans le Quadrennial Defense Review Report de 2006, elle a *“the greatest potential to compete militarily with the United States and field disruptive military technologies that could over time offset traditional U.S. military advantages”*.<sup>307</sup> Les évidences ne manquent pas qui tendent à prouver que la Chine poursuit la construction d’une force armée à vocation offensive.

---

<sup>305</sup> 2008 Annual Report on the Military Power of the People’s Republic of China, p. 1.

<sup>306</sup> “Chinese Military Modernization and Force Development”, p. 1.

<sup>307</sup> Military Power of the People’s Republic of China (2007), op. cit.

*“The Chinese military is acquiring new weapons platforms and has reformed doctrine and training in order to allow the PLA to project power farther away from its shores and to defend those forward-deployed forces from various forms of attack, including aircraft, submarine, and missile.”*<sup>308</sup> Avec 2.5 millions de membres, l’Armée Populaire de Libération est la première force armée au monde. *“China’s naval forces include 64 major surface combatants, some 55 attack submarines, more than 40 medium and heavy amphibious lift vessels, and approximately 50 coastal missile patrol craft. Two-thirds of these assets are located in the East and South Sea fleets.”*<sup>309</sup> Dans une analyse des défis militaires posés par la Chine, Robert S. Ross, professeur de science politique au Boston College, indique qu’en conjonction de son développement économique, la Chine a entrepris de moderniser son armée depuis 1979.<sup>310</sup>

The Chinese military is investing in a range of new weapons systems including short and medium-range ballistic missiles, advanced strike aircraft, airborne surveillance and even unmanned aerial vehicles (UAVs). The PLA land forces are being restructured to increase their mobility, flexibility and combined arms capability. In addition to its power projection capabilities, the PLA is also investing in capabilities intended to exploit potential vulnerabilities in U.S. forces. The Chinese military is developing the means to hold at risk U.S. C4ISR systems, particularly those in space.<sup>311</sup>

Selon Ross, pour compenser ses carences technologiques, la Chine achète de la Russie des équipements militaires, incluant des missiles, vaisseaux navals, avions de combats, entre autres équipements modernes.<sup>312</sup> Pour sa part, observe Jason Kelly,

China has used these acquisitions to develop “pockets of excellence.” Cognizant of new offensive capabilities generated by foreign militaries, particularly the United States, the PLA has acquired advanced weaponry so as to deter invasion and exert pressure on Taiwan. Paramount among these acquisitions are Russian imports such as Sovremenny-class guided-missile destroyers equipped with Sunburn (S-22) missiles; Kilo-class diesel powered attack submarines; Sukhoi Su-30 MKK fighter-bombers outfitted with Phazotron Zhuk M-E radar; and Beriev A-50 E AWACS aircrat.

<sup>308</sup> Adam Segal (dir.), *“Chinese Military Power”*. (New York: Council on Foreign Relations, 2003), p. 10.

<sup>309</sup> “The Military Power of the People’s Republic of China-2006” (<http://www.fas.org/nuke/guide/china/dod-2006.pdf>, page consultée le 10 avril 2009).

<sup>310</sup> Robert Ross, “Assessing the China Threat”, p. 83.

<sup>311</sup> China’s Military Power: Shadow Over Central Asia, *Lexington Institute* ([http://lexingtoninstitute.org/docs/china\\_military\\_power.pdf](http://lexingtoninstitute.org/docs/china_military_power.pdf), consulté le 12 mars 2009, p. 2.

<sup>312</sup> Voir : Jean-Pierre Cabestan (2007), “La politique étrangère chinoise : une Chine sans ennemis n’est pas forcément une Chine rassurante”. Selon Jean-Pierre Cabestan, la Russie est le principal fournisseur d’armements de la Chine avec 2 milliards de dollars de ventes annuelles en moyenne depuis les années 1990.

“Pockets of excellence,” however, are exactly that: isolated sectors of advanced technology that do not necessarily generate synergies, and are unlikely to do so in light of the expanding technology gap between such pockets and the military at large.<sup>313</sup>

Par ailleurs, sa coopération militaire avec d’autres pays, en particulier la Russie, a permis à la Chine de développer en particulier sa puissance aérienne et spatiale.

The People's Liberation Army (PLA) Air Force has about 300 Russian-designed fourth-generation Sukhoi-27 Flankers and a number of Chinese-built *Jian-11* planes and 76 Sukhoi-30 multi-role jets. With Russian and Israeli assistance, the PLA Air Force has acquired an additional 50 or so *Jian-10* fighters based on U.S. F-16 technology and reportedly plans to build 250 more. China's rocket forces are also expanding at an unprecedented pace, with production and deployment of short-range ballistic missiles targeted at Taiwan increasing from 50 per year during the 1990s to between 100 and 150 per year today. Presumably, output from Chinese ICBM factories is expanding at a similar pace. Most recently, China's January 12 test of highly sophisticated direct-ascent "kinetic kill vehicle" (KKV) technology, coupled with attempts to blind or laser-illuminate a U.S. reconnaissance satellite in 2006, are convincing evidence of the PLA's intention to neutralize the United States' military assets in space in any conflict.<sup>314</sup>

Parallèlement, la Chine a accompli des étapes importantes vers le développement, lentement mais sûrement, de sa propre ‘defense industrial base’ ou ‘weapons-building capability’.

Comme le note Ross, la modernisation de son économie chinoise favorisera le développement de l’industrie chinoise aux fins de la production sur place de systèmes d’armements sophistiqués, tandis que son influence économique internationale complètera l’amplification de sa puissance militaire.<sup>315</sup> A cet effet, l’Armée Populaire de Libération a réussi à améliorer significativement la qualité de ses usines de fabrication et son habilité à intégrer les technologies de pointe. *“It is bringing an indigenous small-wing F-10 fighter off the production line, and it is moving rapidly toward a ‘blue water’ Navy with ships built in China”.*<sup>316</sup> L’arsenal militaire chinois gagne en supériorité sur celui de Taïwan.<sup>317</sup> Comme le

Remarque Liselotte Odgaard, “they include nuclear and space capabilities and China pursues

---

<sup>313</sup> Jason Kelly, “A Chinese Revolution in Military Affairs?”, op. cit, p. 60.

<sup>314</sup> John J. Tkacik Jr, “A Chinese Military Superpower?”, op. cit.

<sup>315</sup> Robert S. Ross, “A Realist Policy for Managing US-China Competition”, op, cit.

<sup>316</sup> Robert Marquand, “Chinese build a high-tech army within an army”, op. cit.

<sup>317</sup> Robert Ross, “A Realist Policy for Managing US-China Competition”, op. cit.

advanced defensive and power projection capabilities”.<sup>318</sup> Un constat qui alarme analystes et décideurs politiques en Occident: “[...] *much uncertainty surrounds the future course China’s leaders will set for their country, including in the area of China’s expanding military power and how that power might be used*”.<sup>319</sup> Selon une analyse du Lexington Institute réalisée en 2006, “*yet, the People’s Liberation Army (PLA) is on a path towards the capability to project power throughout Asia and to deny the United States access to Central Asia*”.<sup>320</sup> Ce que confirme Richard Bitzinger en affirmant que “*China is devoting increasing attention to the acquisition of weapons for asymmetric warfare*”.<sup>321</sup> Un autre rapport faisant autorité en la matière précise que “*recent and planned military acquisitions by Beijing—mobile ballistic missiles, and improved air and naval forces capable of extended range operations—provide China with the capability to conduct offensive strikes and military operations throughout the [Asian] region*”.<sup>322</sup> A bien analyser, il serait erroné d’interpréter la rapide croissance observée dans la puissance militaire de la Chine comme une menace seulement envers Taïwan, mais aussi comme ayant des implications pour les États-Unis et leurs alliés dans la région pacifique. “*China possesses regional, even global ambitions, and is building a first-rate military to realize those ambitions. It is naïve to view the PRC’s military build-up as “merely” part of the preparations for an invasion of Taiwan in which American military assets in the Asian-Pacific will have to be neutralized.*”<sup>323</sup> Pour sa part, Gennady Chufrin, professeur à l’*Institute of World Economy and International Relations* (russe), interprète les

---

<sup>318</sup> Odgaard, Liselotte, “China’s Peaceful Ruse to Great Power Status”, op. cit.

<sup>319</sup> “Military Power of the People’s Republic of China”, op. cit.

<sup>320</sup> China’s Military Power: Shadow Over Central Asia ([http://lexingtoninstitute.org/docs/china\\_military\\_power.pdf](http://lexingtoninstitute.org/docs/china_military_power.pdf), consulté le 12 mars 2009).

<sup>321</sup> Richard A. Bitzinger, “Paper Tiger No More? The U.S. Debate over China’s Military Modernization”: [http://www.apcss.org/Publications/SAS/ChinaDebate/ChinaDebate\\_Bitzinger.pdf](http://www.apcss.org/Publications/SAS/ChinaDebate/ChinaDebate_Bitzinger.pdf) (Consulté le 10 avril 2009).

<sup>322</sup> 2005 Report to Congress of the U.S.-China Economic and Security Review Commission ([http://www.uscc.gov/annual\\_report/2005/annual\\_report\\_full\\_05.pdf](http://www.uscc.gov/annual_report/2005/annual_report_full_05.pdf), consulté le 5 mai 2009).

<sup>323</sup> Steven W. Mosher, “Does the PRC have a Grand Strategy Of Hegemony?”, op. cit.

actions de la Chine comme une réponse directe aux opérations militaires conduites par les Américains au cours de ces dernières années. *“For China, the U.S. military presence in Central Asia, which would have been unthinkable a short time ago, created literally a worst-case security scenario. Considered against the background of growing U.S.-Chinese political and military tensions in East Asia, it was only to be expected that China would attempt to undertake everything possible to reverse or at least mitigate this situation.”*<sup>324</sup>

En un mot, on peut affirmer que les objectifs de la Chine vont bien au-delà de la simple préservation de son territoire, de son espace maritime et aérien et de la sauvegarde de ses intérêts nationaux, mais s’étendent à travers le globe.<sup>325</sup> A cet égard, commentant les précédentes déclarations d’intentions des dirigeants chinois, John J. Tkacik Jr. affirme que le dernier document sur la défense nationale *“describes that China is moving onto the offensive.”*<sup>326</sup> C’est donc dans ce contexte qu’il convient de voir la construction par la Chine de bases navales dans l’Océan indien, ainsi que la poursuite de manière agressive de la défense de ses territoires qui dévoilent ses véritables ambitions. A ce rythme, on anticipe que dans une décennie, et peut-être plus tôt, la Chine deviendra *“America’s only global competitor for military and strategic influence”*.<sup>327</sup> A l’instar de John D. Negroponte, les dirigeants américains se retrouvent à chaque fois devant un véritable guichet grillagé dans leurs tentatives d’obtenir des explications auprès d’un régime communiste qui se contente de distiller ses informations au compte-goutte. *“We think it’s important in our dialogue that we understand what China’s plans and intentions are”*, lance impuissant le sous-secrétaire d’État sous l’Administration de George Bush.<sup>328</sup> John

---

<sup>324</sup> Gennady Chufirin, “The Changing Security Model in Post-Soviet Central Asia”, *The Quarterly Journal*, no.1, March 03, p. 4.

<sup>325</sup> Kamlesh Kumar Agnihotri, “White Paper - ‘China’s National Defense in 2008’: An Analysis”, *ibid.*

<sup>326</sup> John J. Tkacik, Jr., “A Chinese Military Superpower?”, *op. cit.*, p. 3.

<sup>327</sup> John J. Tkacik Jr, “A Chinese Military Superpower?”, *op. cit.*

<sup>328</sup> Cf: Edward Cody, “China Boosts Military Spending: Senior U.S. Official Presses Beijing to Clarify ‘Plans and Intentions’”, *ibid.*

Negroponte alertait la Commission d'Intelligence du Sénat américain en février 2006 que *“China is a rapidly rising power with steadily expanding global reach that may become a peer competitor to the United States at some point.”*<sup>329</sup> Negroponte relayait en cela les appréhensions largement partagées dans les milieux officiels américains, incluant au premier chef le Département Américain de la Défense, devant les derniers développements enregistrés dans la stratégie militaire de la Chine.

Many of China’s military modernization efforts—supersonic anti-ship cruise missiles, stealthy submarines, theater based missiles with terminal guidance systems—are aimed specifically at U.S. forces and bases. By acquiring weapons designed to exploit U.S. vulnerabilities, the PRC is clearly preparing for a contest with the United States.<sup>330</sup>

China is in the midst of an extensive military modernization program aimed at building its force projection capabilities to confront U.S. and allied forces in the region. A major goal is to be able to deter, delay, or complicate a timely U.S. and allied intervention in an armed conflict over Taiwan so China can overwhelm Taiwan and force a quick capitulation by Taiwan’s government.<sup>331</sup>

L’ancien secrétaire d’État américain à la défense, Donald Rumsfeld, se demande: *“Since no nation threatens China, one wonders: Why this growing investment? Why these continuing large and expanding arm purchases?”*.<sup>332</sup> Une première réponse vient d’un observateur américain: *“It’s a matter of they’re building their military to reach some state of parity with the United States”*.<sup>333</sup> Une deuxième réponse avec Robert Marquand, journaliste au *Christian Science Monitor*, pour qui la question ne se pose pas: *“the answer is obvious; its military modernization signals its intention to establish itself as a regional hegemon because it feels that it is its natural right to be the major power in Asia.”*<sup>334</sup> Car, à l’instar de Rumsfeld, commente Mosher, *“no*

<sup>329</sup> John D. Negroponte, “Annual Threat Assessment of the Director of National Intelligence for the Senate Select Committee on Intelligence,” February 2, 2006, ([intelligence.senate.gov/060202/negroponte.pdf](http://intelligence.senate.gov/060202/negroponte.pdf), consulté le 21 mai 2009).

<sup>330</sup> Annual Report to Congress, U.S. State Department (2008), p. 10.

<sup>331</sup> 2005 Report to Congress of the U.S.-China Economic and Security Review Commission, p. 9 ([http://www.uscc.gov/annual\\_report/2005/annual\\_report\\_full\\_05.pdf](http://www.uscc.gov/annual_report/2005/annual_report_full_05.pdf), consulté le 20 mai 2009 ).

<sup>332</sup> Fisher, Jr. Richard, “China’s Power Projection”, op. cit.

<sup>333</sup> China expands sub fleet, op. cit.

<sup>334</sup> Marquand, Robert, “Chinese build a high-tech military army within an army”, *The Christian*

country that is not facing a serious military threat maintains a 3.2 [sic] million man military, increases its military budget at a double-digit clip well in excess of growth in GNP, and vigorously upgrades its military technology and hardware—unless it intends to use force, or the threat of force, to accomplish certain domestic and international ends”.<sup>335</sup> En juin 2005, c’était au tour de la Secrétaire d’État Condoleezza Rice, d’exhorter les États-Unis à faire le nécessaire afin de faciliter l’appropriation par la Chine des règles de l’économie mondiale si l’on veut prévenir qu’elle se transforme en ‘military superpower’.<sup>336</sup> On peut s’imaginer qu’une telle alerte ne devait pas tomber dans les oreilles de sourds du côté de l’Administration américaine quand on sait que Mme Rice est titulaire d’un doctorat en études russes avec des années d’expérience à la Maison Blanche durant les dernières années de la Guerre froide.<sup>337</sup> Sa prise de position est à prendre au sérieux rien qu’à écouter les déclarations du général chinois, Zhu Chenghu, aux micros des reporters en 2005, indiquant que la Chine n’hésiterait pas à utiliser ses armes nucléaires pour attaquer des villes américaines en réponse à l’usage conventionnel par les États-Unis de missiles contre la Chine dans un conflit éventuel avec Taïwan. Quelques années plutôt, le général Xiong Guangkai brandissait les armes nucléaires chinoises contre Los Angeles si les États-Unis s’avisait d’épauler Taïwan en cas d’invasion chinoise sur l’île rebelle.<sup>338</sup> C’est pourquoi, préviennent Ashley Tellis et Michael D. Swaine, “*in the long run the massive growth in its economic and military will propel China to an aggressive power in international politics. In this respect, it may be noted that while China is rising, its rise may not be a peaceful one*”<sup>339</sup>.

L’objectif à long terme de la Chine, devine Henley, “[is] to become the economic, diplomatic,

---

*Science Monitor*, November 17, 2005, (<http://www.csmonitor.com/2005/1117/p01s03-woap.html>), consulté le 18 janvier 2009.

<sup>335</sup> Steven W. Mosher, “Does the PRC have a Grand Strategy Of Hegemony?”, op. cit.

<sup>336</sup> Neil King, Jr., “Rice Wants U.S. To Help China Be Positive Force,” *The Wall Street Journal*, June 29, 2005, Page A-13, [online.wsj.com/article/0,,SB112001578322872628,00.html](http://online.wsj.com/article/0,,SB112001578322872628,00.html).

<sup>337</sup> John J. Tkacik Jr, “A Chinese Military Superpower?”, op. cit.

<sup>338</sup> Les informations contenues dans ce paragraphe sont extraites de l’article : “China expands sub fleet”, op. cit.

<sup>339</sup> Voir Michael D. Swaine and Ashley J. Tellis, *Interpreting China’s Grand Strategy* op. cit.



and military equal of the world's leading powers, meaning the United States.<sup>340</sup> Thomas J. Christensen, dont les analyses des questions stratégiques chinoises sont très prisées, conclut : *“there is likely to be a widening consensus among Chinese analysts that China should quickly build up its military power and settle various sovereignty disputes in the East and South China seas, by force, if necessary”*.<sup>341</sup> Quoique, conscients des remous provoqués par leurs efforts militaires, les officiels chinois ont sagement entrepris d'apaiser les craintes : *“China does not seek hegemony or predominance in world affairs. It advocates a new international political and economic order, one that can be achieved through incremental reforms and the democratization of international relations”*.<sup>342</sup> Pourtant, objectent Anthony H. Cordesman and Martin Kleiber, *“China's actions, most notably its military buildup, have caused observers to question the validity of such statements.”*<sup>343</sup>

---

<sup>340</sup> Lonnie Henley, “China's Capacity for Achieving a Revolution in Military Affairs”, op. cit, p. 30.

<sup>341</sup> Thomas F. Christensen, “Chinese Realpolitik”, *Foreign Affairs*, Vol. 75, No. 5 (Sept.-Oct. 1996), p 44.

<sup>342</sup> Bijian Zheng, “China's ‘Peaceful Rise’ to Great-Power Status”, *Foreign Affairs*, September/October 2005, p. 24.

<sup>343</sup> Anthony H. Cordesman and Martin Kleiber, *Chinese Military Modernization and Force Development: Main Report*. (Washington, D.C.: September 7, 2006, Center for Strategic and International Studies), p. 1.

## CHAPITRE IV

### *EXTERNAL BALANCING : DIMENSION POLITIQUE*

“The second pillar of China’s grand strategy is to maintain a peaceful international environment by soft balancing American power”.<sup>344</sup>

Les arguments développés dans les précédents chapitres ont tenté d’explicitier la logique qui sous-tend le train de réformes économique et militaire dans lequel la Chine s’est embarquée au cours des dernières années. La démarche suivie a consisté à démontrer que ces efforts multidimensionnels, sur le plan interne, s’inscrivent dans le cadre d’une *grande stratégie* visant à maximiser la puissance relative de la Chine et, ultimement, à en faire une puissance hégémonique. Cependant, la pertinence de telles affirmations dépendra en grande partie de la démonstration d’une probable corrélation entre cette réalité de la puissance chinoise et ce qu’il convient d’appeler son expansionnisme politique sur la scène internationale. Posé autrement, y a-t-il des évidences suffisantes que, forte de ses atouts économiques et militaires, la Chine pense et agit actuellement comme une puissance révisionniste ?

Afin de répondre affirmativement à cette question, ce chapitre, après avoir interpellé la théorie du réalisme offensif sur la politique extérieure chinoise (section I), se propose de démontrer comment la Chine a entrepris d’instrumentaliser le multilatéralisme comme rempart contre l’hégémonisme américain et aux fins de ses intérêts nationaux (II), qu’elle combine avec le bilatéralisme mis au service d’une diplomatie de grande puissance (III). Enfin, la politique de Beijing vis-à-vis de certains États dits ‘midle powers’ et ‘weaker states’ sera brièvement revue, en guise d’illustration du réalisme guidant sa politique étrangère en vue de la conquête du tiers-monde (IV).

---

<sup>344</sup> Yuan-Kang Wang, “China’s Grand Strategy and U.S. Primacy: Is China Balancing American Power”, p. 22.

#### 4.1 L'expansionnisme chinois à la loupe du réalisme offensif

“China will inevitably challenge American primacy and that it is a question of ‘when’ and not ‘if’ the U.S.-China relationship turns competitive or worse”.<sup>345</sup>

Il ressort des données analysées jusqu'ici (chapitre II) une quasi-certitude : à moins d'impondérables majeurs, la Chine est en piste pour, dans un avenir plus ou moins proche, détrôner les États-Unis comme première puissance économique mondiale. Il en découle dès lors la question suivante: qu'advient-il de la suprématie américaine dans le monde et, en particulier, en Asie? Il s'agit-là d'une préoccupation non dénuée de légitimité quand on sait que, parallèlement, le dragon asiatique est également en train de convertir une part généreuse de sa richesse dans la construction de sa puissance militaire (chapitre III). Par ailleurs, l'émergence de la Chine s'accompagne d'une influence politique bien remarquée. « La Chine bouscule l'ordre mondial », titrait *Le Monde diplomatique* dans un article publié en 2005.<sup>346</sup> “*Beijing's diplomatic efforts are extremely ambitious, global in scope, and unprecedented in China's history*”, observait pour sa part en 2008 Andrew Scobell, directeur du *China Program at the George H. W. Bush School of Government and Public Service*.<sup>347</sup> Dans quelle mesure les outils conceptuels développés par le réalisme permettent-ils d'appréhender cette influence politique grandissante revendiquée par la Chine dans les affaires mondiales ?

Depuis la fin de la Guerre froide, les rapports internationaux les plus cruciaux sont ceux entre les États-Unis, puissance dominante du système, et la Chine, principale puissance émergente. Renseignés par l'histoire, les réalistes proposent d'une manière générale une lecture

<sup>345</sup> Richard N. Haass, “What to Do About China” ([http://www.cfr.org/publication/8181/what\\_to\\_do\\_about\\_china.html](http://www.cfr.org/publication/8181/what_to_do_about_china.html) , consulté le 11 avril 2009 )

<sup>346</sup> L'article est signé de Martine Bulard et peut être consulté à l'adresse : <http://www.monde-diplomatique.fr/2005/08/BULARD/12426>, consulté le 18 février 2009.

<sup>347</sup> Andrew Scobell, “ Chinese Diplomacy Goes Global: Motives, Methods, and Mechanisms”. Testimony before the U.S.-China Economic and Security Review Commission, p. 6. *Panel on Tools of China's Statecraft: Diplomacy*. March 18, 2008, ([http://www.uscc.gov/hearings/2008hearings/transcripts/08\\_03\\_18\\_trans/scobell.pdf](http://www.uscc.gov/hearings/2008hearings/transcripts/08_03_18_trans/scobell.pdf), consulté 1er mars 2009).

plutôt pessimiste de l'avenir des relations sino-américaines. *“Throughout history, rising powers have tended to be troublemakers, at least insofar as their more established counterparts in the international system are concerned.”*<sup>348</sup> Cela a toujours été le cas, du point de vue réaliste, indépendamment du type de régime en place. *The Tragedy of Great Power Politics* de Mearsheimer en veut pour preuve l'histoire politique des puissances. Ce fut aussi vrai dans le cas des États-Unis d'Amérique démocratiques émergents que dans celui de l'Allemagne autocratique, entre autres.<sup>349</sup> Dans le même ordre d'idées, Samuel Huntington écrit : *« The external expansion of the UK and France, Germany and Japan, the Soviet Union and the United States coincided with phases of intense industrialization and economic development »*.<sup>350</sup> Robert Gilpin, dans son ouvrage fondamental, *War and Change in International Politics* (1981), mentionne les principales raisons à cela : *« A more wealthy and more powerful state...will select a larger bundle of security and welfare goals than a less wealthy and less powerful state »*.<sup>351</sup>

Comme l'explique Aaron L. Friedberg,

Rising powers seek not only to secure their frontiers but to reach out beyond them, taking steps to ensure access to markets, materials, and transportations routes; to protect their citizens far from home, defend their foreign friends and allies, and promulgate their values; and, in general, to have what they consider to be their legitimate say in the affairs of their region and of the wider world.<sup>352</sup>

C'est donc le fait de vouloir réclamer leur 'place au soleil' qui conduira les puissances émergentes en travers du chemin des puissances hégémoniques, architectes et principaux bénéficiaires du système international existant. Ainsi, analysant son économie en nette expansion et sa puissance militaire en transformation progressive, la plupart des réalistes ne s'inventent-ils aucune raison de croire que la Chine innoverait et, donc, romprait avec cette tradition bien établie dans le monde de la *Realpolitik*. Au contraire, juxtaposant sa croissance interne rapide et

<sup>348</sup> Aaron L. Friedberg, "The Future of U.S.-China Relations: Is Conflict Inevitable?", op. cit, p. 18.

<sup>349</sup> Voir John Mearsheimer (2001), *The Tragedy of Great Power Politics*, chapitre 6, pp. 168-233.

<sup>350</sup> Cf: Aaron L. Friedberg, "The Future of U.S.-China Relations: Is Conflict Inevitable?", op. cit, pp. 18-19.

<sup>351</sup> Cf: Aaron L. Friedberg, "The Future of U.S.-China Relations: Is Conflict Inevitable?", op. cit, p. 19.

<sup>352</sup> Aaron L. Friedberg, "The Future of U.S.-China Relations: Is Conflict Inevitable?", ibid.

son expansion consécutive fulgurante, Huntington prédit que la Chine aussi «*[will] undoubtedly be moving into such a phase in the coming decades*». <sup>353</sup> Sa lecture corrobore l'hypothèse de Mearsheimer qui a consacré les dernières pages de son livre à l'analyse du cas de la Chine. La Chine, y affirme-t-il, «*like all previous potential hegemon, would be strongly inclined to become a real hegemon*». <sup>354</sup> Rendue donc au sommet de sa puissance, même si elle n'avait aucune raison de se battre, la Chine n'aurait d'autre choix que de tenter de dominer les autres États du système». <sup>355</sup> Il serait, martèle Mearsheimer, difficile de réunir un échantillon raisonnable de décideurs politiques à se déclarer satisfaits de leur part de la puissance mondiale alors qu'ils auraient la capacité d'en obtenir davantage. <sup>356</sup> A l'opposé, dit-il, l'histoire regorge d'exemples tendant à montrer que les grandes puissances n'attendent que le moment favorable afin d'incliner la balance de la puissance en leur faveur. <sup>357</sup> Ainsi, si la thèse de l'équilibre entre l'offensive et la défense constitue le pilier fondamental du réalisme défensif, n'est-il pas étonnant qu'elle soit totalement rejetée par les adeptes du réalisme offensif, observent Macleod et O'meara. <sup>358</sup> Pour sa part, Schweller, adepte du réalisme offensif, affirme que «la recherche de la maximisation de la puissance, et donc l'agressivité, est inhérente au comportement des États». <sup>359</sup>

Considérant les quatre principaux critères qui ont servi à caractériser la superpuissance des États-Unis (économique, militaire, politique et culturel), Robert Roy Britt note que «*China is often considered regionally hegemonic.*» <sup>360</sup> Selon lui, «*most analysts agree China is taking a*

---

<sup>353</sup> Aaron L. Friedberg, «The Future of U.S.-China Relations: Is Conflict Inevitable?», *ibid.*

<sup>354</sup> John Mearsheimer (2001), *The Tragedy of Great Power Politics*, p. 400.

<sup>355</sup> cf.: Macleod et O'meara, *Théories des relations internationales*, *ibid.*, p. 82.

<sup>356</sup> John Mearsheimer (2001), *The Tragedy of Great Power Politics*, p. 169.

<sup>357</sup> Afin d'étayer cette thèse, Mearsheimer a consacré le chapitre 6 (pp. 168-233) de son livre à l'étude historique des cas de plusieurs grandes puissances : le Japon (1868-1945) ; l'Allemagne (1862-1945) ; l'Union Soviétique (1917-91) et l'Italie (1861-1943).

<sup>358</sup> Alex Macleod et Dan O'meara, *Théories des Relations Internationales*, p. 82.

<sup>359</sup> Alex Macleod et Dan O'meara, *Théories des relations internationales*, *ibid.*

<sup>360</sup> Robert Roy Britt, «Will China Become the No. 1 Superpower?» (<http://www.livescience.com/culture/080815-china-as-superpower.html>, page consultée le 11 avril 2009).

*seat at the world power table, the question is whether the country is motivated to seek world domination or prefers to play nice*". Depuis la fin de la Guerre froide, plusieurs éléments de la politique étrangère de la Chine indiquent qu'elle est loin d'être satisfaite de certains aspects du présent ordre mondial, en particulier l'unilatéralisme qui caractérise la suprématie américaine. Beaucoup de Chinois perçoivent la politique étrangère américaine comme étant constamment arbitraire, sans borne et contraignante. *"Chinese strategists are acutely aware that the instruments of U.S. power could be turned on the mainland."*<sup>361</sup> En réponse, Beijing a adopté des mesures dont le but *«[is] to increase the country's international clout without triggering a counterbalancing reaction »*.<sup>362</sup> Sur le plan externe, la *grande stratégie* de la Chine renvoie à une politique extérieure agressive et efficace, articulée autour de deux composantes essentielles qui feront l'objet des deux prochaines sections: 1) l'adhésion tous azimuts de la Chine aux institutions multilatérales et 2) l'établissement de divers partenariats bilatéraux stratégiques.

#### **4.2 Le multilatéralisme comme rempart contre l'hégémonisme américain**

Realists maintain that institutions are basically a reflection of the distribution of power in the world. They are based on the self-interested calculations of the great powers, they have no independent effect on state behavior.

John Mearsheimer<sup>363</sup>

Le réalisme peint un tableau, à la limite, cynique de la politique internationale. Et ce ne sont pas les organisations internationales (OI), dont le contexte post-Guerre froide a vu l'éclosion –avec pour principale vocation d'aider à résorber le potentiel d'anarchie caractérisant les rapports entre États–, qui les amènera à se déjuger. Pour les réalistes, ces institutions internationales demeurent une arène privilégiée où se pratique le jeu macabre des puissances, toujours désireuses de sauter

<sup>361</sup> Evan S. Medeiros, "Strategic Hedging and the Future of Asia-Pacific Stability", op. cit, p. 148.

<sup>362</sup> Avery Goldstein, "Rising to the Challenge: China's Grand Strategy and International Security", op. cit, p. 12.

<sup>363</sup> John J. Mearsheimer, "The False Promise of International Institutions", *International Security*, Vol. 19, No. 3. (Winter, 1994-1995), p. 7.

sur la moindre opportunité afin d'en tirer profit aux dépens des autres, la méfiance devant toujours être de rigueur entre eux.<sup>364</sup> Les réalistes reconnaissent toutefois volontiers que les États agissent à travers les OI. Le hic cependant réside dans le fait que ceux-ci tendent à toujours s'en servir dans le dessein bien compris de les instrumentaliser au service de leurs intérêts nationaux. « *International institutions serve primarily national rather than international interests* », écrit Kenneth Waltz dans *Structural Realism after the Cold War*.<sup>365</sup> Pour sa part, *The False Promise of International Institutions*, un article couramment cité de Mearsheimer, décrit froidement cette réalité quotidienne des relations internationales dans les coulisses des OI :

The most powerful states in the system create and shape institutions so that they can maintain their share of world power, or even increase it. In this view, institutions are essentially 'arenas for acting out power relationships'.<sup>366</sup>

Tardivement arrivée dans un système international dont elle n'a pas véritablement été au centre de la confection, la Chine émergente a néanmoins compris la nécessité de prendre le train en marche. Elle hâtera son intégration à ce nouvel espace de puissance que symbolisent les OI. Pourtant, jusqu'en 1990, Beijing jetait un regard assez suspicieux sur ces institutions multilatérales, accusées de faire partie du grand complot impérialiste afin d'asseoir l'hégémonie occidentale. En guise d'alternative, la Chine privilégiait les relations bilatérales qui lui servaient plus facilement de levier diplomatique.<sup>367</sup> Il faudra attendre la décennie 1990 pour voir la Chine amorcer un virage crucial,<sup>368</sup> quoique, ce que Medeiros et Fravel désignent par *China's New*

---

<sup>364</sup> Stephen Van Evera, "The Hard Realities of International Politics," *Boston Review*, 17 (November–December 1992): 19; Joseph Grieco, "Anarchy and the Limits of Cooperation: A Realist Critique of the Newest Liberal Institutionalism," *International Organization* 42, no. 3 (summer 1988): 485; and John J. Mearsheimer, review of Roger Spegele, *Political Realism in International Theory*, in *International History Review* 20, no. 3 (September 1998): 776. Note also John J. Mearsheimer, "The False Promise of International Institutions," *International Security* 19, no. 3 (winter 1994/95): 9; John J. Mearsheimer, *The Tragedy of Great Power Politics* (New York: Norton, 2001), chap. 2; and Kenneth N. Waltz, "The Origins of War in Neorealist Theory," in *The Origin and Prevention of Major Wars*, ed. Robert Rotberg and Theodore Rabb (Cambridge: Cambridge University Press, 1989), 43.

<sup>365</sup> Kenneth Waltz, "Structural Realism after the Cold War", p. 21.

<sup>366</sup> John J. Mearsheimer, "The False Promise of International Institutions", op. cit, p. 13.

<sup>367</sup> Je reviendrai sur ce thème dans la section suivante consacrée au bilatéralisme chinois.

<sup>368</sup> Andrew Scobell, "Chinese Diplomacy Goes Global: Motives, Methods, and Mechanisms", op. cit, p. 5.

*Diplomacy* ne date pas de la fin de la Guerre froide. On met généralement à l'actif de Deng Xiaoping, l'architecte des politiques de "reform and opening"<sup>369</sup>, la première grande transformation diplomatique initiée au tournant de la décennie 1970. En effet, l'ouverture dont a fait montre Deng tranchait avec le repli de Mao qui, arc-bouté sur sa doctrine marxiste-léniniste, enveloppait la Chine dans un isolationnisme idéologique pour le moins stérile.<sup>370</sup> Son successeur, lui, a conduit le pays dans une direction diamétralement opposée. Comme indiqué dans le chapitre II, afin de promouvoir l'économie nationale, il a inauguré une nouvelle ère d'engagement envers la communauté internationale. Sous son règne, la Chine gagnera progressivement les rouages des institutions intergouvernementales et non-gouvernementales, en particulier les institutions financières, améliorant ainsi son profil international.<sup>371</sup> Cette évolution, certes significative, demeurerait toutefois partielle. En revanche, vers le milieu de la décennie 1990, Beijing, convaincu des bienfaits de la diplomatie multilatérale au profit de son ascension, fera preuve d'un réalisme exemplaire. Le leadership chinois mettra entre parenthèses la vision conservatrice de ses prédécesseurs pour embrasser une approche plus pragmatique de la politique étrangère. *"It will be impossible for China to achieve its twenty-first century strategy of 'peaceful rise' without cultural and political openness to the rest of the world. China needs a peaceful environment both internally and externally."*<sup>372</sup> Par conséquent, le multilatéralisme occupera une place prépondérante dans la stratégie chinoise d'affirmation de puissance. *"In contrast to a decade ago, the world's most populous country now largely works within the international system. It has embraced much of the current constellation of international*

---

<sup>369</sup> Voir le chapitre II sur la dimension économique de la stratégie *balancing* de la Chine.

<sup>370</sup> En effet, le Grand Timonier faisait du rejet des règles du système international, son opposition farouche aux superpuissances (les États-Unis et la Russie), l'autarcie économique et son association avec les pays en développement, la marque de commerce de la Révolution.

<sup>371</sup> Evan S. Medeiros and M. Taylor Fravel, "China's New Diplomacy", *Foreign Affairs*, Vol. 82, No. 6 (Nov./Dec. 2003), p. 23.

<sup>372</sup> Lanxin Xiang, "China's Eurasian Experiment", *Survival*, Vol. 46, No. 2, Summer 2004, p. 116.



*institutions, rules, and norms as a means to promote its national interests.*”<sup>373</sup> Assez significative, à cet égard, est la déclaration de Jiang Zemin dans un rapport devant le 15<sup>ème</sup> Congrès du Parti Communiste : *We must actively participate in multilateral diplomatic activities.*”<sup>374</sup> Un choix stratégique de la part de Beijing que Yuan-Kang Wang range sous la rubrique de son expansionnisme post-Guerre froide. “[...] *by Beijing’s calculation, membership in international organizations would give China the right to reshape their rules to better suite Chinese interests –Beijing had viewed most institutions as serving Western interests.*”<sup>375</sup> Voilà donc comment il convient de comprendre l’enthousiasme avec lequel Beijing s’est depuis jeté dans les bras du multilatéralisme. Dans *Same Bed, Different Dreams: Managing U.S.-China Relations*, Lampton offre une synthèse qui en constitue une illustration factuelle.

Over the course of the last decade, China has...sought entry into several important global institutions, including the WTO (which it entered in 2001) and the nuclear nonproliferation regime (which it joined in 1996). In addition, it has begun to play a more active and prominent role in the United Nations. By one count, the PRC’s membership in formal, international governmental organizations more than doubled between 1977 and 1997 (from 21 to 52), while its membership in international nongovernmental organizations soared during the same period from 71 to 1,163.<sup>376</sup>

Il en résulte que, comme en témoigne le document politique *China’s 2006 Defense White Paper*, “[n]ever before has China been so closely bound up with the rest of the world as it is today.”<sup>377</sup> A cheval entre un réalisme idéologique et un pragmatisme tactique, cette nouvelle appréciation a permis à Beijing de surmonter son scepticisme vis-à-vis du multilatéralisme et s’est traduite concrètement par un regain d’intérêt sans précédent pour les fora et initiatives multilatéraux. La Chine se retrouve même à exercer un leadership exceptionnel très apprécié dans l’émergence du multilatéralisme régional en Asie. En effet, c’est en Asie centrale que se sont d’abord manifestés

<sup>373</sup> Evan S. Medeiros and M. Taylor Fravel, “China’s New Diplomacy”, *Foreign Affairs*, Vol. 82, p. 22.

<sup>374</sup> <http://english.peopledaily.com.cn/features/16thpartyreport/16thpartyreport1.html> (Consulté le 13 avril 2009).

<sup>375</sup> Yuan-Kang Wang, “China’s Grand Strategy and U.S. Primacy”, op. cit, p. 23.

<sup>376</sup> David L. Lampton, *Same Bed, Different Dreams: Managing U.S.-China Relations, 1989-2000* (Berkeley: University of California Press, 2001), p. 163.

<sup>377</sup> Cf. Andrew Scobell, “ Chinese Diplomacy Goes Global: Motives, Methods, and Mechanisms”, p. 1.

les intérêts de la Chine à utiliser les OI afin de poursuivre ses intérêts nationaux dans ses périphéries dans la période post-Guerre froide.<sup>378</sup>

[...] China took the initiative in 1996 to formulate the Shanghai Agreement, which brought together Russia and the Central Asian countries of Kazakhstan, Kyrgyzstan, and Tajikistan to explore economic and security cooperation. An unspoken but clearly intended goal was to create an organization to counter the encroaching influence of the United States and NATO in areas formerly under Soviet control. This grouping was formalized as the Shanghai Cooperation Organization (SCO) with the addition of Uzbekistan in October 2001. At its 2005 meeting, India, Pakistan, and Iran were added as Observer States.<sup>379</sup>

Ainsi, Beijing admet-il implicitement que son calcul originel des coûts du multilatéralisme et des bénéfices du bilatéralisme était partiellement erroné.<sup>380</sup> Selon les réalistes, l'irruption de Beijing dans les OI ne constitue nullement, comme on tendrait à le croire, une socialisation des normes et règles supranationales.<sup>381</sup> Tout d'abord, sa participation dans les principaux organismes internationaux lui procure un nouvel argument –en appui à sa rhétorique–, en faveur du 'peaceful development', comme quoi la Chine entend jouer un rôle constructif dans la préservation de la stabilité et de la paix dans ses régions périphériques.<sup>382</sup> Par ailleurs, comme le signale Goldstein, le multilatéralisme

[...] became one of the tools for Beijing to counter the more hostile and suspicious views of China that had been shaping the region's strategic environment. Through its participation, China would seek to prevent multilateral institutions from simply reinforcing U.S. capabilities and alliances in the Asia-Pacific, and instead seize the opportunities they offered to counter the risk it saw in American primacy and, over time, to help hasten the end of the unipolar era. To this end, China began to argue that the flowering of multilateral diplomacy reduced the need for others to deploy more advanced weapons systems in the region (specially ballistic missile defenses) and to depend on military alliances (specially those with the United States).<sup>383</sup>

---

<sup>378</sup> Robert G. Sutter. 2008. *Chinese Foreign Relations: Power and Policy since the Cold War*. Rowman and Littlefield, USA, p. 313.

<sup>379</sup> Vidya Nadkarni, "Strategic Partnerships in Eurasia and Asia". Prepared for presentation at the Annual Convention of the International Studies Association, San Diego, California, March 22-27, 2006 ([http://www.allacademic.com/meta/p\\_mla\\_apa\\_research\\_citation/0/9/9/5/0/pages99502/p99502-1.php](http://www.allacademic.com/meta/p_mla_apa_research_citation/0/9/9/5/0/pages99502/p99502-1.php), consulté le 13 mars 2009).

<sup>380</sup> Avery Goldstein, *Rising to the Challenge*, p. 120.

<sup>381</sup> Yuan-Kang Wang, "China's Grand Strategy and U.S. Primacy", p. 23.

<sup>382</sup> Avery Goldstein, *Rising to the Challenge*, p. 121.

<sup>383</sup> Avery Goldstein, *Rising to the Challenge*, p. 127.

Cette analyse, soit dit en passant, ne vise nullement à occulter l'attitude coopérative de Beijing dans les institutions internationales. L'influence chinoise a facilité l'avancement de dossiers cruciaux liés à la sécurité internationale. A ce compte, son implication dans la gestion de la crise nord-coréenne sur le nucléaire est un cas de bonne pratique abondamment cité.<sup>384</sup> Le point, en revanche, est de souligner le fait que l'activisme spontané chinois s'inscrit dans une perspective réaliste et que, pour ainsi dire, il doit avant tout être perçu comme une arme à double tranchant. Selon Goldstein, Beijing a entrepris de s'ajuster afin de symboliser son nouveau statut comme acteur à part entière dans les organes de délibération d'importance régionale et globale.<sup>385</sup> Ainsi, s'il y a lieu de saluer, d'un côté, des tendances encourageantes en matière de coopération, grâce au revirement de Beijing, faut-il, de l'autre, y entrevoir des défis majeurs.

Americans should always remember ... that even as China becomes more engaged, it is also growing more adept at using its foreign policy and foreign relations to serve Chinese interests. Today's China is certainly smarter and more sophisticated—but not necessarily kinder or gentler. Beijing's new skills may at times frustrate Washington's objectives, as China is becoming better positioned to undermine, and potentially challenge, the policies of the United States and its allies. Thus China's ability to consistently outmaneuver the United States at the UN Human Rights Commission in recent years should serve as a wake-up call. American policymakers and diplomats should prepare to deal with a more effective China in a range of international institutions... While Beijing currently seems prepared to work within international rules and norms to pursue its interests, China is dissatisfied with some aspects of this system, such as U.S. preponderance and especially the status of Taiwan. Washington should remain aware of these frustrations and shape its ties with Beijing and its neighbors in a way that recognizes the reality of China's expanding regional role.<sup>386</sup>

Dans ce contexte, écrit un chercheur chinois, “*some scholars argue that multilateralism is a means rather than an end for China*”.<sup>387</sup> De Santis, lui, conclut qu'il s'agit purement et

---

<sup>384</sup> Evan S. Medeiros and M. Taylor Fravel, “China's New Diplomacy”, op. cit, p. 34.

<sup>385</sup> Avery Goldstein, *Rising to the Challenge*, op. cit, p. 119.

<sup>386</sup> Evan S. Medeiros and M. Taylor Fravel, “China's New Diplomacy”, op. cit.

<sup>387</sup> Zhang Xiaoming, “The Rise of China and Community Building in East Asia”, *Asian Perspective*, Vol. 30, No. 3, 2006, p. 146.

simplement de tactiques chinoises afin d'arriver à un objectif stratégique de long-terme: parvenir à l'hégémonie régionale.<sup>388</sup>

### 4.3 Le bilatéralisme au service d'une diplomatie de grande puissance

Cultivating partnerships is also part of China's attempt to cope with the constraints of American power in the post-Cold War era and to hasten the advent of an international system in which the U.S. would no longer be so dominant.<sup>389</sup>

Avec le multilatéralisme, le bilatéralisme constitue l'autre bras diplomatique qui équilibre la politique extérieure de Beijing. *“China has continued to work hard at forging and maintaining bilateral relationships while at the same time embracing multilateralism in a major way.”*<sup>390</sup>

Malgré son nouvel attrait marqué pour le multilatéralisme, Beijing ne s'est donc pas privé de cultiver des actions diplomatiques tous azimuts sous la forme de 'partnerships' qui en constituent les principaux mécanismes.<sup>391</sup> *“Since 1996 China has sought to establish some sort of partnership with each of the world's major power”.*<sup>392</sup> L'expression 'strategic partnerships', remarque Goldstein, est réservée aux relations bilatérales chinoises avec les grandes puissances du système ayant une valeur stratégique pour la Chine.<sup>393</sup> *[These partnerships] enable China to address concerns about U.S. preponderance without resorting to the more directly confrontational and...seemingly futile alternative of a straightforward attempt to counterbalance American power”.*<sup>394</sup> Depuis 1993, ces pays incluent le Brésil, la Russie, les États-Unis,

---

<sup>388</sup> Hugh De Santis, “The Dragon and the Tigers”, op. cit.

<sup>389</sup> Avery Goldstein, “The Diplomatic Face of China's Grand Strategy”, op. cit, p. 846.

<sup>390</sup> Andrew Scobell, “Chinese Diplomacy Goes Global: Motives, Methods, and Mechanisms”, op. cit, p. 5.

<sup>391</sup> Andrew Scobell, “Chinese Diplomacy Goes Global: Motives, Methods, and Mechanisms”, op. cit.

<sup>392</sup> Avery Goldstein, *Rising to the Challenge*, p. 135.

<sup>393</sup> Avery Goldstein, *Rising to the Challenge*, p. 130.

<sup>394</sup> Avery Goldstein, *Rising to the Challenge*, pp. 133-134.

l’Afrique du Sud, le Mexique, l’Égypte et l’Union Européenne (ainsi que les membres influents de cette dernière individuellement).<sup>395</sup>

#### 4.3.1- Chine-Russie : un ‘partenariat stratégique’ anti-hégémonique

Rien a priori dans l’histoire récente de leurs relations tumultueuses ne les prédisposait à être des partenaires stratégiques aussi soudés. Mais les impératifs de la *Realpolitik* en ont décidé ainsi. Ancien et nouveau *challenger* des États-Unis dans la course à l’hégémonie, l’un comme l’autre est inconfortable avec l’interventionnisme américain dans ce qu’ils considèrent comme étant les ‘affaires internes de pays souverains’. L’illustration fournie par les récents cas du Kosovo et de l’Irak n’a été en rien pour les rassurer. Cette préoccupation partagée leur sert donc de trait d’union. A la lumière de l’expansion de l’OTAN –à leurs yeux, instruments de l’hégémonisme américain–, et du renforcement d’alliances des États-Unis en Eurasie, Moscou et Beijing ont tissé des liens bilatéraux exemplaires. Ceux-ci se sont soldés en 1996 par la conclusion d’un ‘strategic cooperative partnership’, baptisé par Beijing de ‘new state-to-state relations’ et ‘[the] first of its kinds’ [sic].<sup>396</sup>

Beijing’s strategic partnership with Moscow emphasizes cooperation as a means of balancing U.S. power. Russian arms sales and technology transfers are key components of the relationship, but events such as the August 2005 “Peace Mission” joint exercise are intended to convey the relevance of the strategic partnership to regional and global security issues. Activities in the exercise (which included amphibious assault training) and extensive press coverage suggest Chinese efforts to raise the perceived costs of U.S. and Japanese involvement in a Taiwan conflict.<sup>397</sup>

---

<sup>395</sup> Voir Andrew Scobell, “Chinese Diplomacy Goes Global: Motives, Methods, and Mechanisms”, p. 5. Pour sa part, Saunders indique: “...to date, China has established partnerships with Brazil (1993), Russia (1996), France (1997), Saudi Arabia (1999), Iran (2000), ASEAN (2003), the European Union (2003), India (2003), the United Kingdom (2004), and Germany (2004)”. (Phillip C. Saunders, “China’s Global Activism: Strategy, Drivers, and Tools”, p. 15.).

<sup>396</sup> A. Goldstein, *Rising to the Challenge*, pp. 133-134. Voir aussi Yuan-Kang Wang, “China’s Grand Strategy and U.S. Primacy: Is China Balancing American Power”, p. 25.

<sup>397</sup> Phillip C. Saunders, “China’s Global Activism: Strategy, Drivers, and Tools”, op. cit.

En retour, les demandes massives chinoises en armement sophistiqué et en énergie apportent une bouffée d'oxygène à une économie russe qui périclitait. *“Russia exports what China badly needs –military hardware and energy resources- while China provides investment and manufacturing products at very competitive prices.”*<sup>398</sup> Une coopération mutuellement bénéfique mais qui, en ce qui concerne la Chine, lui a permis également d'atténuer considérablement les effets de l'embargo américain imposé sur son armement suite au massacre de Tienanmen. *“It is the main supplier of China's arms –accounting for 85% of China's total arms imports since the early 1990s– and a significant enabler of China's military modernization”.*<sup>399</sup>

#### 4.3.2- Chine-États-Unis : des relations de puissance

Aujourd'hui, malgré des frictions diplomatiques persistantes, on est bien loin de l'ambiance diplomatique enflammée ayant suivi la crise de l'avion-espion américain abattu sur le territoire chinois et les ventes d'armes à Taïwan qui ont provoqué l'ire de la Chine quelques mois après l'arrivée de Georges W. Bush à la Maison Blanche en 2000. Beijing et Washington, tel un vrai tandem, ont rapidement trouvé les moyens de calmer leurs hostilités et ainsi refermer ce nouvel épisode d'intenses tensions et de crises qui a pour la énième fois entaché leur histoire diplomatique. Les relations entre les deux pays ont connu depuis un changement spectaculaire, à telle enseigne qu'une analyste observait : *“Relations between China and the United States are perhaps the best they have been since 1989”.*<sup>400</sup> Bref, la Chine n'est plus revêtue du manteau de l'Union Soviétique que lui taillaient les États-Unis en signe de leurs divergences idéologiques incommensurables. A quoi cela est-il dû?

<sup>398</sup> Lanxin Xiang, “China's Eurasian Experiment”, *Survival*, Vol. 46, No. 2, Summer 2004, p. 112.

<sup>399</sup> Yuan-Kang Wang, “China's Grand Strategy and U.S. Primacy: Is China Balancing American Power”, p. 25.

<sup>400</sup> Elizabeth Economy, “Changing Course on China”, *Current History*, Vol. 102, No. 665 (Sept. 2003), p. 243.

Le réalisme offensif propose une explication plausible à ce phénomène. *“Diplomatically, a buck-passer might want to maintain good relations with the potential aggressor, in the hope that this would divert the latter’s belligerent attention to the intended ‘buck-catcher’.”*<sup>401</sup> En effet, en ce qui concerne Beijing, cette évolution est le résultat d’une gestion stratégique des relations avec Washington. Pour cause, les États-Unis sont l’économie dominante du monde, la seule superpuissance, un partenaire commercial majeur pour la Chine et a une influence importante en Chine et dans sa périphérie.<sup>402</sup> Pour sa part, Wang, cité plus haut, fait remarquer que les États-Unis sont le seul pays avec la capacité et l’ambition d’exercer une primauté mondiale aujourd’hui et dans un futur lointain. Ce pays contrôle une plus grande part de puissance que ni la France napoléonienne, ni l’Allemagne nazie n’ont pu mobiliser en leur temps.<sup>403</sup> Cela signifie que les États-Unis (avec la Russie) sont le pays qui exerce le plus de pression sur la Chine d’un point de vue stratégique. D’aucuns parlent d’un triangle stratégique, en référence aux relations entre la Chine, la Russie et les États-Unis.<sup>404</sup> Quoique Taïwan demeure une pomme de discorde entre les deux pays, plusieurs considérations ont porté Beijing à pratiquer un double jeu alternant des aspects positifs et négatifs. Parmi les motifs, il y a d’abord la nécessité d’entretenir un environnement international suffisamment favorable au développement économique essentiel à l’émergence de la puissance chinoise. Ensuite –et ce n’est qu’un corollaire de ce qui précède–, le marché américain, première économie mondiale, est également par défaut la première source de capitaux et de technologies nécessaires à

---

<sup>401</sup> Glenn H. Snyder, “Mearsheimer’s World— Offensive Realism and the Struggle for Security” (A Review Essay), *International Security*, Vol. 27, No. 1 (Summer 2002), p. 1649.

<sup>402</sup> Jeremy Pressman, “Strategies of resistance and the road to balancing”. A paper prepared for presentation at the annual convention of the American Political Science Association, Chicago, IL, September 2-5, 2004 ([http://www.allacademic.com/meta/p\\_mla\\_apa\\_research\\_citation/0/6/0/0/3/pages60035/p60035-1.php](http://www.allacademic.com/meta/p_mla_apa_research_citation/0/6/0/0/3/pages60035/p60035-1.php), consulté le 5 mars 2009).

<sup>403</sup> Jeremy Pressman, “Strategies of resistance and the road to balancing”, *ibid.*

<sup>404</sup> Yoram Evron, “Sino-American Relations and the New Administration”, *Strategic Assessment*, Vol. 11, No. 3 (Jan. 2009), p. 36.

l'approvisionnement de l'économie chinoise. De là, cet aveu en soit éloquent de Hu Jintao: *“the importance of the United States to China’s economic development requires a flexible and accommodating posture that keeps US-China relations on an even keel.”*<sup>405</sup> Ainsi, écrit Goldstein, *“an acceptable grand strategy had to provide China with a satisfactory approach to managing relations with the world’s superpower, relations that had been recurrently troubled since the late 1980s.”*<sup>406</sup> Le maintien de bonnes relations avec la seule superpuissance est donc perçu comme crucial pour la pérennité du régime communiste, sa prospérité économique et, par conséquent, devient un impératif de sécurité nationale.<sup>407</sup> C’est par conséquent le but des efforts de Beijing afin de conclure un second partenariat stratégique avec Washington.<sup>408</sup>

[...] the United States is a global leader in economics, education, culture, technology, and science. China, therefore, must maintain a close relationship with the United States if its modernization efforts are to succeed. Indeed, a cooperative partnership with Washington is of primary importance to Beijing, where economic prosperity and social stability are now top concerns.<sup>409</sup>

A cet égard, que Washington soit le siège de la plus importante mission diplomatique chinoise à l'étranger n'a rien d'étonnant. De même le fait qu'au terme de son séjour diplomatique aux États-Unis, un ambassadeur chinois soit promu ministre des affaires étrangères de son pays.<sup>410</sup> Cela participe d'une série d'ajustements politiques que la Chine a été obligée de faire afin de stabiliser les relations bilatérales avec les États-Unis.<sup>411</sup> Il en résulte des gains non moins importants comme le soutien indispensable de Washington pour l'entrée de la Chine à l'Organisation Mondiale du Commerce (OMC) en 2001. En un mot, sa relation avec Washington est loin d'être un 'zero-sum game' pour Beijing qui continue de percevoir Washington à la fois en termes de menaces et d'opportunités. Par exemple, comme le note Saunders, si la Chine a

<sup>405</sup> Cf. Elizabeth Economy, “Changing Course on China”, p. 243.

<sup>406</sup> Avery Goldstein, *Rising to the Challenge*, p. 143.

<sup>407</sup> Andrew Scobell, “Chinese Diplomacy Goes Global: Motives, Methods, and Mechanisms”, p. 2.

<sup>408</sup> Avery Goldstein, *Rising to the Challenge*, op. cit.

<sup>409</sup> Jisi Wang, “China's Search for Stability With America”, *Foreign Affairs*, Sept./Oct. 2005 issue.

<sup>410</sup> Avery Scobell, “Chinese Diplomacy Goes Global: Motives, Methods, and Mechanisms”, *ibid.*

<sup>411</sup> Phillip C. Saunders, “China’s Global Activism: Strategy, Drivers, and Tools”, op. cit, p. 6.



paru tolérer la coopération croissante des États-Unis avec Taïwan en matière de sécurité, ce fut notamment en raison de l'engagement clair de l'Administration Bush à œuvrer contre la déclaration d'indépendance de l'île. *“Chinese analysts regard President Bush’s December 2003 public statement alongside Chinese Premier Wen Jiabao that the United States opposed any Taiwan comments and actions that challenged the status quo as a particularly significant U.S. commitment.”*<sup>412</sup> Mais, s’empresse de nuancer Elizabeth Economy, cela ne signifie pas que les différences entre les deux pays aient disparu ou que ce partenariat continuera indéfiniment à ce niveau d’accommodement mutuel. *“Many in China still perceive America as a significant obstacle to China’s growing status as a regional power, if not a global power.”*<sup>413</sup> C’est pourquoi, signale Sutter, *“various security, economic, political, and other issues continue to make the bilateral relationship complicated and hard to manage for both Beijing and Washington.”*<sup>414</sup> La morale de l’histoire, comme l’observe un analyste, est qu’en dépit de désaccords de nature idéologique et diplomatique, la puissance grandissante de la Chine et son activisme sur la scène internationale en font un partenaire potentiel pour la conduite des relations internationales du point de vue des Américains, quoique chacun garde son propre agenda politique.<sup>415</sup>

#### 4.3.3- Chine-Europe: ‘entente stratégique’ pour un nouvel ordre mondial

Le rapprochement entre la Chine et l’Europe a été qualifié de phénoménal dans les relations internationales au cours de ces dernières années.<sup>416</sup> Depuis 1997, un sommet annuel Chine-UE se

---

<sup>412</sup> Phillip C. Saunders, “China’s Global Activism: Strategy, Drivers, and Tools”, *ibid.*

<sup>413</sup> Elizabeth Economy, “Changing Course on China”, p. 248.

<sup>414</sup> Robert G. Sutter. 2008. *Chinese Foreign Relations: Power and Policy since the Cold War*, p. 155.

<sup>415</sup> Yoram Evron, “Sino-American Relations and the New Administration”, p. 35.

<sup>416</sup> Voir, à titre d’exemple, Robert G. Sutter, *Chinese Foreign Relations: Power and Policy since the Cold War*, pp. 339-349.

tient alternativement à Beijing et Bruxelles ou dans la capitale de la présidence de l'Union. David Shambaugh, analyse ainsi cette évolution : *“The breadth and depth of Europe-China relations are impressive, and the global importance of the relationship ranks it as an emerging axis in world affairs.”*<sup>417</sup> Pour sa part, faisant référence à l'ampleur des contacts économiques et politiques entre la Chine et l'Europe, et en allusion à Shambaugh, Sutter parle de l'UE en termes de *“centerpiece in Chinese foreign policy”*.<sup>418</sup> Quoique, plus nuancé dans son bilan, le sinologue français, Jean-Pierre Cabestan, préfère mettre l'accent sur certaines limitations caractérisant la coopération Chine-Europe –en particulier, les faiblesses et le manque de cohérence et d'unité dans les approches des Européens vis-à-vis de la Chine ; des différences majeures entre les deux entités sur des questions telles les droits de l'homme; et une plus grande influence américaine que chinoise en Europe. Néanmoins, son bémol ne minimise en rien l'importance grandissante des liens entre la Chine et l'Europe depuis la fin de la Guerre froide. Il concède,

The emergence of EU-China relations has often been perceived as a new “strategic partnership.” On occasion the relationship has even been characterized as an “axis” or a new “alliance” that is affecting the whole international order and in particular creating a “new strategic triangle” between the United States, the EU, and China, to the point of weakening U.S. influence in the world. China and some European nations, such as France, may indeed have shared this objective.<sup>419</sup>

Afin de saisir les tenants du couple Chine-Europe, et ainsi comprendre le réalisme les guidant, il convient d'en interroger la pertinence dans la stratégie chinoise pour la promotion d'un ‘peaceful development’. Traduite en matière de politique extérieure, cette grande stratégie repose sur la théorie de la démocratisation des relations internationales comme principe.<sup>420</sup> En effet, comme le souligne Sutter, au lendemain de la Guerre froide, les relations entre les deux parties n'étaient pas de première importance. Celles, par contre, avec les États-Unis, le Japon, entre autres

<sup>417</sup> David Shambaugh, “China and Europe: The Emerging Axis”, *Current History*, Vol. 103, No. 674 (Sept. 2004), pp. 243-248.

<sup>418</sup> Robert G. Sutter, *Chinese Foreign Relations: Power and Policy since the Cold War*, p. 340.

<sup>419</sup> Jean-Pierre Cabestan, “European Union-China Relations and the United States”, *Asian Perspective*, Vol. 30, No. 4, 2006, p. 11.

<sup>420</sup> Lanxin Xiang, “China’s Eurasian Experiment”, *op. cit.*, p. 116.

puissances périphériques à la Chine, continuaient de recevoir une attention soutenue de la part de cette dernière.<sup>421</sup> Une raison fondamentale est fournie par Michael Yahuda dans son analyse « *China-Europe: The significance of a Secondary Relationship* ». En plus des motifs économiques<sup>422</sup>, il y a aussi

[...] political and security concerns related to Chinese and European governments' interest in creating a 'multipolar' world and using cooperation in multilateral organizations to curb the U.S. superpower, supported rapidly developing relations by the latter 1990s that continued into the new century.<sup>423</sup>

Une stratégie que Lanxin Xiang résume en des termes simples: "*China goes multilateral in its relations, the US turns unilateral... Under these circumstances, China has to turn to the European Union.*"<sup>424</sup> Dès lors, on comprend que cette perche tendue par la première puissance émergente asiatique rencontre l'adhésion empressée de ses pairs européens qui, depuis la fin de la Guerre froide, n'ont que faire de l'arrogance, parfois humiliante, avec laquelle les États Unis d'Amérique affichent leur supériorité légendaire sur la scène mondiale. "*Since the end of the Cold War, France has championed the creation of a multipolar system in which Europe acts as a pole to balance against the United States.*"<sup>425</sup> Ainsi, les récentes démonstrations de l'hégémonie américaine, dont la doctrine dite 'preventive and preemptive' de George Bush a marqué le paroxysme, n'ont fait qu'apporter de l'eau au moulin des relations Chine-Europe. En ce qui a trait aux relations Chine-UE, l'invasion unilatérale des États-Unis en Irak (2002-3), devant le

---

<sup>421</sup> Robert G. Sutter, *Chinese Foreign Relations: Power and Policy since the Cold War*, op. cit.

<sup>422</sup> Les liens commerciaux et économiques sont considérés comme un fondement essentiel de cette coopération. Par exemple, en janvier 2005, les médias chinois ont rapporté que, selon les données chinoises, l'UE a surpassé le Japon et les États-Unis pour devenir le premier partenaire commercial de la Chine, tandis que la Chine représentait le deuxième plus important partenaire de l'UE, seulement derrière les États-Unis. Les pays de l'UE représentaient la quatrième source en termes d'investissements directs étrangers pour la Chine, après Hong Kong, les États-Unis et Japon, pour un montant chiffré en 2004 à 35 milliards de dollars. (Voir Robert Sutter, *Chinese Foreign Relations: Power and Policy since the Cold War*, p. 345) Il ne fait pas de doute que l'UE à vingt-cinq offre à la Chine une opportunité unique pour écouler ses produits dans le contexte de l'économie de marché.

<sup>423</sup> Cf: Robert G. Sutter, *Chinese Foreign Relations: Power and Policy since the Cold War*, ibid.

<sup>424</sup> Lanxin Xiang, "China and the Emerging Euro-Asian Strategic Landscape" (<http://www.saias.ecnu.edu.cn/english/news/shownews.asp?NewsID=197> , consulté le 6 avril 2009).

<sup>425</sup> Lanxin Xiang, "China's Eurasian Experiment", op. cit, p. 119.

refus du Conseil de Sécurité des Nations Unies, a fourni un exemple de l'effort du *soft balancing* chinois contre l'hégémonisme américain, avec un fort appui européen.

[...] The opposing states engaged in intense diplomatic balancing at the UN, threatening to veto any resolution that would have authorized the use of force. In the end, the United States launched the attack without the backing of a UN resolution and thus without the international legitimacy it had earlier sought...France, Germany, and Russia, joined by China, demanded more time for the weapons inspectors to complete their work.<sup>426</sup>

Le caractère révolutionnaire des relations sino-européennes a poussé la Chine à élaborer en 2003 un 'paper policy'<sup>427</sup>, le premier en son genre selon Beijing. Il y reconnaît l'UE '[as] a major force in the world', mais aussi impose dans ce document une longue liste de conditions nécessaires si, comme dans le cas de la Russie, son alliance avec l'Union doit jouir du statut de 'strategic partnership'. En clair, la Chine n'y est pas allé de main morte. A certains égards, la démarche de Beijing ressemble même à une tentative d'amadouer l'UE, qui représente à ses yeux un pôle militaire, politique et économique mondial important.

[...] The document goes on to stress the converging views between China and the EU, the lack of conflicts of interest, and a supposedly shared willingness to fight for a more democratic and multipolar world—a democratization, however, that must stop at China's borders. Here again, China seems to believe that the whole EU espouses the French approach—and to be more accurate, within France, the neo-Gaullist view promoted by Jacques Chirac—to international relations and the United States.<sup>428</sup>

En effet, ce papier politique trahit les véritables motivations de la Chine. Des questions liées à Taïwan, Tibet, à celles concernant les droits de l'homme, à la levée de l'embargo américain sur l'armement de la Chine...<sup>429</sup> Comme le prédit Shambaugh dans *The Emerging Axis: "The China-Europe relationship will continue to grow and develop at a steady pace. Over time it will become a new axis in world affairs, and will serve as a source of stability in a volatile world"*.<sup>430</sup>

<sup>426</sup> T.V. Paul, "Soft Balancing in the Age of U.S. Primacy", op. cit, pp. 66–70.

<sup>427</sup> Voir : <http://www.fmprc.gov.cn/eng/wjbx/zjg/xos/dqzzywt/t27708.htm>, consulté le 20 avril 2009.

<sup>428</sup> Jean-Pierre Cabestan, "European Union-China Relations and the United States", p. 17.

<sup>429</sup> Jean-Pierre Cabestan, "European Union-China Relations and the United States", ibid.

<sup>430</sup> David Shambaugh, "China's New Diplomacy in Asia", op. cit.

#### 4.4 Le ‘Dragon’ vs. l’‘Aigle’ à l’assaut du Tiers-monde

Il ressort de l’analyse qui précède que la Chine continue de mettre ses relations avec les grandes puissances et les pays dans sa périphérie au centre de sa politique étrangère. Parallèlement, depuis la fin de la Guerre froide, l’irruption du ‘Dragon’ chinois sur la scène mondiale, à travers des liens diplomatiques et économiques grandissants sur tous les continents, la situe dans la trajectoire de l’‘Aigle’ américain, en particulier dans le Tiers-monde. En effet, ce que nous appellerons ici l’‘offensive tiers-mondiste chinoise’ fournit un exemple probant de la stratégie pragmatique de la Chine qui combine ses influences économiques et diplomatiques afin de faire échec à l’hégémonisme occidental. Dans ce cadre, note Cabestan, le leadership du PCC a promu depuis 2003 un discours international dans lequel il tend la perche à ses voisins et au reste du monde pour montrer que la Chine n’a aujourd’hui plus d’ennemis.<sup>431</sup> Au gré des circonstances, les expressions ‘peaceful rise’, ‘peaceful development’ et, dernière en date, ‘domestic and international harmony’ deviennent les concepts clés de la politique stratégique chinoise. Mais, dans le fond, ce qui distingue véritablement le géant asiatique, c’est son approche un tantinet arrogante, irrespectueuse des droits humains, au grand dam des puissances occidentales : ‘Business now, politics later’, est son principal crédo.<sup>432</sup> Comme l’observe Machal Meidan, il est clair que Beijing veut exporter son modèle socioéconomique et politique à d’autres pays en développement, juste comme les États-Unis se sont engagés historiquement – du moins rhétoriquement – à propager la démocratie. « *[E]n termes d’idéologie, même si la Chine est en train de limiter la mesure de son modèle idéologique, elle affiche un désir constant de questionner le modèle occidental existant* ». <sup>433</sup> Les relations économiques étroites que Beijing a

---

<sup>431</sup> Jean-Pierre Cabestan (2006), “Chine, des armes pour quoi faire ?”, p. 7.

<sup>432</sup> Michal Meidan (2006), “China’s policy: business now, politics later”, *Asian Perspective*, Vol. 30, No. 4, pp. 69-93.

<sup>433</sup> Michal Meidan, “China’s policy: business now, politics later”, pp. 71-72.

entrepris de développer avec –pour être conforme à la littérature des relations internationales– les ‘middle powers’ et ‘weaker states’ doivent être circonscrites dans le cadre de sa stratégie globale afin de contrer l’hégémonisme américain en Afrique, en Asie et en Amérique Latine (pays auxquels réfère l’expression tiers-monde). “Next in importance to its relations with the superpowers have been China’s relations with the Third World.”<sup>434</sup> Cette campagne de Beijing a été couronnée de succès, si l’on en croit plusieurs analyses sur le sujet. Par exemple, c’est l’observation de Joseph Tse-Hei Lee, de *Pace University*, des États-Unis. Dans une étude publiée en 2008, il écrit:

Although China as yet does not possess the power or infrastructure to be a First World state, it does possess the ability, resources and political will to become a leader of the Third World... As with his predecessors, President Hu Jintao views the Third World in both ideological and geopolitical terms. He is pursuing a larger strategy of creating a multi-polar and anti-hegemonic world order, but he is also determined to combine that cause with China’s goal of competing with the United States in different parts of the world.<sup>435</sup>

Certes, les réalités du nouvel ordre mondial vont pousser la Chine à faire preuve de pragmatisme dans sa quête de marché, d’énergie et de matières premières, mais aussi d’influence politique comme puissance émergente.<sup>436</sup> Mais au-delà des intérêts économiques qui les unissent, autant les leaders chinois ont toujours paru considérer les nations en développement des trois ‘A’s (Asie, Afrique et Amérique Latine) comme une force majeure dans les affaires mondiales, autant celles-ci ont vu Beijing comme faisant partie intégrante de la ‘Third World force’.<sup>437</sup>

---

<sup>434</sup> China: Relations with the Third World (<http://www.country-data.com/cgi-bin/query/r-2901.html>, consulté le 8 mars 2009).

<sup>435</sup> Joseph Tse-Hei Lee, “The Dragon and the Eagle: China’s Encounters with the United States in the Third World”, *Asia Journal of Global Studies*, Vol. 2, No. 1, p. 2.

<sup>436</sup> Robert G. Sutter, *Chinese Foreign Relations: Power and Policy since the Cold War*, p. 355.

<sup>437</sup> “China: Relations with the Third World”, op. cit.

#### 4.4.1- Chine-Afrique : une stratégie de contournement de l'Occident

« *Il nous faut nous tourner vers l'Est, là où se lève le soleil* ». <sup>438</sup> C'est en ces termes que le président Robert Mugabe a célébré, à l'occasion du 25<sup>ème</sup> anniversaire du Zimbabwe, les retrouvailles entre l'Afrique et la Chine. Après ce que Valérie Niquet appelle une période de repli relatif <sup>439</sup>, depuis quelques années, la République populaire de Chine manifeste un intérêt plus marqué pour l'Afrique. Pourtant, ses nouvelles motivations ne semblent plus être les considérations idéologiques qui fondaient les liens sino-africains dans les années 60 et 70 quand la Chine se présentait comme une alternative aux États-Unis et à l'Union Soviétique et fournissait un appui salutaire aux mouvements de libération africains. La nouvelle politique africaine de la Chine recèle une dimension qui dépasse par ailleurs les ambitions strictement économiques qui caractérisaient ses relations avec les pays africains dans les années 1980. Autrement dit, ce que Philippe Richer nomme « L'offensive chinoise en Afrique » <sup>440</sup> sur un continent, considéré jadis 'chasse-gardée' de l'Occident, puise ses raisons dans la nouvelle « mutation de la puissance chinoise », pour parler après Jean-Luc Domenach. <sup>441</sup> Peut en témoigner en effet la visite en grande pompe de Hu Jintao en Egypte, au Gabon puis en Algérie en janvier 2004 ». <sup>442</sup> En retour, les dirigeants africains se succèdent à Beijing où ils sont accueillis avec un faste difficilement égalable. Pourtant, pris objectivement, peu de raisons

---

<sup>438</sup> Valérie Niquet, « La stratégie africaine de l'Afrique », op. cit.

<sup>439</sup> Qu'elle situe entre le début des années 1980 et le milieu des années 1990. Selon l'auteure, ce retrait est dû essentiellement à une thématique bilatérale –la question de Taïwan.

<sup>440</sup> En effet, ces arguments s'appuient en partie sur les éléments apportés par Philippe Richer à la compréhension des nouvelles relations sino-africaines, dans son livre : « L'offensive chinoise en Afrique », publié en 2008, chez Khartala ; voir également : Valérie Niquet, « La stratégie africaine de l'Afrique », op. cit ; et Kerry Brown, "China goes global" (<http://www.opendemocracy.net/node/34260/pdf>, page consultée le 10 mai 2009).

<sup>441</sup> Voir Philippe Richer, *L'offensive chinoise en Afrique*, préface par Jean-Luc Domenach.

<sup>442</sup> François Lafargue, "La Chine, une puissance africaine", *Perspectives chinoises* (en ligne), juillet-aout 2005 (<http://perspectiveschinoises.revues.org/document900.html>, page consultée le 6 mai 2009).

plaideraient *a priori* en faveur de relations si intenses entre deux continents éloignés tant par leur géographie que leur langue et leur culture.<sup>443</sup> Qu'en est-il donc exactement ?

Premièrement, il relève du savoir conventionnel que la présence de la Chine en Afrique est motivée par un enjeu pétrolier, entre autres ressources nécessaires à son développement économique. Deuxième pays consommateur de pétrole du monde (après les États-Unis), la Chine se doit impérativement de trouver de nouvelles zones productrices pour sécuriser ses approvisionnements.<sup>444</sup> Aujourd'hui, comme le note Lafargue, si les flux commerciaux entre la Chine et l'Afrique restent limités, leur croissance est significative. La Chine figure parmi les premiers partenaires commerciaux de nombreux pays africains (deuxième client du Gabon après les États-Unis, deuxième fournisseur du Bénin, cinquième fournisseur de l'Afrique du Sud, sixième fournisseur de l'Algérie...).<sup>445</sup> Deuxièmement, il y a la question de Taïwan qui, néanmoins, ne constitue plus l'élément principal de la politique africaine de la Chine.<sup>446</sup> En dépit d'une politique de marginalisation diplomatique de Taipei, menée avec succès sur le continent africain, Beijing n'a pas réussi à le mettre totalement en quarantaine. Parmi les États qui reconnaissent Taïwan, quatre sont des pays africains.<sup>447</sup>

Troisièmement, vient aussi la dimension onusienne. Les pays africains représentent à eux seuls plus du tiers des effectifs de l'Organisation des Nations Unies (ONU). Ils s'imposent dès lors en alliés incontournables pour Beijing s'il veut damer le pion aux puissances occidentales dans la gestion de certains dossiers internationaux. “[...] *the United Nations dimension remains*

---

<sup>443</sup> Kwesi Aning and Delphine Lecoutre, “China’s ventures in Africa”, op. cit.

<sup>444</sup> Voir “Relations sino-africaines”, CEREMS, Septembre 2005

([http://www.cerems-travail.fr/compteur\\_upload.php?rubrique\\_id=187&fichier\\_upload\\_id=990](http://www.cerems-travail.fr/compteur_upload.php?rubrique_id=187&fichier_upload_id=990) , page consultée le 2 avril 2009).

<sup>445</sup> François Lafargue, “La Chine, une puissance africaine”, op. cit.

<sup>446</sup> Voir Valérie Niquet, Valérie Niquet, “La stratégie africaine de la Chine”

([http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/IMG/pdf/0805\\_LastrategieafricainedelaChinedeValerieNiquet.pdf](http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/IMG/pdf/0805_LastrategieafricainedelaChinedeValerieNiquet.pdf) ), consulté le 23 mai 2009; Jiang Chung-lian, “Pékin et Taïpeh : les enjeux africains”, *Géopolitique africaine*, n° 10, printemps 2003, pp. 239-254.

<sup>447</sup> Voir François Lafargue, “La Chine, une puissance africaine”, op. cit.



*central because Beijing can offer its African partners a 'diplomatic package' thanks to its double status as a developing country, as well as a great power able to make its weight felt in the arena of world politics.*"<sup>448</sup>

Cependant, à elles seules, ces dimensions ne suffisent pas à expliquer la dynamique des relations sino-africaines au 21<sup>ème</sup>. Les enjeux de la nouvelle politique africaine de la Chine dépassent de très loin ce continent, souligne Niquet. Selon elle, la politique africaine de la Chine s'inscrit également dans le cadre plus large d'une stratégie de contournement ou d'affaiblissement des puissances occidentales ou assimilées, et principalement les États-Unis, dans une situation internationale décrite par Pékin comme 'complexe', c'est-à-dire, pour décoder la terminologie officielle, peu favorable aux intérêts chinois.<sup>449</sup> La Chine mène en effet une stratégie de conquête politique sans précédent en Afrique. Dans ce contexte, la 'nouvelle' politique africaine de la Chine, élaborée en 2006, posera les bases d'une coopération 'mutuellement bénéfique', érigée sur la 'non-ingérence' comme principe directeur. Si au cours des dernières années, la diplomatie publique occidentale a fait des 'rogue states', 'axes of evil' et 'arcs of extremism' son point focal, en contraste, Beijing promet une toute autre perspective. Par exemple, ses relations avec l'Angola, le Soudan et le Zimbabwe ont permis à ces pays d'ignorer royalement les pressions internationales et ont nui constamment à tout effort en vue de contraindre leurs dirigeants à réformer leur gouvernance interne.<sup>450</sup> L'Angola, décrit comme émergent de l'afro-stalinisme' au 'pétro-diamant-dollar', offre le parfait exemple de pays

---

<sup>448</sup> Kwesi Aning and Delphine Lecoutre, "China's ventures in Africa", op. cit.

<sup>449</sup> Valerie Niquet, "La stratégie africaine de la Chine", op. cit; pour approfondir le sujet, voir également : Lisle (de), Jacques, "Into Africa: China's Quest For Resources And Influence", February 2007 (<http://www.fpri.org/enotes/200702.delisle.intoafricachinasquest.html>, consulté le 12 mai 2009).

<sup>450</sup> Philippe D. Rogers, "Dragon with a heart of darkness? Countering Chinese influence in Africa", *Joint Force Quarterly*, Dec. 2007. ([http://goliath.ecnext.com/coms2/summary\\_0199-8287624\\_ITM](http://goliath.ecnext.com/coms2/summary_0199-8287624_ITM), page consultée le 2 mai 2009).

africains ayant la démocratie en horreur.<sup>451</sup> En déficit de crédibilité auprès des institutions internationales, en raison de sa mauvaise gouvernance, Luanda s'est alors tourné vers l'Est. Beijing ne s'est pas fait prier pour délier les cordons de la bourse.<sup>452</sup> Avec le Soudan, la Chine a scellé un partenariat à base 'pétrole contre dictature'. *"In some respects Sudan is a unique case: it is a prototype of China's willingness to offer a broad-based relationship — money, technology, infrastructure, and political protection from international (Western) pressures on human rights."*<sup>453</sup> Au Nigéria, pays qui a toutes les apparences d'une démocratie (président élu, élections régulières, etc.), mais réputé pour ses violations répétées de droits de l'homme, la Chine a augmenté ses chances de profiter de concessions de contrats juteux en troquant la 'diplomatie contre le pétrole'.<sup>454</sup> Le Zimbabwe est un autre cas typique. Tandis que les Américains et les Européens se sont retirés, en raison d'une réforme agraire destructive et pour ses violations des droits de l'homme, la Chine a pris le chemin inverse vers cette nation africaine sur la liste noire occidentale d'«États voyous». <sup>455</sup> Pour sa part, le gouvernement sénégalais, en quête d'un siège au Conseil de Sécurité de l'ONU, décidera de sacrifier Taipei au profit de Beijing. En octobre 2005, son ministère des affaires étrangères annonce le rétablissement des relations diplomatiques avec la Chine. La raison mise de l'avant à l'occasion est en soi éloquent: *"This historic decision made by President Abdoulaye Wade results from an objective and deep analysis of the global geopolitical situation."*<sup>456</sup>

---

<sup>451</sup> Philippe Richer, *L'Offensive chinoise en Afrique*, p. 159.

<sup>452</sup> Voir Ian Taylor, "Unpacking China's Resource Diplomacy in Africa" ([http://www.cctr.ust.hk/articles/pdf/WorkingPaper19\\_IanTaylor.pdf](http://www.cctr.ust.hk/articles/pdf/WorkingPaper19_IanTaylor.pdf), consulté le 5 mars 2009).

<sup>453</sup> Ndumbe Anyu and J.-P. Afam Ifedi, "China's Ventures in Africa: Patterns, Prospects, and Implications for Africa's Development", *Mediterranean Quarterly*, Volume 19, Number 4, Fall 2008, p. 99.

<sup>454</sup> ISN Security Watch, "Influence Anxiety: China's Role in Africa".

<sup>455</sup> Paul Money, "China's African Safari" ([http://yaleglobal.yale.edu/display\\_article?id=5106](http://yaleglobal.yale.edu/display_article?id=5106), consulté le 14 mai 2009).

<sup>456</sup> "Senegal picks China over Taiwan" (<http://news.bbc.co.uk/2/hi/asia-pacific/4377818.stm>, consulté le 7 avril 2009).

L'offensive que la Chine conduit depuis quelques années en Afrique, continent considéré jadis comme la chasse-gardée de l'Occident, est sans doute le signe le plus tangible que son statut mondial s'est transformé.<sup>457</sup> Tandis que les États-Unis sont empêtrés dans un borbier avec la gestion de plusieurs défis globaux liés à leur sécurité en 2001, la Chine a utilisé ce qu'elle appelle une politique étrangère indépendante (en fait, un concept que Beijing emploie pour dénoter son indépendance de la puissance américaine) pour promouvoir une influence diplomatique, militaire et économique dans les nations africaines, en échange d'aide étrangère inconditionnelle sans discrimination fondée sur la situation des droits humains dans les pays récipiendaires.<sup>458</sup> Face à cette montée spectaculaire de la Chine, le président Nicolas Sarkozy ne cache pas sa préoccupation: *"China is transforming its insatiable quest for raw materials into a strategy of control, especially in Africa."*<sup>459</sup> En effet, note l' *African Labour Research Network*, *"After the end of the "Cold war", China attached importance to both political and economic benefits and portrayed itself as an attractive economic partner and political friend. For African governments, this presented an alternative to the 'Washington Consensus' and was termed the 'Beijing Consensus', i.e. support without interference in internal affairs"*. Ainsi, de toutes les régions du monde, l'Afrique est devenue la plus récente frontière à l'expansionnisme chinois.<sup>460</sup>

---

<sup>457</sup> Extrait de la préface de Jean-Luc Domenach, in Philippe Richer, *L'Offensive chinoise en Afrique*, Edition Karthala, 2008, p. 5.

<sup>458</sup> Philippe D. Rogers, "Dragon with a heart of darkness? Countering Chinese influence in Africa", op. cit.

<sup>459</sup> French President Nicolas Sarkozy's Speech at the Opening of the Fifteenth Ambassadors' Conference, 27 August 2007 (<http://www.ambafrance-uk.org/President-Sarkozy-s-speech.html>, consulté le 10 avril 2009).

<sup>460</sup> Joseph Tse-Hei Lee, "The Dragon and the Eagle: China's Encounters with the United States in the Third World", p. 10.

#### 4.4.2- Chine-Amérique Latine: défier l' 'Amérique' dans son arrière-cour

Depuis la visite officielle de Hu Jintao en Amérique Latine<sup>461</sup> en 2004<sup>462</sup>, la 'fièvre chinoise' se propage très fortement à travers le sous-continent. Freiner sa contagion risque même de constituer, au début du 21<sup>ème</sup> siècle, le principal défi à la doctrine Monroe (qui proclamait l'Amérique aux Américains). En effet, depuis l'alliance stratégique de l'Union Soviétique avec Cuba dans les années 1960, aucune autre puissance ne semble avoir autant convoité l'arrière-cour de la seule superpuissance au monde. *"Quietly but persistently, in dozens of locations from Chile to Cuba, China is flexing its muscles in the early stages of what many military and intelligence analysts say is a plan to challenge the United States politically and strategically in its own backyard."*<sup>463</sup>

En Amérique Latine, la Chine évolue certes dans un environnement moins familier qu'en Afrique.<sup>464</sup> Elle ne s'y retrouve pas non plus comme en territoire inconnu. Depuis les années 1970, les relations diplomatiques et économiques sino-latino-américaines n'ont cessé de croître à un rythme significatif, en particulier dans les domaines du commerce, de l'investissement et de la coopération scientifique et technologique.<sup>465</sup> Toujours est-il que depuis quelques années, le 'syndrome chinois' envahit l'Amérique latine, dévoilant une valeur davantage stratégique pour Beijing. En effet, au sortir de la Guerre froide, tant l'Union Soviétique que les États-Unis ont tourné le dos à l'Amérique Latine dont la portée stratégique de 'région-satellite' s'est considérablement dévaluée. En particulier, la désintégration de l'URSS induira un vacuum que

<sup>461</sup> Dans ce texte, l'Amérique latine désigne l'Amérique du Sud, l'Amérique centrale, le Mexique et la Caraïbe.

<sup>462</sup> Celle-ci a fait suite à une première tournée en 2001. En novembre 2008, le président Hu Jintao a effectué un voyage au Costa Rica, à Cuba et au Pérou.

<sup>463</sup> Jane Bussey and Glenn Garvin, "China Exerting Regional Influence, Analysts Warn of Political, Strategic Challenges to U.S. in Latin America," *The Miami Herald*, April 15, 2001, p. A1, at [www.latinamericanstudies.org/cuba/china-influence.htm](http://www.latinamericanstudies.org/cuba/china-influence.htm) (consulté le 23 avril 2009).

<sup>464</sup> Depuis 1950, la Chine a activement participé au combat pour l'émancipation de certains peuples sur le continent noir.

<sup>465</sup> Voir Frank O. Mora, "Sino-Latin American Relations: Sources and Consequences, 1977-1997", *Journal of Interamerican Studies and World Affairs*, Vol. 41, No. 2 (Summer, 1999), pp. vi-116.

cherchera dès lors à combler la principale puissance émergente. *“China certainly has taken advantage of this shift in international balance of power to expand its influence in an area in which it has important interests.”*<sup>466</sup> Le sous-continent est devenu une source vitale d’énergie, de matières premières et de produits alimentaires pour le pays du ‘socialisme de marché’. *“China has become a ‘quiet’ but increasingly important actor in Latin America.”*<sup>467</sup> Aujourd’hui, le géant asiatique est le deuxième plus grand partenaire de la région, derrière seulement les États-Unis.<sup>468</sup> Le commerce entre la Chine et l’Amérique latine a fortement augmenté depuis dix ans, atteignant 102 milliards de dollars en 2007.<sup>469</sup> De quoi inquiéter Washington, peu enthousiaste de voir Beijing s’immiscer dans une région dont le contrôle tendait déjà à lui échapper.

En quelques années, après Hugo Chavez au Venezuela (1998) et Lula Da Silva au Brésil (2002), la plupart des pays d’Amérique latine ont élu un gouvernement de gauche populiste, aux positions souvent hostiles à la politique américaine, comme Nestor Kirchner en Argentine (2003), Tabaré Vazquez en Uruguay (2004), puis [...] Evo Morales en Bolivie et Michelle Bachelet au Chili. Surtout, la victoire de Daniel Ortega au Nicaragua en novembre 2006 inquiète les États-Unis qui redoutent de voir se réduire leur emprise sur le continent latino-américain.<sup>470</sup>

Si donc pendant un demi-siècle, la RPC n’a manifesté qu’un intérêt limité pour l’Amérique latine –région où les États-Unis exerçaient historiquement une véritable hégémonie politique et économique–, cette époque d’indifférence, pour le constater avec François Lafargue, est maintenant révolue.<sup>471</sup> La Chine, écrit-il, multiplie les investissements du Rio Grande à la Terre de feu et figure parmi les premiers partenaires commerciaux du Brésil, de l’Argentine et du Chili. La Chine achète du soja et du fer au Brésil, du cuivre au Chili, de l’étain à la Bolivie, du

---

<sup>466</sup> HE LI, “China’s Growing Interest in Latin America and Its Implications”, *The Journal of Strategic Studies*, Vol. 30, No. 4–5, Aug.–Oct. 2007, p. 833.

<sup>467</sup> HE LI, “China’s Growing Interest in Latin America and its Implications”, *ibid.*

<sup>468</sup> Informations extraites de Luis Arce, “China challenges US dominance in Latin America”, (<http://www.wsws.org/articles/2009/apr2009/chin-a24.shtml>), consulté le 24 avril 2009.

<sup>469</sup> Jean-Michel Caroit, “Pékin resserre ses liens avec les économies latino-américaines”, *Le Monde*, 18 nov. 2008 ([http://www.bilaterals.org/article.php3?id\\_article=13770](http://www.bilaterals.org/article.php3?id_article=13770) consulté le 2 juin 2009).

<sup>470</sup> François Lafargue, “La Chine en Amérique latine : Stratégies, objectifs et limites d’une présence” (<http://perspectiveschinoises.revues.org/document1071.html>, consulté le 15 mai 2009).

<sup>471</sup> François Lafargue, “La Chine en Amérique latine : Stratégies, objectifs et limites d’une présence” (<http://perspectiveschinoises.revues.org/document1071.html>, consulté le 7 avril 2009).

nickel à Cuba et du pétrole au Venezuela. Dans un contexte mondial de récession économique, où les sous tendent à se raréfier pour les économies émergentes, comme en Afrique, la Chine n'hésite pas à jouer la carte de la diplomatie du carnet de chèque. « Les dirigeants chinois semblent vouloir profiter de la crise mondiale et des difficultés des pays occidentaux pour gagner du terrain dans les pays en développement, en se servant de leurs confortables finances », commentait récemment un article du Figaro.<sup>472</sup> La réflexion en veut pour preuve le fait que Pékin vient de doubler la mise pour un fonds de développement au Venezuela à hauteur de 12 milliards de dollars ; a prêté 10 milliards de dollars à la compagnie nationale pétrolière du Brésil et a signé avec l'Argentine un accord d'échange de devises (swap) pour un montant de 10 milliards de dollars. *“In 2003, China’s outward investment more than doubled in the course of a year (although it is still at a low level) and Latin America received one third of world Chinese FDI. The following year, nearly 50 per cent of Chinese FDI went to Latin America (16 per cent in 2005, of a total record of 7 billion of dollars invested overseas).”*<sup>473</sup> Constatant le poids de la Chine dans les négociations entre l’OMC et l’Amérique Latine, Pascal Lamy s’étonne que l’attraction de la Chine puisse à ce point avoir ébranlé des ‘équilibres politiques’ que l’on croyait acquis.<sup>474</sup> Il reste en effet que cette générosité exubérante chinoise est loin d’être de la philanthropie. *“With the US in its deepest financial crisis in seven decades, China’s move into the region goes well beyond satisfying its immediate needs for raw materials to fuel its industrial growth”*.<sup>475</sup> David Rothkopf, spécialiste américain des questions stratégiques, s’interroge sur les

---

<sup>472</sup> Arnaud de La Grange, “L’intérêt croissant de Pékin pour l’Amérique latine”, *Le Figaro*, 20.04.2009 (<http://www.lefigaro.fr/international/2009/04/20/01003-20090420ARTFIG00292-l-interet-croissant-de-pek-in-pour-l-amerique-latine-.php>, consulté le 6 juin 2009).

<sup>473</sup> Javier Santiso, “China: A Helping Hand for Latin America?” (Introduction to *The Visible Hand of China in Latin America*) (<http://www.oecd.org/dataoecd/27/10/38434901.pdf>, consulté le 18 mai 2009).

<sup>474</sup> Pour l’Amérique latine, la Chine est le nouvel Eldorado (<http://www.latinreporters.com/amlateco23112004.html>, consulté le 3 avril 2009).

<sup>475</sup> Luis Arce, “China challenges US dominance in Latin America”, (<http://www.wsws.org/articles/2009/apr2009/chin-a24.shtml>), consulté le 28 avril 2009.

réelles intentions de Beijing. “*This is how the balance of powers shifts quietly during times of crisis*”, déclare-t-il au New York Times. “*The loans are an example of the checkbook power in the world moving to new places, with the Chinese becoming more active.*”<sup>476</sup> Lafargue est de cet avis. Selon lui, sur le plan politique, la présence de la Chine érode l’influence de Washington dont l’isolement est patent.<sup>477</sup> Afin d’étayer cette thèse, l’auteur invoque le fait que seuls le Nicaragua, le Honduras, la République dominicaine et le Salvador ont participé à la coalition formée par les États-Unis pour combattre en Irak. Témoignant devant le Congrès américain, Albert Santoli tire littéralement la sonnette d’alarme quant aux ‘velléités expansionnistes’ de la Chine en Amérique Latine.<sup>478</sup> Significative en cela est cette déclaration du fils spirituel de Fidel Castro, Hugo Chavez, en visite officielle dans la région. A la veille du sommet du G20 à Londres en avril 2009, le nouvel homme fort du sous-continent, bête noire des États-Unis, a tenu à faire le voyage en Chine pour, comme l’écrit *Le Figaro*, définitivement y ‘enterrer l’hégémonisme américain’. Celui qui dirige le premier pays producteur de pétrole en Amérique Latine, a déclaré que le «centre de gravité du monde s’est désormais déplacé à Pékin».<sup>479</sup> Hugo Chavez, dont on connaît bien l’impétuosité, a peut-être proclamé haut et fort ce qu’on est de plus en plus nombreux à penser tout bas.

Les cas que nous venons d’analyser dans ce chapitre prouvent que le comportement de la Chine obéit au schéma réaliste de pensées, et en particulier du réalisme offensif. A mesure que sa puissance économique et militaire s’accroît, Beijing revendique aussi une influence politique

---

<sup>476</sup> Luis Arce, “China challenges US dominance in Latin America”, *ibid.*

<sup>477</sup> François Lafargue, « La Chine en Amérique latine : Stratégies, objectifs et limites d’une présence », *Perspectives Chinoises*, (<http://perspectiveschinoises.revues.org/document1071.html>, consulté le 4 mai 2009).

<sup>478</sup> Albert Santoli, “China’s Strategic Reach into Latin America” ([http://www.uscc.gov/hearings/2005hearings/written\\_testimonies/05\\_07\\_21\\_22wrts/santoli\\_albert\\_wrts.htm](http://www.uscc.gov/hearings/2005hearings/written_testimonies/05_07_21_22wrts/santoli_albert_wrts.htm), consulté le 2 mai 2009).

<sup>479</sup> Arnaud de La Grange, “L’intérêt croissant de Pékin pour l’Amérique latine”, *Le Figaro*, 20.04.2009 (<http://www.lefigaro.fr/international/2009/04/20/01003-20090420ARTFIG00292-l-interet-croissant-de-pekin-pour-l-amerique-latine-.php>, consulté le 18 mars 2009).

grandissante dans les affaires internationales. Ce désir se manifeste à travers des relations multilatérales et bilatérales dans le cadre de liens stratégiques avec des puissances majeures du système et d'une offensive tous azimuts à la conquête des pays dans le tiers-monde. A cet effet, Beijing joue la carte de la diplomatie du carnet de chèque, principal instrument dans sa lutte contre l'hégémonisme américain et au profit de son ascension au sommet de la puissance.



## CONCLUSION

Expliquer la stratégie d'affirmation de puissance de la Chine, dans le contexte post-Guerre froide, a été la tâche à laquelle nous nous sommes attelés dans les pages qui précèdent. A cet effet, nous avons essayé, tout au long des quatre chapitres développés, de proposer une compréhension de la nature, mais aussi de la logique des politiques adoptées par Beijing depuis la décennie 90. Ce faisant, nous avons procédé par une mise en relation systématique des variables économique, militaire et politique privilégiées dans l'équation de la puissance chinoise, en nous appuyant sur la théorie du réalisme offensif comme cadre analytique. Il en ressort que la réponse chinoise à l'hégémonisme américain s'apparente à une énigme dont aucune des théories en Relations internationales ne semble avoir su anticiper les clefs. En particulier, elle s'inscrit à l'antipode des prévisions de la théorie de l'équilibre des puissances, promue par le réalisme défensif de Waltz<sup>480</sup> –élevé quasiment au statut de lois–, qui eût voulu que la Chine prît la tête d'une coalition anti-hégémonique (*hard coalition*) contre la superpuissance américaine.<sup>481</sup> Cette prédiction ne s'étant pas vérifiée, certains tenants du réalisme ont été acculés à rectifier, affirmant qu'il serait imprudent pour une puissance émergente, nonobstant son potentiel, de se lancer dans une telle aventure sans risquer d'essuyer les représailles de la seule superpuissance du globe.<sup>482</sup> Pourtant, avons-nous vu, la Chine a bel et bien entrepris un mouvement de *balancing*, mais qui jure avec les formes traditionnelles expérimentées jusque-là. Rendue à l'évidence d'un énorme déficit à combler, c'est-à-dire, une supériorité incommensurable des États-Unis dans les domaines économique, militaire et technologique, la Chine a entrepris de

---

<sup>480</sup> Voir: Waltz, Kenneth N. 2001. *Man, the State and War*. (New York: Columbia University Press).

<sup>481</sup> Voir en particulier le chapitre 1.

<sup>482</sup> Voir Robert A. Paul, "Soft Balancing Against the United States", *International Security*, Vol. 30, No. 1 (Summer 2005), pp. 8-9.

balancer la superpuissance américaine d'une manière pragmatique.<sup>483</sup> Dans ce contexte, son principal défi a consisté à inventer une recette lui permettant de parvenir au sommet de la puissance sans avoir à affronter prématurément son adversaire. A cet égard, la formule mise au point par Beijing a valu son pesant d'or. Il a conçu une stratégie qui combine trois dimensions complémentaires: sur le plan interne, des réformes économiques et militaires ; sur le plan externe, une diplomatie agressive et efficace en adéquation avec ses ambitions de puissance. Une telle démarche a ceci de novateur qu'elle vise à relever le profil national et international de la Chine à travers essentiellement la puissance économique plutôt que celle militaire. En effet, à bien considérer, l'œuvre chinoise, à la limite de l'iconoclaste, introduit une dérogation majeure aux règles conventionnelles en vigueur dans la *Realpolitik*.<sup>484</sup> (chap. 1)

Mais, vers le milieu de la décennie 1990, un consensus s'est dégagé au sein du leadership chinois. Une Chine faible, réalisa alors le régime communiste, n'aurait guère de chance de rivaliser avec le géant américain qui, contrairement aux thèses ayant prophétisé son déclin inéluctable<sup>485</sup>, n'en finissait pas selon toute vraisemblance de gagner en superpuissance. D'où la résolution des dirigeants chinois que la réalisation préalable du développement économique constituerait leur principale tâche si l'Empire du Milieu devait de nouveau jouer le rôle central qu'il a exercé par le passé et qu'il revendique encore dans les affaires mondiales. Beijing entreprendra de construire son *hard economic power* qui, par défaut, deviendra son 'arme fatale' dans sa croisade contre l'unilatéralisme américain. Grâce à des réformes rigoureuses, l'écart abyssal qui séparait l'économie chinoise de l'économie américaine a littéralement fondu en un

---

<sup>483</sup> Robert A. Paul, "Soft Balancing Against the United States", *International Security*, Vol. 30, No. 1 (Summer 2005), pp. 7-45; Robert A. Paul, "Soft Balancing Against the United States", *International Security*, Vol. 30, No. 1 (Summer 2005), pp. 7-45.

<sup>484</sup> "China-world's Next Superpower?" (<http://newsflavor.com/opinions/china-worlds-next-superpower/>, consulté le 17 mai 2009).

<sup>485</sup> Voir par exemple : Emmanuel Todd. 2002. *Après l'Empire: Essai sur la décomposition du système américain* (Paris: Éditions Gallimard), 233 pages.

temps record. Forte de ses 1.3 milliards d'habitants, certains analystes projettent même, à certains égards, la Chine au sommet de l'économie mondiale, au plus tard, avant la fin de la seconde décennie du présent siècle. (chap.2)

Tirant les leçons quant aux liens entre la course folle aux armements et la chute brutale de l'Union Soviétique, la Chine semble avoir trouvé un équilibre optimal entre la modernisation militaire et le développement économique. Cela dit, porté par boom économique, elle ne se prive pas de se doter d'un budget militaire à la mesure de ses aspirations. Beijing est en train de redresser progressivement ses capacités militaires par l'importation d'équipements sophistiqués et le développement parallèle de sa propre industrie militaire aux fins de la modernisation de l'armée la plus peuplée au monde (2.5 millions de membres) pourvues aujourd'hui d'habiletés défensives/offensives redoutables qui préoccupent au plus au point. Sensible aux nouveaux défis induits par la fin de la Guerre froide, et aux nettes avancées enregistrées dans le domaine militaire qui menacent de le marginaliser, Beijing s'est résolu à réaliser une 'révolution militaire avec des caractéristiques chinoises' afin d'assurer sa survie dans la perspective de guerres de haute technologie. A cet effet, sa nouvelle doctrine militaire privilégie une stratégie axée sur une la professionnalisation prodigieuse de ses forces armées obtenue essentiellement par une savante intégration des technologies de l'information à ses opérations militaires (chap. 3)

Par une nouvelle politique étrangère agressive et efficace, Beijing accomplit un autre objectif essentiel de sa grande stratégie en ce qui a trait à l'entretien d'un environnement extérieur propice à son émergence. A mi-chemin entre réalisme et pragmatisme, il va jusqu'à cultiver un certain romantisme vis-à-vis du multilatéralisme –jadis conspué– qu'il combinera avec un bilatéralisme exemplaire au service d'une diplomatie de grande puissance. Afin de sécuriser les ressources pétrolières et matières premières indispensables à l'approvisionnement

de son économie en plein essor, il développe des partenariats –dits, pour la plupart, ‘stratégiques’– avec les grandes et moyennes puissances et déclenche une offensive sans précédent pour reconquérir un allié traditionnel qu’est le tiers-monde. Ce cocktail économique-diplomatique est généralement assorti des liens politiques et militaires remarquables qui, par leur ampleur, semblent trahir les velléités expansionnistes chinoises, provoquant une onde de choc ressentie jusque dans l’arrière-cour d’un Washington visiblement désormais inquiet. (chap. 4)

Henry Kissinger, éminence grise du conservatisme américain, et un des philosophes contemporains les plus respectés de la *Realpolitik*, avertissait: “*Once China becomes strong enough to stand alone, it might discard us. A little later it might even turn against us, if its perception of its interests requires it*”.<sup>486</sup> Au train où vont les choses, c’est-à-dire très vite, elles semblent bien lui donner raison.

---

<sup>486</sup> Henry Kissinger, *White House Years* (Boston: Little, Brown & Company, 1979), p 1091.

## BIBLIOGRAPHIE

- Amaizo, Yves Ekoué, “Pour une nouvelle coopération Afrique-Chine : des erreurs à ne plus reproduire”, [www.afrology.com/eco/amazoi\\_chinafric.html](http://www.afrology.com/eco/amazoi_chinafric.html), avril 2006.
- Anyu, J. Ndumbe et J.-P. Afam Ifedi, “China’s Ventures in Africa: Patterns, Prospects, and Implications for Africa’s Development”, *Mediterranean Quarterly*, Volume 19, Number 4, Fall 2008; pp. 91-110.
- Bahttacharya, Abanti, “China’s Foreign Policy Challenges and Evolving Strategy,” *Strategic Analysis*, Vol. 30, No. 1, Jan-Mar 2006, pp 182-204.
- Bahttacharya, Abanti, “Revisiting China’s ‘Peaceful Rise’: Implications for India”, *EASTASIA*, Winter 2005, Vol. 22, No. 4, pp. 59-80.
- Barréa, Jean, *Théories des Relations Internationales : de l’« idéalisme » à la « grande stratégie»*, Namur, Editions Erasme, 2002.
- Bates, Gill et James Reilly, “The Tenuous Hold of China Inc. in Africa,” *The Washington Quarterly*, Summer 2007, Vol. 30, No. 3; pp. 37-52.
- Battistella, Dario. 2006. *Théorie des relations internationales*. Paris: Presses de Sciences Po, 2<sup>e</sup> éd., 588p.
- Benjamin, Frankel, “Restating the Realist Case: An Introduction,” *Security Studies*, Vol. 5, No. 3 (Spring 1996), pp. xiv–xx.
- Bernstein, Richard et Ross H., Munro. 1997. *The Coming Conflict with China* (New York: Alfred A. Knopf).
- Britt, Robert Roy, “Will China Become the No. 1 Superpower?” <http://www.livescience.com/culture/080815-china-as-superpower.html> .
- Brooks, Stephen G. et William C. Wohlforth, “Hard Time for Soft Balancing”, *International Security*, Vol. 30, No. 1 (Summer 2005), pp. 72-108.
- Brooks, Stephen G, “Dueling Realisms (Realism in International Relations),” *International Organization*, Vol. 51, no. 3 (Summer 1997), pp. 445-477.
- Brown, Kerry, “China goes global”, <http://www.opendemocracy.net/node/34260/pdf> .
- Brzezinski, Zbigniew, “Make Money, Not War”, *Foreign Policy*, January-February 2005, pp. 46-47).
- Cabestan, Jean-Pierre. 2007. “La montée en puissance de la diplomatie chinoise,” in *Asie, dix ans après la crise*, Sophie Boisseau du Rocher (dir.), Études de la

documentation française, édition 2007-2008, *Asia Centre*, Centre études Asie/ La Documentation française.

Cabestan, Jean-Pierre, “La politique étrangère chinoise : une Chine sans ennemis n’est pas forcément une Chine rassurante”, in « Hérodoté », n° 125, deuxième trimestre 2007, pp 11-27.

Cabestan, Jean-Pierre, “China is reaching out to the new world”. *Asian Perspective*, Vol. 30, No. 4, 2006.

Cabestan, Jean-Pierre, “Chine, des armes pour quoi faire ?”, *Politique internationale*, n° 110, hiver 2005-2006, Paris.

Cabestan, Jean-Pierre (2006), Hu Jintao et l’Armée : quelles évolutions ? . *Asia Centre/Centre études Asie*  
[http://www.centreasia.org/media/files/AsiaCentre\\_OGP\\_note-CR\\_20060522\\_.pdf](http://www.centreasia.org/media/files/AsiaCentre_OGP_note-CR_20060522_.pdf) .

Cabestan, Jean-Pierre (2006), “European Union-China Relations and the United States”, *Asian Perspective*, Vol. 30, No. 4, pp. 11-38.

Cha, Victor D., “Beijing’s Olympic-Sized Catch-22”. *The Washington Quarterly*, (Summer 2008), Vol. 31, No. 3 pp. 105–123.

Chan, Steve, “Is There A Power Transition Between The U.S. And China? The Different Faces of National Power”, *Asian Survey*, Vol. 45, Issue 5, pp. 687–701.

Chauprade, Aymeric, “Constantes de la géopolitique chinoise”, in « La Nouvelle Revue d'Histoire », Juillet-Août 2005.

Chesne, Dora. “La puissance chinoise et ses attributs”, in *Diplomatie Magazine*, n° IX, juin 2004.

----- China’s Military Power: Shadow Over Central Asia, *Lexington Institute*, 2006  
[http://lexingtoninstitute.org/docs/china\\_military\\_power.pdf](http://lexingtoninstitute.org/docs/china_military_power.pdf) .

----- China’s National Defense in 2008, Report, Information Office of the State Council of the People's Republic of China, December 2004, Beijing  
[http://www.fas.org/programs/ssp/nukes/2008DefenseWhitePaper\\_Jan2009.pdf](http://www.fas.org/programs/ssp/nukes/2008DefenseWhitePaper_Jan2009.pdf) .

----- China’s National Defense in 2006, Report, Information Office of the State Council of the People's Republic of China, December 2006, Beijing  
[http://www.defesnet.com.br/y/China\\_National\\_Defense\\_2006.pdf](http://www.defesnet.com.br/y/China_National_Defense_2006.pdf) .

----- China’s National Defense in 2004, Report, Information Office of the State Council of the People’s Republic of China, December 2004, Beijing  
<http://www.defesnet.com.br/docs/chinawp2004.pdf> .

- Cliff, Roger, “China’s Military Modernization and the Cross-Strait Balance” (Testimony presented before the U.S.-China Economic and Security Review Commission on September 15, 2005: [http://www.rand.org/pubs/testimonies/2005/RAND\\_CT247.pdf](http://www.rand.org/pubs/testimonies/2005/RAND_CT247.pdf) .
- Christensen, Thomas F., “Chinese Realpolitik,” *Foreign Affairs*, Vol. 75, No. 5 (Sept.-Oct. 1996); pp. 37-52.
- Christensen, Thomas J., “China, the U.S.-Japan Alliance, and the Security Dilemma in East Asia,” *International Security*, Vol. 23, No. 4 (Spring, 1999), pp. 49-80
- Chufrin, Gennady, “The Changing Security Model in Post-Soviet Central Asia”, *The Quarterly Journal*, no.1, March 03, pp. 1-7.
- Chung-lian, Jiang, “Pékin et Taïpeh : les enjeux africains”, *Géopolitique africaine*, n° 10, printemps 2003, pp. 239-254.
- Cohen, Warren I., “The China’s Power Paradox”, *The National Interest*, Summer 2006.
- Colin, Elman, “Extending Offensive Realism: The Louisiana Purchase and America’s Rise to Regional Hegemony”, *American Political Science Review*, Vol. 98, No. 4, Nov. 2004; pp. 564.
- Cordesman, Anthony H. et Martin Kleiber, “Chinese Military Modernization and Force Development”, Center for Strategic and International Studies  
<http://www.comw.org/cmp/fulltext/060811cordesman.pdf> .
- Couture, Joanie Thibault “La Chine stabilisatrice”  
<http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMAAnalyse?codeAnalyse=278> .
- Domergue, Lucas. *La Chine puissance nucléaire*, L’Harmattan, Paris, 2005.
- Donnelly, Jack. 2000. *Realism in International Relations*. New York, Cambridge University Press.
- Dreyer, June Teufel, “China’s Power and Will: The PRC’s Military Strength and Grand Strategy”, *Orbis*, Fall 2007, pp. 647-660. (Published by Elsevier Limited on behalf of Foreign Policy Research Institute.)
- Economy, Elizabeth C, “China in Africa: Implications for U.S. Policy”, Senate Committee on Foreign Relations Subcommittee on African Affairs”  
<http://foreign.senate.gov/testimony/2008/EconomyTestimony080604a.pdf> .
- Economy, Elizabeth C., “Changing Course on China,” *Current History*, September 2003, Vol. 102, No. 665; pp. 243–9.
- E. H. Carr. 1946. *The Twenty Years’ Crisis, 1919–1939*. (London: Macmillan)

- Eichengreen, Barry, “China, Asia, and the World Economy : The Implications of an Emerging Asian Core and Periphery”, *China & World Economy* Vol.14, n° 3, 1-18, 2007.
- Éthier, Diane. 2006. *Introduction aux relations internationales*, 3ème édition, Montréal, Presses de l’Université de Montréal, 298p.
- Evron, Yoram, “Sino-American Relations and the New Administration”, *Strategic Assessment*, Vol. 11, No. 3 (Jan. 2009), pp. 33-44.
- Fravel, M. Taylor, “China’s Search for Military Power”. *The Washington Quarterly*, (2008) Vol. 31, No. 3 pp. 125–141.
- Fitz-Gerald, Mary C., “China’s Military Modernization and its Impact on the United States and the Asia-Pacific”, Research Fellow, Hudson Institute, 30 March 2007 (Statement on “China’s Military Strategy for Space” Before the U.S.-China Economic and Security Review Commission:  
[http://www.hudson.org/files/publications/07\\_03\\_29\\_30\\_fitzgerald\\_statement.pdf](http://www.hudson.org/files/publications/07_03_29_30_fitzgerald_statement.pdf) .
- Friedberg, Aaron L. “Ripe for Rivalry: Prospects for Peace in a Multipolar Asia”, *International Security*, Vol. 18, No. 3 (Winter 1993/94), pp. 5-33.
- Friedberg, Aron L., The Future of U.S.-China Relations: Is Conflict Inevitable? *International Security*, Vol. 30, No. 2 (Fall, 2005), pp. 7-45.
- Friedman, George, “US Perceptions of a Chinese Threat”, *Global Policy Forum*, Accessed from <http://www.globalpolicy.org/empire/challenges/competitors/2006/0531chinesethreat.htm>
- Gaulier, Guillaume, Françoise Lemoine et Deniz Ünal-Kensenci, « Chine : le prix de la compétitivité ». *La Lettre du CEPPII*, n° 254, mars 2006.
- Gaye, Adama, “La nouvelle donne chinoise en Afrique”  
[http://www.gabrielperi.fr/IMG/article\\_PDF/La-nouvelle-donne-chinoise-en.pdf](http://www.gabrielperi.fr/IMG/article_PDF/La-nouvelle-donne-chinoise-en.pdf) .
- Gentelle, Pierre, “La Chine dans la globalisation, de louables intentions : ni pillage ni gaspillage?”, *Monde chinois*, hiver 2006-. 2007, n°9, p. 11-25.
- Gilboy, George J. et Benjamin, Read, Political and Social Reform in China: Alive and Walking. *The Washington Quarterly*, (2008) Vol. 31, No. 3, pp. 143–164.
- Gilpin, Robert. 1981. *War and Change in International Politics* (New York: Cambridge University Press).
- Goldstein, Avery, “Great Expectations: Interpreting China’s Arrival”. *International Security*, Vol. 22, No. 3 (Winter, 1997-1998), pp. 36-73.
- Goldstein, Avery, “The Diplomatic Face of China’s Grand Strategy: A Rising Power’s



- Emerging Choice”, *The China Quarterly*, 2001.
- Grieco, Joseph M., “Anarchy and the Limits of Cooperation: A Realist Critique of the Newest Liberal Institutionalism”, *International Organization*, 42:3 (Summer 1988): 485-507.
- Gries, Peter Hays. 2004. *China’s New Nationalism: Pride, Politics, and Diplomacy* (Berkeley: University of California Press).
- Harrison, Glennon J., “Road to Beijing: U.S. and EU Follow Different Paths” (book review): [http://www.ciaonet.org/olj/ea/2005\\_summer/2005\\_summer\\_26.html](http://www.ciaonet.org/olj/ea/2005_summer/2005_summer_26.html) .
- Heller, Eric Nathaniel, “Power Projections of People’s Republic of China: An Investigate Analysis of Defensive and Offensive Realism in Chinese Foreign Policy”, *ACDIS Occasional Paper*, Research of the Program in Arms Control, Disarmament, and International Security, University of Illinois, November 2003, pp. 1-31. <http://acdis.illinois.edu/assets/docs/259/PowerProjectionsofthePeoplesRepublicofChinaAnInvestigativeAnalysisofDefensiveandOffensiveRealismInChineseForeignPolicy.pdf> .
- Hu, Angang et Men Honghua, “The Rising of Modern China: Comprehensive National Power and Grand Strategy” (Paper presented at the: Present to “Rising China and the East Asian Economy” International Conference by KIEP, in Seoul on March 19-20, 2004 [www.kiep.go.kr/common/board\\_file\\_down.asp?745181](http://www.kiep.go.kr/common/board_file_down.asp?745181) .
- Huntington, Samuel P., “The Lonely Superpower”, *Foreign Affairs*, Mar/Apr.99, Vol. 78, Issue 2, pp. 35-49.
- Huntington, Sammuel P., “America’s Changing Strategic Interests,” *Survival*, Vol. 33, No. 1 (January/February 1991).
- Hynes, Major H.A., “China: the Emerging Superpower”, <http://www.fas.org/nuke/guide/china/doctrine/0046.htm> .
- Israelewicz, Erik. *Quand la Chine change le monde*, Grasset, Paris, 2005.
- Jervis, Robert, Realism, Neorealism, and Cooperation : Understanding the Debate. *International Security*, Vol. 24, No. 1 (Summer, 1999), pp. 42-63
- Ji, You, “The Revolution in Military Affairs and the Evolution of China’s Strategic Thinking”, *Contemporary Southeast Asia*, Dec, 1999 [http://findarticles.com/p/articles/mi\\_hb6479/is\\_3\\_21/ai\\_n28748619/](http://findarticles.com/p/articles/mi_hb6479/is_3_21/ai_n28748619/) .
- Kagan, Robert et William Kristol (edited by). 2000. *Present Danger: Crisis and Opportunity in American Foreign and Defence Policy*. San Francisco, Encounter Books, 392p.
- Kamphausen, Roy D. et Justin Liang, “PLA Power Projection Current Realities and Emerging Trends”, <http://www.ait.org.tw/events/docs/20080129-backgroundinformation.pdf> .

- Kapstein, Ethan B. and Michael Mastanduno, (eds.). 1999. *Unipolar Politics: Realism and State Strategies After the Cold War*. Columbia University Press, 525p.
- Kauppi, Mark V. et Paul R. Viotti, *International Relations Theory: Realism, Pluralism, Globalism, and Beyond* (Boston, MA: Allyn and Bacon, 1999), 55-56.
- Kennedy, Paul (ed.).1991. *Grand Strategies in War and Peace*. (New Haven, CT: Yale University Press, 228p.
- Kelly, Jason (2006), "A Chinese Revolution in Military Affairs?", *Yale Journal of International Affairs*, Winter/Spring 2006, pp. 58-71.
- Keohane, Robert O. (editor), *Neorealism and Its Critics*. New York, Columbia University Press, 1986.
- Kim, Samuel S., "China's Path to Great Power Status in the Globalization Era", *Asian Perspective*, Vol. 27, No. 1, pp. 35-75.
- King, Jr., Neil, "Rice Wants U.S. To Help China Be Positive Force," *The Wall Street Journal*, June 29, 2005, Page A-13, [online.wsj.com/article/0,,SB112001578322872628,00.html](http://online.wsj.com/article/0,,SB112001578322872628,00.html).
- Henry Kissinger, *White House Years* (Boston: Little, Brown & Company, 1979).
- Klimenko, A.F., "The evolution of China's military policy and military doctrine", *Military Thought*, (Articles in April-June, 2005 issue):  
[http://findarticles.com/p/articles/mi\\_m0JAP/is\\_2\\_14/ai\\_n15623000](http://findarticles.com/p/articles/mi_m0JAP/is_2_14/ai_n15623000) .
- Kristof, Nicholas D., "China's Rise". *Foreign Affairs*, Vol. 72, No. 5 (November/December 1993), pp. 59-74.
- Kurlantzick, Joshua. "How China is Changing Global Diplomacy", *The New Republic*, 27 June 2005.
- Langton, Christopher (ed.), *The Military Balance 2006*, The International Institute for Strategic Studies, published by Routledge, Taylor & Francis Group, 448p.
- Lardy, Nicholas R., "China's Economy: Problems And Prospects", FPRI *Footnotes*, Vol. 12, No. 4, February, 2007, <http://www.fpri.org/footnotes/124.200702.lardy.chinaseconomy.html> .
- Lardy, Nicholas, "China in the World Economy : Opportunity or Threat ?", in *China : The Balance Sheet*, *PublicAffairs*, New York, 2006.
- Layne, Christopher, "The Unipolar Illusion : Why New Great Powers Will Rise", *International Security*, Vol. 17, No. 4 (Spring 1993), pp. 5-51.
- Le Corre, Philippe, "La Chine nouvel acteur des relations internationales", *SER-*

- SA/Études* 2006/10 - Tome 405, pp. 307- 318.
- Lee, Joseph Tse-Hei (2008), “The Dragon and the Eagle: China's encounters with the United States in the Third World”, *Asia Journal of Global Studies*, 2(1), pp. 1-15.
- Legro, Jeffrey W. et Andrew, Moravcsik, “Is Anybody Still Realist?”, *International Security*, Vol. 24, No. 2 (Autumn, 1999), pp. 5-55.
- Lemoine, Françoise. : “La montée en puissance de la Chine et l’intégration économique en Asie”, *Hérodote*, juin 2007.
- Lemoine, Françoise. 2003. *L’Économie chinoise*. La découverte, Paris.
- Li, Bin, “China: Weighing the costs”, *Bulletin of the Atomic Scientists*, Vol. 60, No. 2, pp. 21-23.
- Li, He, “China’s Growing Interest in Latin America and Its Implications”, *The Journal of Strategic Studies*, Vol. 30, No. 4–5, Aug.–Oct. 2007; pp. 833-862.
- Lisle (de), Jacques, “China Rising: Assessing China’s Economic And Military Power”, A Conference Report, October 2007  
<http://www.fpri.org/enotes/200710.delisle.chinarising.html> .
- Lisle (de), Jacques, “Into Africa: China’s Quest For Resources And Influence”, February 2007  
<http://www.fpri.org/enotes/200702.delisle.intoafricachinasquest.html> .
- Lorot, Pascal. 2007. *Le Siècle de la Chine, Choiseul*. Coll. « Enjeux du monde », La Documentation française.
- Lum, Thomas, M. Morrison Wayne et Bruce Vaughn, “China’s ‘Soft Power’ in Southeast Asia”, a CRS Report for Congress, <http://www.fas.org/sgp/crs/row/RL34310.pdf> .
- Lynn-Jones, Sean M., “Realism and America’s Rise: A Review Essay”. *International Security*, Vol. 23, No. 2 (Autumn, 1998), pp. 157-182.
- Macleod, Alex et Dan O’meara (éd.). 2007. *Théories des relations internationales : Contestations et résistances*. Québec : Athéna éditions, 515p.
- Magnus, Jerneck, “Is Soft Balancing the Driving Force Behind Sino-Russian Cooperation in Central Asia? An Empirical Test of the Soft Balancing Theory”  
<http://luur.lub.lu.se/luur?func=downloadFile&fileOID=1317376>, pp. 1-28.
- Marquand, Robert, “Chinese build a high-tech army within an army”  
<http://newsgroups.derkeiler.com/pdf/Archive/Sci/sci.military.naval/2005-12/msg00074.pdf> .
- Mastanduno, Michael, “Preserving the Unipolar Moment: Realist Theories and U.S.

- Grand Strategy after Cold War”. *International Security*, Vol. 21, No. 4 (Spring, 1997), pp. 49-88.
- Mearsheimer, John J., in a discussion panel on the future of China’s foreign policy titled “China, the United States and the World”, in the “China and the Future of the World” Conference, University of Chicago, April 28-29, 2006.
- Mearsheimer, John J., “Showing the United States the Door”, *Foreign Policy*, January/ February 2005.
- Mearsheimer, John J., “Better to Be Godzilla than Bambi”, *Foreign Policy*, January-February 2005, pp. 47-48.
- Mearsheimer, John J. 2001. *The Tragedy of Great Power Politics*. New York: W.W. Norton.
- Mearsheimer, John J., “The False Promise of International Institutions”. *International Security*, Vol. 19, No. 3 (Winter 1994/95), pp. 5-49.
- Mearsheimer, John, “Back to the Future: Instability in Europe After the Cold War”, *International Security*, vol. 15, no. 1 (Summer 1990), pp. 5-56.
- Meidan, Michal, “China’s policy: business now, politics later”, *Asian Perspective*, Vol. 30, No. 4, 2006, pp. 69-93.
- Military Power of the People’s Republic of China 2008, Annual Report to Congress, [http://hongkong.usconsulate.gov/uploads/images/pAw-Xhv1qHB7cBNrkQbc3A/uscn\\_others\\_2008030301.pdf](http://hongkong.usconsulate.gov/uploads/images/pAw-Xhv1qHB7cBNrkQbc3A/uscn_others_2008030301.pdf) .
- Money, Paul, “China’s African Safari”, <http://yaleglobal.yale.edu/display.article?id=5106> .
- Mora, Frank O. “Sino-Latin American Relations: Sources and Consequences, 1977-1997”, *Journal of Interamerican Studies and World Affairs*, Vol. 41, No. 2 (Summer, 1999), pp. vi-116.
- Morgenthau, Hans J. 1946. *Scientific Man Versus Power Politics*. Chicago, IL: University of Chicago Press.
- Morgenthau, Hans J. *Politics Among Nations: The Struggle for Power and Peace*, Fifth Edition, Revised, (New York: Alfred A. Knopf), 1978.
- Mor, Ben D., “Public Diplomacy in Grand Strategy”, *Foreign Policy Analysis*, (2006) 2, 157–176.
- Nadkarni, Vidya, “Strategic Partnerships in Eurasia and Asia”. Prepared for presentation at the Annual Convention of the International Studies Association, San Diego, California, March 22-27, 2006.

[http://www.allacademic.com//meta/p\\_mla\\_apa\\_research\\_citation/0/9/9/5/0/pages99502/p99502-1.php](http://www.allacademic.com//meta/p_mla_apa_research_citation/0/9/9/5/0/pages99502/p99502-1.php) .

- Niebuhr, Reinhold. 1932. *Moral Man and Immoral Society: A Study in Ethics and Politics* (New York: Scribner's).
- North, Robert et Nazli Choucri. 1975. *Nations in Conflict: National Growth and International Violence* (San Francisco, Calif.: W.H. Freeman).
- Nye, Jr., Joseph S. 2002. *The Paradox of American Power: Why the World's Only Superpower Can't Go It Alone*. New York: Oxford University Press, 2002, 222p.
- Odgaard, Liselotte, "China's Peaceful Ruse to Great Power Status", *AlterNet*, <http://www.alternet.org/story/51261/> .
- Pape, Robert A. "Soft Balancing Against the United States", *International Security*, Vol. 30, No. 1 (Summer 2005), pp. 7-45.
- Paul, Kennedy (ed.). 1991. *Grand Strategies in War and Peace*. New Haven, CT: Yale University Press, 228p.
- Paul, T. V., "Soft Balancing in the Age of U.S. Primacy", *International Security*, Vol. 30, No. 1 (Summer 2005), pp. 47-71.
- Paul, T.V. (2004) "The Enduring Axioms of Balance of Power Theory", in T.V. Paul, James J. Wirtz and Michel Fortmann (eds) *Balance of Power: Theory and Practice in the 21st Century*, pp. 1-28. Stanford, CA: Stanford University Press.
- Paulet, Jean-Pierre. 2005. *L'Asie : nouveau centre du monde ?*. Ellipses.
- Payet, Jean Philippe, «China Modernizing Its Military Power, Pentagon Says », <http://www.paperblog.fr/1782141/china-modernizing-its-military-power-pentagon-says/> .
- Pollack, Jonathan D. "Chinese Military Power: What Vexes the United States and Why?", 2007, Published by Elsevier Limited on behalf of Foreign Policy Research Institute <http://www.fpri.org/orbis/5104/pollack.chinesemilitarypower.pdf> .
- Posen, R. Barry. 1984. *The Sources of Military Doctrine: France, Britain, and Germany Between the World Wars*. Cornell University Press, 283p.
- Powell, Robert, "Anarchy in International Relations Theory : The Neorealist-Neoliberal Debate ", *International Organization*, Vol. 48, No. 2 (Spring 1994), 330-334.
- Pressman, Jeremy, "Strategies of resistance and the road to balancing". A paper prepared for presentation at the annual convention of the American Political Science Association, Chicago, IL, September 2-5, 2004.

[http://www.allacademic.com//meta/p\\_mla\\_apa\\_research\\_citation/0/6/0/0/3/pages60035/p60035-1.php](http://www.allacademic.com//meta/p_mla_apa_research_citation/0/6/0/0/3/pages60035/p60035-1.php) .

- Przystup, James J., “China’s Great Power Diplomacy: Implications for the United States”, *PacNet*, N. 4, Oct. 9, 2003  
<http://www.ciaonet.org/pbei/csis/pac03/prj01/prj01.pdf> .
- Richer, Philippe. 2008. *L’Offensive Chinoise en Afrique*. Paris : Éditions Khartala, 164p.
- Rose, Gideon. “Neoclassical Realism and Theories of Foreign Policy,” *World Politics*, Vol. 51, No. 1 (October 1998), pp. 144-172.
- Rose, Richard, “Power and International Relations: The Rise of China and Its Effects”, *International Studies Perspectives* (2006) 7, 31–35.
- Ross, Robert S. 2005. “Assessing the China Threat”. *The National Interest*, Fall 2005.
- Ross, Robert S. “A Realist Policy for Managing US-China Competition”, Policy Analysis Brief, November 2005, <http://www.stanleyfdn.org/publications/pab/pab05china.pdf> .
- Robert S. Ross, “Bipolarity and Balancing in East Asia,” in T.V. Paul, James J. Wirtz (ed), *Balance of Power: Theory and Practice in the 21st Century*. Stanford, CA: Stanford University Press.
- Rousseau, David L. et Rocio Garcia-Retamero, “Identity, Power, and Threat Perception: A Cross-National Experimental Study”, *Journal of Conflict Resolution*, Vol. 51, No. 5, (October 2007), pp. 745-746.
- Roy, Denny, “Hegemon on the Horizon? China’s Threat to East Asian Security”. *International Security*, Vol. 19, No. 1 (Summer, 1994), pp. 149-168.
- Schweller, Randall “The Problem of International Order Revisited: A Review Essay,”. *International Security*, vol. 26 (Summer 2001), pp. 161-86.
- Scobell, Andrew, “ Chinese Diplomacy Goes Global: Motives, Methods, and Mechanisms”. Testimony before the U.S.-China Economic and Security Review Commission, p. 6. *Panel on Tools of China’s Statecraft: Diplomacy*. March 18, 2008  
[http://www.uscc.gov/hearings/2008hearings/transcripts/08\\_03\\_18\\_trans/scobell.pdf](http://www.uscc.gov/hearings/2008hearings/transcripts/08_03_18_trans/scobell.pdf) .
- Saint-Paul, Marc Aicardi (de), «La Chine et l’Afrique, entre engagement et intérêt», *Géopolitique africaine*, n° 14, Paris, printemps 2004.
- Santiso, Javier, “China: A Helping Hand for Latin America?” (Introduction to *The Visible Hand of China in Latin America*)  
<http://www.oecd.org/dataoecd/27/10/38434901.pdf> .

- Senarclens, Pierre de et Yohan Ariffin. 2006. *La politique internationale : théories et enjeux contemporains*. Paris : Armand Colin, 5<sup>e</sup> éd., 266p.
- Servant, Jean-Christophe, “La Chine à l'assaut du marché africain”, *Le Monde Diplomatique*, mai 2005.
- Seth, Sushil, “China’s Clever Use of Soft Power”, *Taipei Times*, May 1, 2006.
- Shambaugh, David (ed.). 2005. *Power shift : China and Asia's new dynamics*. Berkeley, Calif. : University of California Press; London. xix, 383 p.
- Shambaugh, David, “The New Strategic Triangle: US and European Reactions to China’s Rise”, *The Washington Quarterly*, (Summer, 2005), Vol. 28, No. 3 pp. 7–25.
- Shambaugh, David, “China’s New Diplomacy in Asia”, *Foreign Service Journal*, May 2005 <http://www.afsa.org/fsj/may05/shambaugh.pdf> .
- Shambaugh, David, “China Engages Asia: Reshaping the Regional Order”, *International Security*, Vol. 29, No. 3 (Winter 2004/05), pp. 64-99.
- Sheetz, Mark S. et Michael Mastanduno, “Debating the Unipolar Moment”. *International Security*, Vol. 22, No. 3 (Winter, 1997-1998), pp. 168-174
- Shen, Raphael. 2000. *China’s Economic Reform: An Experiment in Pragmatic Socialism*. Westport, Conn. : Praeger, 227p.
- Simes, Dimitri K., “America’s Imperial Dilemma”, *Foreign Affairs*, Vol. 82(6), 2003: 91-100.
- Snyder, G. H. 2002. “Mearsheimer’s World- Offensive Realism and the Struggle for Security”. *International Security*, 27 (1), pp.149-173.
- Snyder, Jack, “Myths of Empire: Domestic Politics and International Ambition”. *International Security*, Vol. 17, No. 1 (Summer, 1992), pp. 177-198.
- Song Tan, Kim and Hoe Ee KHOR, “China’s Changing Economic Structure and Implications For Regional Patterns of Trade, Production and Integration”, *China & World Economy* Vol. 14, n°6, 1-19, 2007.
- Spykman, Nicholas. 1942. *America’s Strategy in World Politics: The United States and the Balance of Power* (New York: Harcourt Brace), 525P.
- Sutter, Robert G., “China’s Rise in Asia – Promises, Prospects and Implications for the United States”, February 2005. <http://www.apcss.org/Publications/Ocasional%20Papers/OPChinasRise.pdf> .
- Sutter, Robert, “Durability in China’s Strategy toward Central Asia – Reasons for Optimism,”

- China and Eurasia Forum Quarterly*, Volume 6, No. 1 (2008) p. 3-10.
- Sutter, Robert, "Why Does China Matter?", *The Washington Quarterly*, Vol. 27, No.1, Winter 2003-2004, pp. 75–89.
- Stephanie, Giry, "China's Africa Strategy", *The New Republic*, 15 novembre 2004.
- Strassler, Robert B. ed., *The Landmark Thucydides: A Comprehensive Guide to the Peloponnesian War* (New York: Free Press, 1996) 352p.
- Swaine, Michael D. et Ashley J. Tellis Swaine. 2000. *Interpreting China's Grand Strategy: Past, Present, and Future*. Santa Monica, CA.
- Szayna, Thomas S. et al. 2001. *The Emergence of Peer Competitors: A Framework for Analysis*. Santa Monica, California, Rand Corporation, (MR-1346-A), pp.7-8.
- Sweller, Randall L., "Bandwagoning for Profit: Bringing the Revisionist State Back In", *International Security*, Vol. 19, No. 1 (Summer, 1994), pp. 72-107.
- Swielande (de), Tanguy Struye, "Les Etats-Unis et le nouvel ordre mondial émergent", *Les Cahiers du RMES*, Vol. 5, No. 1, ÉTÉ 2008.  
[http://www.rmes.be/CDR9/CDR9\\_STRUYE.pdf](http://www.rmes.be/CDR9/CDR9_STRUYE.pdf) .
- Tallaferro, Jeffrey W. "Security Seeking under Anarchy : Defensive Realism Revisited", *International Security*, Vol. 25, No. 3 (Winter 2000/01), pp. 128–161.
- Taylor, Ian, "Unpacking China's Resource Diplomacy in Africa"  
[http://www.cctr.ust.hk/articles/pdf/WorkingPaper19\\_IanTaylor.pdf](http://www.cctr.ust.hk/articles/pdf/WorkingPaper19_IanTaylor.pdf) .
- Todd, Emmanuel. 2002. *Après l'Empire: Essai sur la décomposition du système américain* (Paris: Éditions Gallimard), 233p.
- Toft, P, "John J. Mearsheimer: An Offensive Realist Between Geopolitics and Power", *Journal of International Relations and Development*, Vol. 8, No. 4, December 2005 , pp. 381-408(28).
- U.S.-China Economic Security Review Commission, Report to Congress, November 2005  
[http://www.uscc.gov/annual\\_report/2005/annual\\_report\\_full\\_05.pdf](http://www.uscc.gov/annual_report/2005/annual_report_full_05.pdf) .
- Walt, Stephen, « Can the United States Be Balanced? If So, How?», Paper prepared for the annual meeting of the American Political Science Association, Chicago, Illinois, September 2–5, 2004, pp. 1-51.
- Walt, Stephen M., "The Progressive Power of Realism". *The American Political Science Review*, Vol. 91, No. 4 (Dec., 1997), pp. 931-935.
- Walt, Stephen M. 1987. *The Origins of Alliances*. Ithaca, NY: Cornell University, 321p.



- Waltz, Kenneth N. 2001. *Man, the State and War*. (New York: Columbia University Press), 2639.
- Waltz, Kenneth N., “Evaluating Theories”, *American Political Science Review*, Vol. 91, No. 4 (Dec. 1997), pp. 915-916.
- Waltz, Kenneth N. 1979. *Theory of International Politics* (Reading, Mass.: Addison-Wesley, 1979).
- Wang, Biqiang, “China’s Foreign Reserves: Which Button to Press?”, *The Economic Observer Online*  
[http://www.eeo.com.cn/ens/finance\\_investment/2009/03/13/132204.shtml](http://www.eeo.com.cn/ens/finance_investment/2009/03/13/132204.shtml) .
- Wang, Jisi, “China's Search for Stability With America”, *Foreign Affairs*, Sep/Oct2005, Vol. 84 Issue 5, p39-48.
- Wang, Yuan-Kang, “China’s Grand Strategy and U.A. Primacy: Is China Balancing American Power?”, CNAPS Taiwan Fellow, 2005-2006, pp. 1-31.
- Wang, Yuan-Kang, “Offensive Realism and the Rise of China,” *Issues and Studies* Vol. 40, no.1, March 2004; pp. 173-201.
- Wei-Wei Zhang, M, Laurence Melot et Guyla Csurgai (dir.). « La montée en puissance de la Chine et ses implications géopolitiques: une perspective civilisationnelle », *Géopolitiques, religions et civilisations : quelles perspectives pour le XXIe siècle ?*, Collection Mobiles géopolitiques, Lausanne, L'âge d'Homme, 2003.
- Wolfers, Arnold. 1962. *Discord and Collaboration: Essays on International Politics* (Baltimore, Md.: Johns Hopkins).
- Wu, Lei, “La quête chinoise d’énergie en Amérique latine et ses implications géopolitiques”, *ères/Outre – Terre*, pp. 393 à 405.  
[http://www.cairn.info/article.php?ID\\_REVUE=OUTE&ID\\_NUMPUBLIE=OUTE\\_018&ID\\_ARTICLE=OUTE\\_018\\_0393](http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=OUTE&ID_NUMPUBLIE=OUTE_018&ID_ARTICLE=OUTE_018_0393) .
- Xiaoming, Zhang, “The Rise of China and Community Building in East Asia”, *Asian Perspective*, Vol. 30, No. 3, 2006, pp. 129-148.
- Xiang, Lanxin, “China’s Eurasian Experiment”, *Survival*, Vol. 46, No. 2, Summer 2004, pp. 109-121.
- Yardley, Jim et David Lague, “Beijing Accelerates Its Military Spending,” *The New York Times*, March 5, 2007, p. A-8, at:  
[www.nytimes.com/2007/03/05/world/asia/05military.html](http://www.nytimes.com/2007/03/05/world/asia/05military.html) .

- Yong, Deng and Fei-Ling Wang (eds.). 2005. *China Rising: Power and Motivation in Chinese Foreign Policy*. Rowman & Littlefield Publishers: Lanham, NY. 349p.
- Yong, Deng and Thomas G. Moore, “China Views Globalization: Toward a New Great-Power Politics?”, *The Washington Quarterly* (Summer 2004), Vol. 27: No. 3, pp. 117–136.
- You, Ji. 1999. *The Armed Forces of China*. London: I. B. Tauris Publishers. 288p.
- Zakaria, Fareed. 1998. *From Wealth to Power: The Unusual Origins of America’s World Role* (Princeton, N.J.: Princeton University Press).
- Zakaria, Fareed, “Does the Future Belong to China”, *Newsweek*, U.S. Edition, May 9, 2005, <http://www.fareedzakaria.com/articles/newsweek/050905.html> .
- Zhang, Guihong, “China’s Peaceful Rise and Sino-Indian Relations”, *China Report* 2005; 41; 159, <http://chr.sagepub.com/cgi/content/abstract/41/2/159> .
- Zhao, Quansheng et Guoli Liu, “The Challenges of a Rising China”  
*The Journal of Strategic Studies*, Vol. 30, No. 4–5, pp. 585 – 608, Aug.–Oct., 2007.
- Zheng, Bijian, “China’s ‘Peaceful Rise’ to Great-Power Status”, *Foreign Affairs*, Sep/Oct 2005, Vol. 84 Issue 5, p18-24.
- Zipeel, Marion (avec François Lafargue et Carlos Quenan), “Chine-Amérique latine : Partenaires ou concurrents?”, [http://oldfrench.radio86.com/view\\_news.php?id=525](http://oldfrench.radio86.com/view_news.php?id=525) .